VINGT-DEUXIÈME ANNÉE. — N° 923. Le Numéro : 1 franc. VENDREDI 8 AVRIL 1932

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Henri DE SAEDELEER

Président du Cercle « Mars et Mercure »

l'Atophane, remède...

Ce n'est pas seulement comme CALMANT que vous pourrez constater la merveilleuse action de l'Atophane ; c'est, avant tout, comme remède. Il ne suffit pas d'apporter au mal un soulagement passager et qui disparait trop vite, il faut aller le combattre à sa racine, et l'Atophane, qui provoque une élimination massive de l'acide urique, agit admirablement pour « GUÉRIR » le rhumatisme et la goutte. Souvenez-vous-en quand vous avez une crise : quelques comprimés ou, si vous avez l'estomac très délicat, quelques dragées, vous feront un bien immense ; et souvenez-vous-en aussi APRÈS quand vous serez soulagé, car la cure préventive d'Atophane empêche le retour des crises .....

Atophane

Schering

Se vend en tubes de 20 comprimés et en flacons de 100 dragées, dans toutes les pharmacies

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE. — N° 923. Le Numéro : 1 franc. VENDREDI 8 AVRIL 1932.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	*Belgique*	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Rég. du Com. Nos 19.917-18 et 19	*Congo*	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Henri DE SAEDELEER

Jadis, c'était généralement Vénus que l'on associait au dieu Mars et, depuis la mésaventure de l'infortuné Vulcain, il était acquis que les maris dont il était le patron, artisans, industriels, gens sérieux et pacifiques de toute espèce, avaient tout à craindre de la fréquentation des militaires. Les militaires ont bien changé et, aujourd'hui, quand ils fréquentent Vulcain, c'est beaucoup plus pour entrer dans ses affaires que pour lui suborner sa femme, fût-elle la mère de l'Amour. De tous les dieux de l'Olympe, celui que Mars, en ce temps de crise, fréquente le plus volontiers, c'est Mercure; témoin le nom que la voix populaire donne au « Cercle Industriel et Commercial des Officiers de Réserve », que présida longtemps notre homme du jour, Henri De Saedeleer, dit Pitje, et dont il est aujourd'hui le président honoraire et... la cheville ouvrière.

Au temps jadis, il était acquis que les meilleurs clients — les meilleures poires — des chevaliers d'industrie, inventeurs de sociétés pour l'exploitation des brouillards de la lune ou des mines de fromage de Gruyère, c'étaient les « curés » et les anciens militaires. Peut-être les « curés » ont-ils gardé cette faculté d'absorption de titres illusoires, bien que depuis les boerenbonden... mais ils semblent que les anciens militaires se soient bien adaptés aux merveilles de notre civilisation industrielle et financière. Parmi les as du monde des affaires, ne compte-t-on pas quelques militaires de marque : Francqui, Theunis, Bemelmans, etc. ? Tous les membres du Cercle Industriel et Commercial des Ex-Officiers de Réserve ne sont pas destinés à devenir gouverneurs de la Société Générale, *mais tous tiennent à montrer des capacitsé industrielles, commerciales et financières, et leurs réunions hebdomadaires de l'Hôtel Albert I^er^ qui se tiennent le mercredi, prend des airs de petite Bourse fraternelle qui leur donnent un caractère très particulier. On y fait des affaires sous les plis du drapeau et sous le signe du souvenir de guerre. Pourquoi pas ? L'armée mène à tout, comme le journalisme, à la condition d'en sortir...*

Mais si cette curieuse institution, qui tient de la fraternelle du Rotary *et du club d'anciens militaires, est devenue tout à coup si vivante, ce n'est pas seulement grâce aux circonstances, à l'air du temps, c'est surtout, comme vous pensez bien, grâce à un homme, grâce à notre homme, l'ex-capitaine De Saedeleer, dit Pitje pour ses amis qui sont aussi nombreux que le cercle.*

Un type, ce De Saedeleer. Il a trouvé le moyen d'être autoritaire, parfois même cassant comme un adjudant, et de rester sympathique à ceux même qu'il bouscule. Au temps où l'étoile fasciste venait d'apparaître dans le monde et où nombre de braves gens nous souhaitaient un Mussolini qui se fût appelé Mosselmans, les camarades d'Henry De Saedeleer disaient volontiers : « Le voilà notre Mosselmans ! ». Mais ce Belge intégral, né à Bruxelles d'un père flamand et d'une mère wallonne, n'a rien d'un dictateur fasciste; il lui manque le fascisme. Libéral, catholique ou socialiste suivant les nécessités du moment et les intérêts de l'œuvre à laquelle il se consacre, il est essentiellement « middelmatique », comme disait Edmond Picard, middelmatique et réalisateur. Il laisse les grandes idées et leurs grandes phrases aux amasseurs de nuées.

Et, pourtant, il eut son heure de panache, ce président de Mars et Mercure *qui, maintenant, paraît plus tenir de Mercure que de Mars. Engagé à seize ans, il était sous-lieutenant quand la guerre éclata. C'était alors le type du joli petit officier dont rêvent les jeunes filles et, plus encore, mesdames leurs mères. Au régiment, on l'appelait « Mademoiselle » et ses chefs étaient persuadés qu'il était beaucoup plus fait pour jouer les jolis cœurs dans une garnison de province que pour commander devant l'ennemi. Comment ce bon petit jeune homme aurait-il sur ses troupes le prestige nécessaire ? Et, en effet, au début de la guerre, il fut le héros d'une aventure qui aurait pu lui coûter cher si... Mais n'anticipons pas.*

En septembre 1914, la compagnie du lieutenant De Saedeleer se trouvait cantonnée près de Bouchout, dans un château appartenant à un Allemand qui avait regagné précipitamment son pays à la déclaration de guerre. La

LES DÉJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXES DE LA
TAVERNE ROYALE - BRUXELLES
SONT LES PLUS APPRÉCIÉS ET CONSTITUENT DES REPAS FINS ET VARIÉS A DES PRIX MODÉRÉS
RUE D'ARENBERG GALERIE DU ROI

Ne frotter plus....

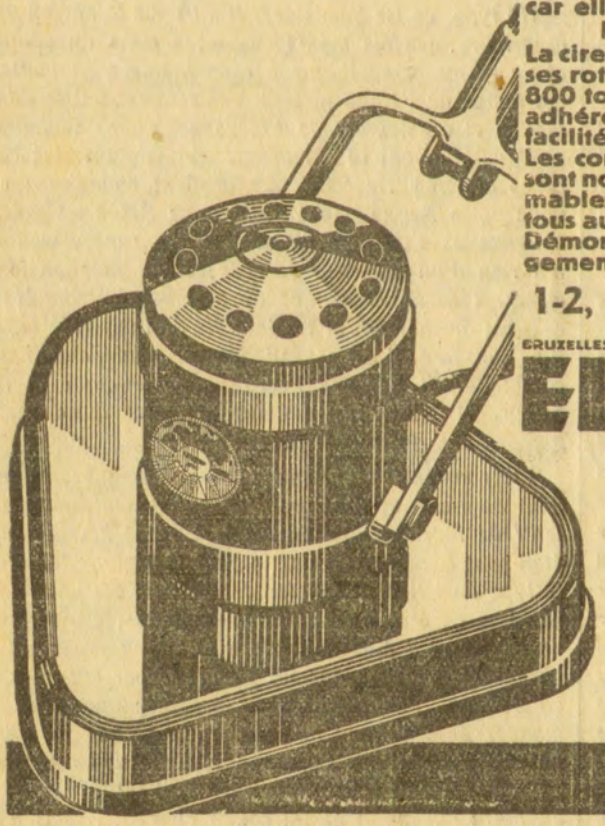
Demandez à votre docteur. Il vous dira mieux que nous les dangers auxquels vous vous exposez. Ménagez vos forces. Evitez les fatigues et courbatures en adoptant la

CIREUSE ELECTROLUX

Mieux que la paille de fer, que la brosse, que le chiffon elle fera de vos parquets un vrai "miroir" dont vous serez fière.
Laissez à ELECTROLUX le soin de faire le travail, il sera mieux fait, sans effort et à bon compte car elle

NE COUTE QUE 100 FRS. PAR MOIS

La cireuse ELECTROLUX est munie de trois brosses rotatives tournant à une vitesse constante de 800 tours minute, et d'un poids suffisant pour adhérer au parquet tout en conservant une facilité de maniement indiscutable.
Les compléments indispensables de la cireuse sont nos produits de beauté ménagers ininflammables POLICLEANER et OUELIS supérieurs à tous autres produits utilisés jusqu'à ce jour.
Démonstrations gratuites à domicile sans engagement de votre part.



1-2, Place Louise, 1-2, BRUXELLES

BRUXELLES - ANVERS - LIÈGE - GAND - CHARLEROI - NAMUR - LUXEMBOURG

ELECTROLUX

Remplissez le bon ci-dessous et envoyez-le à l'adresse précitée.

Veuillez me faire parvenir gratuitement tous renseignements et brochures concernant votre cireuse Lux.

Nom ..... *Ville* .....

Rue ..... *N°* .....

cave était bien fournie; les soldats ne tardèrent pas à la repérer. Ils l'explorèrent avec tant de soin que le soir ils étaient tous dans les vignes du Seigneur. Il faisait beau et chaud en ce tragique mois de septembre; la compagnie de De Saedeleer se mit à l'aise, si bien que le parc du château ne tardât pas à ressembler à une colonie de nudistes. Scandale. Tout le village était indigné, et le lieutenant rendu responsable de l'indécence de ses hommes aurait été vertement tancé si, le lendemain, il ne s'était agi de tout autre chose que de punir des pécadilles. La compagnie monta en première ligne et fit si magnifiquement son devoir qu'au lieu d'un blâme ce furent de chaleureuses félicitations que récolta le jeune sous-lieutenant. La « demoiselle » s'était révélée comme un entraîneur d'hommes de premier ordre. Seul officier survivant, il avait magnifiquement défendu sa position sous une grêle de balles.

Et la guerre continue... Sur l'Yser, à l'attaque de Ramscapelle, De Saedeleer se distingue de nouveau. Il avait reçu l'ordre de franchir le premier, avec son peloton, le pont jeté à la hâte sur le Koolhof et d'ouvrir le feu. Il s'élance, mais le pont était si vigoureusement bombardé que, quand il arrive de l'autre côté, il s'aperçoit qu'il est seul avec son commandant de compagnie. Les hommes étaient restés en arrière. Alors, il rebrousse chemin et, se plantant au milieu du pont, il attend tranquillement que ses soldats se décident à le suivre. Ce tranquille courage a raison de la panique, et la compagnie, électrisée, se précipite à l'assaut.

De Saedeleer avait passé au travers de tous ces combats sans blessure, mais, hélas! quatre jours après l'affaire de Ramscapelle, à Lombaertzyde, il tombait en entraînant une fois de plus ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie et, grièvement blessé, il était laissé pour mort sur le champ de bataille. Les Allemands le ramassèrent, le soignèrent et... aussitôt qu'il fut transportable, l'envoyèrent dans un camp de représailles. Il était cité à l'ordre de l'armée, mais la guerre était finie pour lui et, quand il rentra au pays après l'armistice, sa santé était gravement ébranlée. Il aurait cependant voulu rester à l'armée. Promu capitaine, il se présenta à l'école de guerre et fut admis, mais le service de santé fut formel. Il était désormais incapable d'un service actif. De Saedeleer se résigna et devint géomètre-expert et architecte.

? ? ?

C'était toute une vie à refaire. De Saedeleer s'y mit avec le même courage tranquille qu'il avait montré à Ramscapelle et autres lieux et il s'y mit si bien que quelques années après il était élu président de la conférence des géomètres-experts de Bruxelles, ce qui montre qu'il avait conquis ses galons dans sa nouvelle profession.

Mais l'armée le tenait. Il ne pouvait plus être officier; il restait « ancien officier ». Le meilleur moyen d'être à la fois tout à ses affaires et tout à son ancien métier n'était-ce pas de se dévouer à un cercle comme Mars et Mercure, où se groupaient les anciens officiers devenus gens d'affaires?

Il végétait un peu, ce cercle, quand De Saedeleer y entra. C'était un cercle d'anciens combattants comme beaucoup d'autres. Il en fit sa chose, sa grande affaire et, depuis qu'il le préside, c'est devenu un des groupements d'affaires les plus intéressants. On se réunit tous les mercredis, on fraternise, on cause, on fait des affaires. De temps en temps, on convie à déjeuner quelque personnalité en vue, le Ministre de la Défense Nationale, ou celui des P. T. T., l'attaché commercial de l'ambassade de France, les présidents de la Chambre de Commerce française, ou britannique, ou belgo-néerlandaise. De Saedeleer préside. Après avoir avalé ses nouilles et sa demi-bouteille de Vittel — son menu invariable depuis son retour d'Allemagne, — il fait avec une inlassable bonne humeur le laïus de circonstance et se rassied, pénétré de son importance et heureux du devoir accompli. Ce capitaine préside comme un général et il brandit désormais le caducée de Mercure avec la même énergie et le même succès que naguère le glaive de Mars.

Militaire, Henri De Saedeleer avait la passion de servir; cette passion l'a poursuivi dans le civil. Il sert autrement, mais il sert, il sert les intérêts de ses camarades, il sert les intérêts de son pays et, après tout, il a parfaitement raison d'en être un peu glorieux.

Le Petit Pain du Jeudi

A Mgr de Quimper

C'est une lutte passionnante, Monseigneur. Une émulation se révèle entre les pudeurs les plus illustres. Nous avons eu la révélation éclatante, fulgurante, de celle de M. Lavalleye qui nous paraît enfoncer d'un coup la pudeur de son maître, l'honorable docteur Wibo, et voici qu'en écho, de Quimper, votre pudeur répond à la sienne. O merveille! Hosannah sur les lis, comme chantait Mallarmé... Voulez-vous vous aligner l'un et l'autre pour cette course au rosier? Nous devons d'ailleurs vous prévenir loyalement, pour que vous ne vous essoufflïez pas en vain, que notre rosier est réservé à une pudeur belge. Nous faisons en l'espèce du nationalisme, c'est l'amélioration de la vertu indigène que nous cherchons. Cependant, beaux joueurs et admirateurs de la vertu, ou qu'elle soit spécialement en France, nous sommes prêts à nous écrier « A vous le pompon, Monseigneur! ». Nous dirons même la rose pompon.

Il y a eu entre votre pensée et celle de M. Lavalleye une concordance singulière et peut-être providentielle, c'est quand, simultanément, à Quimper et à Bruxelles, vous avez condamné les transports en commun. Ces transports ont créé, chez les plaisantins, une équivoque qu'ils se plaisent à souligner en nous écrivant. Ils feignent de croire que ces transports sont des transports charnels. Ils nous disent qu'ils admettent les transports à deux et à huis clos, mais non les transports ...publics en commun. Certes, vous avez révélé, votre émule belge et vous, une science émouvante des tristes polissonneries où se complait la coupable humanité... C'est au point que, pris de court par les révélations de M. Lavalleye, nous avons dû sauter sur nos dictionnaires pour savoir ce que c'était exactement que le tribadisme, l'onanisme, le masochisme; nous n'en avions que des notions vagues. Mais, maintenant, nous avons pu répondre à une chaste jeunesse, avide de s'instruire pour mieux suivre les enseignements de la Ligue pour le relèvement de la moralité publique. Nous enrichissons ainsi la couronne d'éliacins qui entoure l'honorable M. Wibo.

Pour en revenir à vos transports, Monseigneur, nous voulons dire aux transports en commun, c'est vrai, nous a-t-on dit, que les agitations d'un métro ou d'un autobus compriment ou jettent les uns contre les autres des sexes différents. Nous nous sommes laissé dire que cela était fâcheux pour la vertu, quoique personnellement nous estimions que cela est surtout fâcheux pour nos cors aux pieds. Mais qu'y faire? c'est là, une des tristesses des temps, de tous les temps, comme l'atelier comme la caserne par exemple. Tout le monde n'est pas évêque, sans cela tout le monde pourrait avoir sa petit automobile cellulaire où chacun dûment bouclé voyagerait à l'abri des tentations... au moins des tentations par contact direct. Il vous resterait à écraser les tentations par la vue, par l'ouïe, par la pensée. Belle tâche à remplir. Mais dites donc, après cela, si personne n'avait plus de pensées folichonnes, qui est-ce qui ferait des enfants, Monseigneur? Serait-ce M. Lavalleye? Serait-ce vous? Malgré le dévouement que vous y mettriez, vous n'y suffiriez pas. Et puis, laissez-nous vous dire qu'avec toute la bonne volonté du monde, sans pensées folichonnes, ça ne marcherait pas. Ce coquin de génie de l'espèce a mis une prime agréable ou fâcheuse, selon votre point de vue ou le nôtre, à la reproduction. C'est comme ça, et nous n'y pouvons rien. Vous, en ce qui vous concerne et pour des raisons que nous respectons, vous vous êtes dérobé à la consigne de l'Eternel et de la Genèse: « Croissez et multipliez », que nous avions pourtant comprise comme impérative et ne comportant pas d'exception. Mais nous ne jugeons pas les autres.

Vous, vous jugez, vous avez reçu de la Sainte Eglise un mandat plus net, nous le reconnaissons, que celui que M. Lavalleye tient de lui-même et du docteur Wibo. Ayant jugé, vous avez formulé votre arrêt.

Nos commentaires sont étonnés, mais respectueux...

Ils comportent un petit arrêt réfléchi sur votre âge: septante-quatre ans. C'est un bel âge, et nous vous souhaitons, Monseigneur, le centenariat. Nous supposons bien que vous n'avez pas attendu ce septuagénariat bien marqué pour révéler à vos ouailles une pudeur apostolique et vigoureuse. Vous êtes en possession de cette pudeur depuis votre adolescence.

Avouez cependant, Monseigneur, qu'elle est moins gênante à septante-quatre ans qu'à vingt. C'est une des curiosités de notre temps que le vieillard y prétende régenter les âges moins avancés, et surtout la jeunesse, d'une façon si précise. Elle a l'expérience, c'est une piètre chose et qu'on finit par reconnaître intransmissible. Et cette expérience, si triste généralement, comporte tant d'oublis. Et puis et puis, où a-t-il été ce monde mené par les vieillards, où a-t-il été, régenté, évangélisé, prêché, gouverné par les vieillards? Il a été à la guerre, à la guerre qui, héroïque et sublime dans de nombreux détails, constitue dans l'ensemble la honte de l'humanité en général et de notre temps en particulier.

Si on fichait la paix aux jeunes gens? après les allégresses trompeuses, les déboires et les douleurs de la vie (questions d'hygiène à part) leur donnent des leçons de chasteté qui valent bien celles des professionnels ou des théoriciens.

Il y eut toujours des gens qui voulurent réformer l'humanité par décret et en huit jours. Leurs ukases dispensent les individus du soin dur et héroïque de se faire une morale, de s'éclairer eux-mêmes. Hé, qu'est-ce que vaut la chasteté contrôlée d'un prisonnier solitaire à qui, par-dessus le marché, on endosserait la camisole de force.

Mais nous nous égarons, Monseigneur. Il ne nous reste plus qu'à vénérer en vous le lis épineux (variété curieuse) hérissé parmi les ajoncs de Bretagne et dont l'aspect seul terrorise les binious et fige les danseurs et arrête les transports (dans tous les sens de ce mot) en commun.

Où allons-nous?

On se demande, vraiment, à quel cataclysme va le monde, avec la stagnation persistante des affaires, le chômage qui s'accentue et les gouvernements qui s'endettent de plus en plus.

Une « reprise » est attendue comme une panacée qui ramènerait la prospérité universelle, en procurant à chacun du travail et une rémunération suffisante. Mais ne se leurre-t-on pas? Cette reprise est-elle possible, du moins telle qu'on l'envisage? Si l'on considère à quel point les industries sont mécanisées, les moyens de production perfectionnés, la technique implantée partout, il est bien difficile de répondre affirmativement.

La crise elle-même pousse les producteurs à réduire la main-d'œuvre, par mesure d'économie, et l'adaptation au progrès permettrait dès à présent de reprendre la production sur une plus vaste échelle qu'auparavant, sans nécessiter l'embauche de nouveaux ouvriers.

Alors?

Alors, le rétablissement du pouvoir d'achat est un problème infiniment plus compliqué qu'on est tenté de le croire et, dans tous les cas, il ne saurait être basé que sur une entente internationale. Or, l'entente internationale, elle a rarement été aussi incertaine qu'actuellement.

Exposition Lemmens-John Cluysenaar

Musée Charlier, 16, av. des Arts (pl. Madou), jusqu'au 18 avril, de 10-12, de 2-5 h., excepté mardis et vendredis.

Les vains remèdes et ceux à tenter

Pourtant, il faudra y arriver. La meilleure preuve en est que tous les efforts tentés séparément n'ont fait qu'accroître le marasme général : aux Etats-Unis, le système des hauts salaires pour maintenir la consommation au niveau de la production aboutit à une faillite complète; en Allemagne, les grands travaux ruineux créèrent une armature économique merveilleuse, mais inutilisée et inutilisable entièrement, à moins que de trouver de la clientèle jusque dans la lune et la planète Mars; en Angleterre, l'élévation du chômeur à un véritable rang de fonctionnaire finit par mettre le budget sur son derrière; enfin, en Russie, il faudrait aller voir les vrais résultats du plan quinquennal, mais il n'est pas téméraire de dire que les difficultés de l'heure n'y ont pas été mieux résolues qu'ailleurs.

Il reste deux moyens à tenter : réduire les heures de travail ou limiter l'emploi des machines. Seulement, ce sont là des choses extrêmement délicates, qui doivent obligatoirement être traitées sur le plan international. On ne se représente pas, en effet, un pays prenant des mesures de ce genre alors que le voisin en profiterait pour intensifier sa concurrence.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner et Dîner à prix fixe

Une idée à creuser

Mais, dira-t-on, tout cela c'est encore de la blague. Peut-on raisonnablement songer à ne plus travailler que six ou même quatre heures par jour et, d'autre part, est-il possible d'empêcher les inventeurs d'inventer? Même si l'on fourrait tous les savants en prison, ils feraient encore des découvertes nouvelles.

Voire. On a poussé les hauts cris lorsque fut instituée la loi des huit heures et, actuellement, il n'y a plus guère d'usine qui « tourne » encore huit heures par jour. Quant aux savants, il n'est pas question de les enfermer, mais, suivant l'idée neuve que nous trouvons dans l'intéressant article publié sur la question par un grand quotidien financier de Paris, « L'Information », on pourrait limiter fiscalement les trop rapides transformations d'outillage.

Parfaitement. Taxer les machines dont l'emploi est trop rémunérateur. Cela soulèverait évidemment des protestations unanimes dans les milieux industriels, on crierait au paradoxe, à l'hérésie. Mais, comme le dit très bien l'auteur de l'article auquel nous reprenons la suggestion, le paradoxe et l'hérésie sont parfois la vérité de demain...

A quand la conférence pour la diminution uniforme de la journée de travail et la réglementation du développement industriel?

Après le spectacle, un souper fin à très bon compte, au « Gits », 1, boul. Anspach (coin de la place de Brouckère).

Echangez votre piano

contre un poste de T. S. F. Telefunken, S. B. R. ou Philips. Dem. rens. à Piérard, 42, rue du Luxembourg, Bruxelles.

Sur les bords du Danube

« Le beau Danube bleu » est à l'ordre du jour, mais moins parce que la T.S.F. moud à peu près quotidiennement la valse fameuse que parce que ses riverains sont dans la mélasse jusqu'au cou et qu'il faut les en retirer.

Au fait, est-il si bleu que ça, ce Danube? Nous fûmes jadis et naguère à Vienne — « Wien, Du Stadt meiner Traüme » — et ce bleu était alors excessivement limoneux. A Budapest, où nous séjournâmes ensuite, il en était de même... Quoi qu'il en soit, rien ne va plus, par là, et au lieu d'une valse, c'est un S.O.S. qu'on nous envoie.

Comme il est entendu, maintenant, qu'en cette chose mystérieuse qu'est la finance, tous les pays sont solidaires, il fallut bien qu'on examinât, et vite encore, la possibilité d'arranger les choses.

Arranger les choses, cela signifie, en l'occurrence, prêter de l'argent. Et « prêter » n'est peut-être qu'un euphémisme! Naturellement, on se tourna vers la France, la France riche et généreuse, qui peut seule éviter à une demi-douzaine de successeurs de l'ex-Autriche-Hongrie de devoir déposer leur bilan.

Pour vos chemises,
adressez-vous à
LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

Henri Oppitz

Le joaillier le plus en vogue se trouve 36, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles.

Manœuvres de sauvetage

M. Tardieu sortit tout de suite un plan de fédération danubienne, ou quelque chose de similaire, qui n'était pas mal conçu du tout et qui parut de prime abord merveilleux.

Mais l'Allemagne en prit vite ombrage. Et son « Ans-

chluss » donc, on s'asseyait dessus? Cela ne pouvait se passer comme cela! Et puis, cette France, qui tient déjà en main la Petite Entente, a certainement des visées politiques inadmissibles et sûrement contraires aux intérêts du Reich, principal consommateur de la production agricole des pays en cause. A Rome aussi on fronça les sourcils et à Londres — également pressenti, d'ailleurs, en vue de délier les cordons de la bourse — on s'intéressa à la question, comme on s'y intéresse à tout ce qui a rapport à « l'équilibre continental ». Et l'affaire devint excessivement délicate et compliquée.

Ce qu'il en découle de plus clair, c'est que si la monarchie austro-hongroise était, politiquement un monstre, elle constituait un tout économique qui aurait pu être pire, puisqu'on y revient maintenant, après douze ou treize années passées par les anciens associés à jouer cavalier seul. Car, enfin, les accords douaniers envisagés entre la Hongrie, l'Autriche et la Tchécoslovaquie, qu'est-ce d'autre, en fait, que le rétablissement de l'ancien état de choses, avec Prague — pardon: Praha! — substituée à Vienne?

En attendant, ces trois pays et quelques autres tirent la langue, pendant que les grandes puissances — encore un terme d'avant-guerre qui revient — parlotent entre elles, moins pour les sauver que pour assurer le mieux possible leurs propres intérêts, en profitant de la situation. Cela aussi, c'est dans la bonne tradition d'avant-guere.

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenglentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

La politique et l'économie

Ce projet d'union danubienne que M. Tardieu cherche à réaliser, c'est tout simplement une tentative de reconstruire économiquement l'Autriche-Hongrie. C'est fort raisonnable.

Politiquement, l'Empire des Habsbourg était, dans le monde moderne, un monstre, une survivance des Etats dynastiques d'autrefois. Il était en contradiction avec le principe des nationalités qui gouvernait l'Europe d'après-guerre; quoiqu'en disent quelques-uns, il n'était plus viable. Mais économiquement il formait un tout organique; il était peut-être une nécessité. Actuellement, la question est de savoir si une unité économique peut se superposer à une diversité politique. C'est particulièrement intéressant pour nous...

Toute la difficulté vient encore une fois de l'Allemagne qui vise à exercer un jour sur le monde danubien une hégémonie économique en attendant l'hégémonie politique. Sa diplomatie s'est montrée singulièrement active. Elle a d'abord rallié l'Italie dont la politique, dans sa ligne générale, est au fond extrêmement simple. Il s'agit de contrecarrer la politique de la France dans l'espoir d'obliger celle-ci à accorder au Duce les avantages d'ordres divers qu'il réclame d'elle. En Angleterre elle a déployé des efforts inouïs pour mobiliser, contre le projet Tardieu, tout ce que le Royaume-Uni compte de germanophiles, de puritains francophobes et de spéculateurs pêcheurs en eau trouble. Réussira-t-elle encore à troubler la bonne entente de la France et de l'Angleterre qui est nécessaire au salut du monde?

Institut de beauté de Bruxelles

Par le froid à —63°, on enlève pour toujours, sans trace ni douleurs, les verrues si laides de la face et si pénibles du pied : cors, fraises, taches de vin, de rousseur, cicatrices, points noirs, acné, etc. Deux séances de 60 francs suffisent. 40, rue de Malines. Ascenseur. Tél. 17.76.97.

GISTOUX: Brab. Wallon. Sapinières. LES BUISSONNETS. Paradis des chasseurs! Pens. 35 fr. tt confort.

Premiers résultats

Au premier abord, les résultats de l'entrevue Tardieu-Macdonald semblent assez encourageants. Les journaux parlent avec effusion de la cordialité qui a régné dans ces nouveaux palabres. A Downing, a-t-on dit, il semblait que c'étaient les membres du Cabinet anglais qui discutaient les affaires du pays. » On voudrait le croire, mais on nous a trop habitué au bourrage de crâne des communiqués diplomatiques et quand la grande presse officieuse nous parle de l'amitié de MM. Tardieu et Macdonald, elle nous fait rire; le mot amitié a beau être terriblement galvaudé, il a encore un sens assez précis.

Ce n'est que dans quelques jours qu'on saura si l'Angleterre a vraiment compris l'intérêt qu'il y a pour elle et pour tout le monde à appuyer la tentative de reconstruction européenne de M. Tardieu ou à favoriser le jeu des destructeurs dans l'espoir chimérique de mettre tout le monde d'accord.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Ferrand de Portugal

...souvent à Bruges, afin d'y goûter bon gîte et bonne chère, fit construire un couvent dont il fit don aux Dominicains en leur lieu et place, l'hostellerie Verriest, 30, rue Longue (tél. 397), continue la bonne tradition d'antan.

Parc gratuit pour autos. Prix doux. Salle gothique du XIIIe siècle.

Pronostics électoraux

On va voter en Allemagne, on va voter en France et l'on se figure à tort ou à raison que les affaires du monde sont suspendues à ces verdicts électoraux.

En Allemagne, tout le monde s'accorde à dire que la réélection du vieux maréchal Hindenburg est certaine et cela ne changera du reste rien à la politique extérieure du Reich qui continuera à poursuivre, par tous les moyens, la revision du traité de Versailles. Il est probable d'ailleurs qu'Hitler se rattrapera aux élections du Landtag de Prusse.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Allo! Allo! 26.49.80, Compagnie Ardennaise

Veuillez vous occuper de mes expéditions à la FOIRE COMMERCIALE, *112, avenue du Port.*

En France?...

En France?...

Il est fort difficile assurément de faire des pronostics. Les gens de gauche se disent pleins d'espoirs. Les gens de droite aussi. Il y a aussi des gens du juste milieu qui vous disent qu'il n'y aura aucun changement.

Nous avons cependant rencontré un vieux routier parlementaire français qui a des idées plus précises:

« Les prochaines élections, nous dit-il, ne seront ni de droite, ni de gauche, elle seront imprécises et la difficulté pour le gouvernement de demain, qui sera peut-être celui d'hier, sera de dégager une majorité. Les difficultés croissantes de la politique et le scrutin uninominal ont eu pour effet de briser la discipline des partis. Ce qui, dans beaucoup d'arrondissements, surtout en province, compte beaucoup plus que les étiquettes de plus en plus vagues, c'est la situation personnelle des candidats, leur fortune, leur valeur sociale, les sympathies qu'ils ont pu grouper autour

d'eux. Dans ces conditions, il est infiniment probable que nous verrons arriver à la Chambre au moins deux cents députés qui s'étant présentés sous les étiquettes les plus vagues seront réellement des sans-partis. Nous avions déjà les independants de droite et les indépendants de gauche, il faudra créer le groupe des indépendants du centre.

L'ondulation permanente

des cheveux ne se fait PAS à la vapeur chez Philippe, boulevard Anspach, 144. Vous obtiendrez en ses salons un travail impeccable à des prix raisonnables. T. 11.07.01.

ART FLORAL *Et. Hort. Eug. Draps*, 32, ch. de Forest, 38, r. Ste-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Mais alors

— Mais alors?... demandons-nous.

— Alors, le gouvernement se trouvera devant une Chambre qui ne saura pas elle-même si elle est de droite ou si elle est de gauche. S'il est habile, il en fera ce qu'il voudra. Entre les grands partis traditionnels, tous plus ou moins affaiblis, malgré les cris de victoire qu'ils ne manqueront pas de pousser, il y aura une énorme masse flottante qui, selon les circonstances, oscillera entre M. Tardieu et M. Herriot. M. Tardieu voit très bien se dessiner ces progrès des hors partis et, comme il est persuadé qu'il est habile, il n'en est pas mécontent du tout. Remarquez, d'ailleurs, il y a longtemps qu'en France les véritables chefs sont, au fond, des sans-partis. Tels: Waldeck-Rousseau, Millerand, Briand, Poincaré lui-même. Tous les vrais hommes d'Etat finissent par penser que les doctrines et les étiquettes n'ont aucune importance. On peut très bien faire de la politique de gauche avec une étiquette de droite et réciproquement. C'est peut-être très immoral mais quand on voit les bêtises que font les partis, on pense que cela vaut peut-être mieux ainsi.

A la Foire Commerciale

Un des éléments de succès de cette année, c'est l'atmosphère d'optimisme créée par un bon repas à la rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur), où le menu ci-dessous (à 35 francs) a été ramené à fr. 27.50:

Truite de torrent ou demi-Homard frais, mayonnaise, ou Caviar frais, ou demi-douzaine d'escargots ou Jambon gloire d'Ardenne;

Poularde de Bruxelles à la Broche, salade, compote de pommes ou d'abricots;

Munster des Vosges ou Fromages au choix;

Pâtisseries du « Flan Breton »;

Les meilleurs fruits.

Glace Maison.

Caves de premier ordre. Stationn. autorisé. Tél. 12.71.74.

La présidence de la République d'empire

Donc, dimanche prochain, aura lieu en Allemagne le second tour de scrutin pour l'élection du président du Reich.

A moins d'une évolution de l'opinion publique qui renverserait toutes les prévisions possibles, Hindenburg emportera la palme, une bien pauvre palme, toutefois, et difficilement conquise sur un adversaire énergique, résolu et qui a su rallier de bien nombreux suffrages.

Que le vieux maréchal soit une garantie de paix, nous voulons bien le croire, tout comme nous ne pensons pas qu'il faille appréhender les conséquences immédiates d'une éventuelle élévation d'Hitler à la présidence. Mais il ne faut se faire aucune illusion : si les programmes respectifs de ces deux candidats diffèrent quant aux moyens à employer, le but qu'ils poursuivront sera le même : l'annulation des réparations d'abord et de tout le traité de Versailles ensuite. Hitler veut mettre les pieds dans le plat, tandis que Hindenburg, avec l'expérience de son grand age, préfère procéder en douceur.

C'est là toute la différence et, au fond de son cœur de soldat, Hindenburg, derrière sa fidélité au serment prêté à la Constitution de Weimar et son désir de servir la nation allemande jusqu'au bout, de la façon qui lui paraît la plus conforme aux intérêts de son pays, Hindenburg, disions-nous, doit avoir une secrète sympathie pour les turbulents « nazis » et leur combattive ardeur.

Cela fait même un bien étrange président de république, que ce monarchiste de toujours, qui n'a accepté son nouveau rôle que pour avoir fait sienne la devise de Colbert : *Pro rege saepe, pro patria semper*. Il est vrai que c'est en Allemagne et qu'il s'agit d'une république d'empire.

CROISIERES de PLAISANCE
1. en MEDITERRANEE
2. vers la NORVÈGE
PAR LUXUEUX TRANSATLANTIQUES
de MARS à SEPT.
PRIX DE PARTICIPATION À PARTIR DE
£.12
Pour tous renseignements s'adresser
CANADIAN PACIFIC
ANVERS BRUXELLES
QUAI JORDAENS 25 Bld ADOLPHE MAX 98
ou à toutes agences de voyage locales.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Aimons les sports

Que ce soit en football, cyclisme, patinage ou aviron, le public suit avec intérêt toutes les prouesses des as; cependant, ceux-ci éprouvent la plus grande satisfaction quand, après leurs exploits, ils peuvent enfin endosser le complet « sport » sorti des ateliers Dekoster et Woiemberghe, 39, rue Lebeau.

« Je sers »

L'auteur de ces lignes est resté en relations épistolaires avec un ancien officier de la garde, dont il fit connaissance de façon peu civile, au cours d'une de ces désagréables entreprises qu'on appelait des coups de main et à la suite de laquelle l'un et l'autre se retrouvèrent, plutôt mal en point, au poste de secours.

Mais c'est là une autre histoire. Ce qu'il est intéressant de retenir, c'est que l'Oberleutnant en question, actuellement professeur d'université en Allemagne républicaine, est resté un farouche partisan des Hohenzollern et ne s'en cache point.

Pourtant, ce soldat du front, qui ne fut fait prisonnier que grièvement blessé, après avoir mis à mal une demi-douzaine de pauvres gars de chez nous, reconnait gravement que la fuite du Kaiser fut inqualifiable. Et lorsqu'on s'étonne alors, à juste titre, de la fidélité qu'il a néanmoins gardée à ce piteux personnage et à sa maison : « Que voulez-vous, répond-il, nos épées portaient, gravé sur la lame : « Ich diene » — Je sers. Mes camarades et moi, nous continuons de servir, c'est tout... »

Voilà qui est clair et net. Et tout indiqué pour un homme chargé de former la jeune génération de la république. « Je sers »! C'est, dans tous les cas, bien allemand, avec cet esprit de discipline inculqué dès l'école primaire, qui fait

actuellement accepter les décrets-lois de détresse, que peu d'autres peuples accepteraient, mais qui, demain, sur un ordre, mettra peut-être la nation entière au garde-à-vous.

Dans l'entre-temps, nos flamingants peuvent établir un rapprochement avec leur « Weigert dienst »; ils n'y trouveront pas de quoi être fiers!

On sait que Voisin

le restaurant célèbre, si apprécié de tous les gourmets de Belgique, n'existe plus. Il a fermé définitivement ses portes.

Mais le quartier des rues Saint-Honoré, Rivoli, Castiglione ne pourrait rester sans un restaurant de grande classe. C'est pourquoi l'on peut dire, de même qu'à la mort et à l'avènement des rois: « Voisin est mort, vivent les Tuileries!

Les Tuileries se trouvent sous les arcades de la rue de Rivoli, au n° 238, en face de la « Terrasse des Feuillants », à l'endroit où se trouvait le Manège quand Louis XVI vint s'y confier à l'Assemblée Nationale.

La salle est digne du quartier : élégante et sobre, éclairée d'une lumière diffuse, qui fait valoir étonamment la beauté féminine, on y trouve, avec un service impeccable, une cuisine raffinée et des vins dont l'origine a été soigneusement contrôlée, à des prix mis en rapport avec les difficultés de la vie présente.

Hindenburg et la presse

On sait que les présidents de républiques et même les simples ministres démocrates ont autant de peine que jadis les rois à se rendre compte de ce qu'on dit d'eux. Tous ont leur service de presse charger de les renseigner sur ce que l'on dit d'eux; mais rien de plus facile que de faire dire à la presse en coupant habilement dans les journaux tout ce qu'on veut bien leur faire dire. Le Maréchal Hindenburg s'en étant aperçu résolut de se renseigner par lui-même.

On a longtemps été surpris, dans l'entourage de Hindenburg, de voir le vieux maréchal opposer aux rapports dont il est saisi des objections évidemment puisées à d'autres sources que les comptes rendus et coupures de journaux qui sont mises chaque jour sous ses yeux par le secrétariat de la présidence.

Il y avait là une petite énigme dont le mot n'a été découvert que récemment. Un familier du président l'a surpris le matin, au moment de sa promenade dans le parc, franchissant une porte dérobée pour recevoir d'une vieille marchande de journaux un paquet de quotidiens qu'il dissimula sous son pardessus et rapporta à son cabinet de travail.

C'est ainsi qu'il se soustrait à la tutelle des informations officielles.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, *51, chaussée d'Ixelles*; il vous vend avec le minimum de *bénéfice*.

SLAVE Restaurant Russe. Dîners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Lettres d'étudiants allemands

Le professeur Witkop de l'Université de Fribourg-en-Brisgau a mis dix ans à trier vingt mille lettres intimes écrites du front par des étudiants allemands tués à la guerre. M. Paul Desjardins, l'inspirateur de Pontigny, en a choisit et traduit quelques unes qu'il publie avec une préface et un post-scriptum dans la collection des « Documents Bleus » de la Nouvelle Revue Française. Il recommande cette lecture « à ceux qui, parmi nous, conservent chèrement des correspondances de jeunes Français combattants dont l'affinement de conscience était semblabl et eurent le même destin ».

Et en effet, parmi ces lettres il y en a de fort touchante et de fort belles, d'un ton analogue à celles des nôtres Belges ou Français. Mais qu'est-ce que ça prouve? O pourrait trouver un nombre égal de lettres allemande d'un ton absolument odieux: « la guerre fraîche e joyeuse! » Parmi les lettres publiées par M. Desjardins l y en a d'ailleurs — et ce ne sont pas les moins belles — d'une exaltation patriotique fort dangereuse. Eh! nous s savons bien qu'il y a parmi les Allemands des homme parfaitement nobles, humains, intelligents et qui voudraient voir réaliser la grande Europe pacifiste, mais ils se taisent devant les braillards de Hitler. Et ces étudiants allemands qui écrivirent de si belles lettres à leurs parents, n'en envahirent pas moins la Belgique où ils assistèrent sans mot dire et d'ailleurs sans pouvoir dire mot aux belles actions collectives dont nous avons été les témoins et les victimes. Il y a des Allemands de bonne volonté; il y en avait aussi en 1914. Mais il y a aussi les autres.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses dîners et soupers à 15 et 20 fr.

Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

Fin des vacances parlementaires

Les vacances parlementaires sont arrivées à temps pour laisser passer la vague d'amertume qui semblait s'être emparée de l'esprit de M. Devèze. Le brillant chef libéral a senti un moment le terrain lui manquer, mais il l'a vite repris. Son audace et son intelligence ne lui font pas plus défaut qu'autrefois, et ce n'est pas une peccadille comme celle qu'il a commise l'autre jour qui doit suffire à ébranler sa position à la tête du Conseil national du parti libéral.

On avait pensé à M. Forthomme pour le remplacer. Un instant, M. Forthomme fut le « comingman » du parti libéral, enfin quelqu'un comme M. Devèze les jours de beau temps, une trouvaille, un homme de génie, une fine cravache. Mais non, M. Forthomme a beau savoir le français, l'allemand, l'espagnol, l'indien, le portugais et le kiswahili; il a beau connaître une masse de choses, d'hommes, de pays, de langues et de livres, il n'a pas le prestige ni les appuis de M. Devèze, et ceux qui avaient pensé à lui pour remplacer notre « petit caporal » y ont renoncé. Déstrait-il prendre sa place?

M. Devèze a donc passé tranquillement ses vacances au pays de Namur, où il s'est construit une jolie habitation. Il a plus d'affaires que jamais; il les étudie avec plus de facilité que jamais, aidé d'une véritable escadrille de stagiaires et collaborateurs, conquérant, beau parleur et emportant gaiement des plaidoiries étourdissantes.

Savez-vous que...

Le seul inconvénient du chauffage central, c'est-à-dire l'air sec qui détruit meubles, parquets, tentures, fleurs et santé, est supprimé par l'emploi de l'Hydro-Automat Truyen, 1, rue des Œillets, Bruxelles, qui remplit automatiquement vos humidificateurs et garantit l'humidité constante, régulière, nécessaire à la conservation de vos biens.

L'appareil se vend 75 francs, chez les installateurs de chauffage et, à défaut, chez le fabricant. — Tél. 17.52.76. — Foire Commerciale, stand 2148, Palais de l'Habitation.

Devèze Albert et Devèze Marius

On connaît la rengaine : « car Célestin c'est Floridor et Floridor c'est Célestin ». En d'autres termes, il s'agit de la même personne, mais susceptible d'incarnations successives, à la manière du maître Jacques de Molière, quoi!

Certes, nous ne doutons pas que notre Albert Devèze, toujours sympathique jeune premier sur la vieille scène

libérale, ne soit à même, dans un décor de réunion politique marseillaise, de tenir avec virtuosité le rôle du légendaire Marius.

Cependant Devèze Albert et Devèze Marius, quoique députés l'un et l'autre, sont deux êtres tout à fait distincts, né sous des cieux aussi différents que nos brumes nationales le sont de la lumière provençale...

Or, à la veille des élections générales françaises, le Devèze Marius, député méridional vient de lancer, avec accompagnement des plus grandes orgues publicitaires, un manuel politique (*ni plus ni moinsse*, mon bon!)

Séparation de la phynance et de la politique; assiduité parlementaire aux travaux des commissions; acceptation d'une libre discipline par laquelle les députés s'interdiraient de traiter des sujets en dehors de leur compétence (voyez-vous ça!): fidélité aux engagements électoraux, etc., (tous les clichés quoi!) et si bien tapés que n'importe quel député de n'importe quel parti n'hésiterait pas à les patronner...

Devèze Albert ou Devèze Marius, Devèze brabançon ou Devèze provençal : même avis, même chanson.

Et la politique continue!

Nous savons que

l'emploi d'eau calcaire détruit chaudière, radiateurs et réduit le rendement des installations de chauffage. Le vase d'expansion NEO-CALCAIRE TRUYEN, *1, rue des Œillets*, supprime le calcaire par l'emploi automatique de l'eau de pluie. Foire Commerciale, Palais de l'Habitation, Stand 2148

M. Renkin et ses amis

En Belgique, le métier de grand homme est bien difficile. Naguère, au lendemain de la guerre, M. Renkin l'apprit à ses dépens. Aussi, est-il devenu modeste, et s'il réussit tout doucement sa première année de gouvernement, c'est précisément parce qu'il joue à ne pas être grand homme. Après le grand Jaspar, il n'y a plus que le petit Renkin, le modeste et sceptique Renkin, qui a l'air si peu pressé de conquérir la célébrité que ce serait une impolitesse que de lui reprocher son amour du pouvoir.

A tous, M. Renkin proclame : « Je ne suis pas un grand homme. Je vais seulement tâcher d'occuper la place laissée vide par le grand homme manquant, par le chef absent. »

Et cela veut dire simplement : « *Cherchez* un chef, mes amis. Cherchez-le. Quand vous en trouverez un, vous viendrez me le dire, et les temps seront venus pour moi de lui céder la place. Mais, entre nous, je le vaux bien, et comme j'ai une bonne santé, je tiendrai bien jusqu'à son avènement. Aussi, laissez-moi vivre, je remplis très bien ma mission... »

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de *l'isoler*. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la *Force motrice flottante* qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Inglis-Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth, mine noire n° 2.

La sagesse de M. Colson

Comme chef de cabinet, M. Renkin a pris aussi un sexagénaire, un M. Colson, ingénieur, indépendant, technicien émérite, supérieurement intelligent et sceptique. A M. Colson, on peut laisser la bride sur le cou; il n'en était pas de même de la nuée de petits commis qu'affectionnait M. Jaspar, et qu'il menait à la cravache, M. Helbig en tête.

Le cabinet de M. Renkin est un endroit pittoresque. Dans l'antichambre, c'est un va-et-vient de bavards et de curieux, de familiers et d'amis. On cause. Pierre Nothomb a des trouvailles, fait des mots, s'amuse. C'est M. Colson qui

Café Plaza

BOULEVARD ADOLPHE MAX
BRUXELLES

Dégustation des meilleures bières

KOEKELBERG
PILSEN URQUELL
DORTMUNDER HANSA PILSEN
SPATENBRAU DOUBLE MUNICH
BASS & Co PALE-ALE ET IMPERIAL STOUT
CAMPBELL & Co SCOTCH-ALE

LE MEILLEUR BUFFET FROID

Taverne Plaza

COIN BOULEVARD ADOLPHE MAX ET RUE DE MALINES

Plats du jour: 12, 14, 16 francs

Déjeuner: 30 francs

Dîner: 35 francs

SES BIÈRES, SES VINS EN PICHETS

Restaurant

de

l'Hôtel Plaza

RUE DE MALINES

LE RESTAURANT DE L'ÉLITE

THÉ DANSANT DE 16 1/2 A 18 1/2 H.
SOIRÉE DANSANTE
DE 22 H. JUSQU'A LA FERMETURE

Champagne facultatif le soir

ORCHESTRE-JAZZ RÉPUTÉ

ATTRACTIONS

dirige et canalise ce flot. Quand on cherche une unanimité amusante, on clabaude sur l'abbé Wallez, on parle en imitant son fameux style : « ...il importe que l'on sache... » ou « Nous ne permettrons pas que... », et cela remet tout le monde de bonne humeur.

Parfois, vient le fils de M. Renkin, et aussi M. Max Horn. Le fils de M. Renkin est un grand garçon qui frise la quarantaine. Il est bien bâti, passe pour brillant plaideur et admire son père sans inutile ostentation. M. Horn est un bien autre gaillard : c'est un Juif chrétien, catholique même, découvert jadis par l'abbé Moeller, ce singulier directeur de *Durandal*, revue morte avec lui au lendemain de la guerre.

Cet abbé littéraire ignorait évidemment tout de la politique et de la finance. Il adorait la littérature, qu'il ne connaissait pas très bien non plus. Il tutoyait tout le monde et il inventa Max Horn, qui faisait des vers macaroniques et cherchait à se rendre utile.

Humanitarisme

A l'issue de la réunion de la Ligue antivivisectionniste, une poignée d'exaltés s'est ruée sur la montre d'un restaurant du Centre, spécialiste du homard à l'américaine.

Heureusement, les clients étaient en nombre, comme toujours, et ont défendu leur habitat avec l'énergie de ceux qui savent qu'on ne leur sert nulle part un menu à fr. 12.50 comme celui du « Gits », 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère), ni des homards entiers de 300 gr. aux prix suivants :

Homard entier frais mayonnaise ..... fr. 15.—
Homard entier à l'américaine ou thermidor ou cardinal ou à la crème 17.50

UN SPECTACLE DE TOUTE BEAUTÉ!

M. Max Horn, mystérieux

L'abbé Moeller fut un jour trouver, aux Affaires étrangères, le bon vicomte Davignon, qui y régnait alors, et lui demanda d'enrôler Max Horn. Ce fut en vain. Le ministre avait des préjugés. M. Max Horn n'avait pour subsister que la littérature, puisque la diplomatie se refusait à lui. Il vivait en célibataire, avec ses sœurs et leur chien, comme un abbé, quand la guerre éclata.

Ici se place un événement qui a son importance en histoire contemporaine et qui est l'amitié de M. Horn avec lord Leverhulme. M. Horn avait découvert les Huileries, et, désormais, on le vit nager dans le sucre, la banane, le caoutchouc et une infinité de produits pharmaceutiques, médicinaux, toniques, ou simplement industriels, d'origine tropicale. Alors, il entraîna dans son orbite londonienne son vieux camarade Renkin, qui présidait aux destinées de la colonie belge, avec, pour chef de cabinet, l'historien-orateur-sociologue-apôtre-journaliste-avocat Paul Crokaert. On se retrouvait entre vieux copains de l'abbé Moeller.

Le passé de M. Max Horn est donc assez clair, mais il n'en demeure pas moins M. Horn, le mystérieux confident des pensées renkiniennes et son sûr conseiller en affaires, comme M. Peeters, bollandiste ,est conseiller pour les choses de l'âme. Ainsi équilibré, une main sur l'épaule du diable, une autre dans le bénitier, M. Renkin va son chemin très tranquillement et se tire d'affaire.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Où trouver la vraie bonne truite?

Dans la Vallée du Bocq, à Bauche, 4 klm. d'Yvoir. « La Bonne Auberge ». Tout confort moderne. Vivier pr Truites.
Propriétaire : E. Dewit. Tél. Yvoir 243

Histoire de la guerre

Le procès Lantonnois-Galet qui a remis à l'ordre du jou le fameux ouvrage du chef d'Etat-Major de l'armée, fourni au public l'occasion de repasser — si l'on ose dire — son histoire de la guerre 1914-18.

Le général Galet en prit pour son grade, au cours de ce procès.

« Nous ne savons pas, lui dit Me Thiéry, comment vous avez employé votre épée pendant la guerre. Mais nous savons comment vous avez manié votre plume après. »

Le défenseur du général Lantonnois ne se fit pas faute d'ailleurs, d'attaquer, sans ménagement, le chef d'Etat-major. Mais celui-ci avait, pour le défendre, l'éloquence incomparable de Me Janson, et le verbe précis de Me Van Leynseele, qui s'opposèrent, en des duels parfois très vifs au primesaut de Mes Thiéry et Leclercq.

Ce furent, au demeurant, de très beaux débats qui nous

DES GIRLS RAVISSANTES

reportèrent à l'affreuse période des premiers jours de la guerre. Toute l'histoire, terriblement complexe, de la défense d'Anvers fut remise en cause. On évoqua le terrible découragement de l'armée après Anvers, les hésitations du G. Q. G., la tenace volonté du Roi de défendre, coûte que coûte, notre territoire, les lenteurs des alliés, tout ce long martyre de notre armée au début des hostilités.

Ce procès des généraux — qui demeurera peut-être dans l'histoire — se réduisit, en définitive, à un âpre réquisitoire contre l'impréparation de nos troupes, en 1914. Le débat, en effet, dépassa le ton d'une querelle entre personnalités. Car les avocats des deux parties eurent le bon esprit de ne pas continuellement mettre leurs clients en cause. Ce fut une joute très courtoise, et qui apporte à la masse des leçons qu'elle ferait bien de méditer.

Qu'importent, en définitive, ces querelles entre généraux! Elles ont prouvé cependant à quel danger nous nous sommes exposés en livrant notre pays, sans armée sérieusement organisée, à une invasion étrangère. Ce dur rappel de la retraite d'Anvers peut nous servir de leçon, en ces temps où l'on parle, à tort et à travers, de désarmement.

DES DANSEURS PRODIGIEUX

Entendu sur le tram

— Parce qu'elle réunit toutes les qualités d'Hygiène, Conservation et Régularité, je confie mon linge à la Blanchisserie Blanca, 125, chaussée de Ruysbroeck, à Forest
Téléphone 44.25.28. Services Hôtels et Famille.
Fini-Mi-Fini.

La nouvelle purge

La grande pénitence qui nous est imposée va sortir ses effets et, notamment, les taxes de luxe s'appliquent dès à présent avec toute l'ampleur et tout le raffinement voulu. L'index-number va remonter, mais cela n'a plus d'importance, puisque les réductions de traitements ont pu s'opérer sans encombre, appuyées qu'elles étaient sur la baisse, toute factice et d'ailleurs pratiquement fort inopérante, que l'on avait constatée dans certaines branches commerciales.

Mais ce qu'on n'apprendra pas sans stupeur, c'est qu'un des dispositifs de taxation frappe les laines brutes, quelle qu'en soit la qualité! Désormais, coucher sur un matelas de laine, ce sera du luxe! Si l'on réfléchit qu'en Belgique et en France, avant la guerre, la quasi-totalité de la population paysanne et les ménages ouvriers eux-mêmes couchaient sur de la laine, et que, précisément, les termes de paillasse et de

grabat, évocateurs de la mendicité, s'appliquaient jusqu'à présent à tout ce qui, en matière de couche, était de l'*erzatz*, on mesurera sans peine la conception que nos économistes ont du luxe...

Quoi donc! Du luxe, le matelas du vieillard ou du rhumatisant? Voilà qui est sévère, et l'on se demande pourquoi

l'on n'impose pas, tant qu'on y est, ces rouleaux de papier japonais dont nous usons en nos instants de recueillement hygiénique. Voilà du luxe, alors qu'il y a des vieux journaux découpés qui peuvent servir en hiver, et les feuilles de noisetier qui viennent à point, aux beaux jours de l'été!

Château d'Ardenne

Ses repas très appréciés à 45 francs. Sa cave renommée. — Nouveaux prix très modérés.

Les Belges à l'assaut de Londres

La Ligue Maritime belge, qui s'emploie à nous donner un bel appétit de voyages et d'aventures, avait organisé et réalisé, à bord de la malle *Prince-Charles*, gracieusement prêtée par l'Etat, un voyage à Londres, de quatre jours, qui présentait ceci d'attrayant que les excursionnistes, au lieu de faire le parcours par Ostende-Douvres et Douvres-Londres, remontèrent la Tamise et, passant devant Tilbury, vinrent mouiller en amont de Tower Bridge.

Nos compatriotes étaient deux cent vingt-huit à bord, et

ce n'était pas peu de choses pour les organisateurs de faire marcher cette compagnie, sympathique évidemment, mais belge, c'est-à-dire indisciplinée. C'est à quoi s'employèrent avec une bonne volonté méritoire les organisateurs de cette randonnée : l'aimable Hervy Cousin, président de la Ligue, et Charles Van Halteren, qu'une parfaite connaissance de la Grande-Bretagne désignait à cet effet, ainsi que l'excellent capitaine Anthone, que l'on entendit tonitruer, aux heures de l'embarquement et du débarquement, d'une voix de stentor qui semblait sortir du plancher: car le capitaine Anthone, tous les amis de la marine belge savent cela, ne mesure qu'un nombre très réduit de pouces, et le clou du voyage c'eût été de le photographier à côté d'un grenadier-garde de sa Gracieuse Majesté. Mais l'on sait aussi que les hommes de stature brève font généralement montre d'activité, de constance et d'énergie. Tel est le cas de ce vaillant marin mué depuis dix ans en propagandiste, et qui poursuit son but au milieu de toutes sortes de traverses.

Restaurant Cordemans

Baisse de sa carte.
Son déjeuner et dîner à 35 francs

Dans Londres

Les envahisseurs furent très convenables, et l'on n'ouït point dire qu'ils se soient mouchés dans leurs doigts ni qu'ils aient chaussé des pantoufles pour souper à l'hôtel. Notre réputation d'incongruité est bien surfaite! Albion put constater, au contraire, que ces indigènes de l'Escaut et de la Meuse se tenaient fort bien à table, portaient l'*evening dress* quand il le fallait, et ne témoignait aucun ahurissement au sein de la fourmilière londonienne. Ils admirèrent comme il convenait Westminster Abbey, Parliament House, la Tour de Londres, les suburbs, Windsor, Eaton, Hampton-Court.

La pluie les trouva impavides. « En tant que ligueur maritime », disait l'un d'eux, « je me dois d'aimer l'eau, et spécialement la flotte; en tant que Belge, je suis touché de voir la drache suivre les pas des explorateurs, comme un ange gardien détaché du ciel national. » Cette délicate pensée est peut-être légèrement chantournée quant à l'expression, mais elle n'en est pas moins la preuve d'une belle âme. On put constater aussi que la légendaire baronne Zeep est un type disparu, et les gens de la Ligue, quel que fût leur milieu social, s'abstinrent de réflexions saugrenues, pataquès et autres bourdes. A peine entendit-on une mignonne petite dame, dans la foule recueillie qui assistait à la relève de la garde, déclarer d'une voix flûtée : « *Demain, ça est la garde écossaise qui vient, avec les jupons et les cornebuses!!!*

Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)
Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.
Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.
Déjeuner. Diners réclame à **fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.**
Plats boursiers à **fr. 8.50.**
Grillade réclame à **fr. 8.50.**
Installation la plus moderne et économique.
Place pour 500 personnes.
Cuisine soignée. Vins des premiers crus.
Salle pour banquets.

L'accueil anglais

Les Anglais, de leur côté, furent parfaits. Plusieurs de leurs journaux publièrent les photos de la malle et des ligueurs, avec d'aimables mots pour ce beau bateau et pour les passagers venus passer un *week-end* à Piccadilly. Les hôteliers avaient fait des efforts pour traiter à leur goût les touristes annoncés.

Ceux-ci s'initièrent, sous les yeux des *maiden* souriantes, *au bacon and egg, chiken en ham, grape fruit, porridge, tomatocs*, et aussi à ces sauces à la menthe et au cumin qui font délirer les papilles gustatives affolées des « mangeurs de grenouilles ». Il n'y eut point d'incidents, sinon qu'un des touristes, ayant acheté un phono (ils sont pour rien là-bas) se le fit mystérieusement chauffer, tandis qu'un autre touriste (mais celui-là, il est un peu ahuri!) était délesté de son portefeuille sous les voûtes de Saint-Paul.

Vérifiez votre carte de tram

Elle vous donne peut-être droit à *5 francs* de réduction sur l'achat d'un fer à repasser électrique « KALORIK-CHROMAX ».

Chez tous les électriciens.

Le retour

Il se fit par une mer admirable, avec, pour ne pas l'oublier en route, un peu de pluie. Et il y eut un discours : Celui de M. Hervy Cousin, qui félicita le commandant

De Grave, le fin marin dont le vaisseau, sans pilotage, avait réussi ce tour de force : remonter du premier coup la Tamise. M. Hervy Cousin, lui aussi, croit à notre avenir maritime. Il souhaita, *in fine*, que le pavillon belge batte un jour au mât d'un croiseur, *au moinss* : et peut-être était-ce pour l'instant un peu prématuré; mais cela n'empêcha pas les applaudissement de l'assistance, où figuraient, à côté de Montois notoires, tels MM. Emile Jottrand et Charles Busine, M. Breugelmans, le secrétaire de la Ligue, et M. Brackaert, bâtonnier du Barreau de Termonde.

LUSTIN, *Hôtel du Midi*, CHANGEMENT DE PROPRIETAIRE. Tout confort. Tél. 44 Profondeville.

Régalez vos invités

en leur offrant l'exquise « Liqueur des Missionnaires », à base de fine champagne Dépôt : 1, avenue des Missionnaires, Scheut. Téléphone : 21.53.75.

Au Salon des échanges

Ce fut un gros succès. Succès de curiosité et même succès commercial. Si les œuvres exposées n'étaient point toutes des merveilles — et nous ne voulons pas soutenir l'audacieuse opinion qu'il n'y avait au Palais des Beaux-Arts que des toiles lourdes de promesses et des plâtres gonflés d'espoir, s'il est permis de s'exprimer ainsi — si les œuvres n'étaient pas toutes éclatantes, elles rachetaient leur défaut de qualité par le charme de l'abondance. La Belgique n'est-elle plus aimée par Dieu, pour qu'elle soit ainsi accablée par tant de peintres (?)! Ayez pitié, Seigneur, et faites que toutes les charmantes jeunes filles qui avaient exposé leurs aquarelles-cartes-postales, s'adonnent désormais à la danse, aux sports ou même aux arts ménagers, mais non plus à la peinture.

Quant aux vieilles « peintresses », nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'elles continuent d'exercer leurs actuels ravages.

La légume et la boulange fraternisaient sous la forme de navets et de croûtes. Est-ce dire que tout était mauvais? Non. Il y avait malgré la médiocrité presque générale, quelques bonnes pièces dues à des artistes de talent : Scouflaire, Salkin, Higuet, R. Crommelynck, Matthys, quelques autres encore. Mais le moyen d'examiner les tableaux au milieu d'une cohue semblable?

Car le public fut nombreux; un goût très vif pour la peinture et la gratuité de l'accès, bien conjugués, sont assurément les causes de cette affluence.

Le Salon des Echanges méritait d'ailleurs qu'on se dérangeât pour l'aller visiter, sinon pour admirer, du moins pour observer.

« DUCO » est :
Refusez les imitations qui ne sont que des « promesses », alors que « DUCO » est une réalisation.
Rajeunissez votre auto par « DUCO ».
Gen. Agencies (Du Pont), 11, r. Chartreux, Brux. T. 11.69.74

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.
Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

Le pittoresque

Il y avait là de touchants jeunes hommes, respectueux des traditions montmartroises; ils étaient habillés de velours comme de vrais rapins de jadis. De sorte qu'il n'était point permis d'ignorer leur qualité d'artistes peintres en les contemplant. Il y avait aussi, et « comme de bien entendu », quelques représentants de l'école capillaire et vestimentaire montparnasienne. La tradition qui naît.

Côté féminin, assez bien de jeunes filles, fort jolies et de beaucoup préférables à leur peinture, comme coup d'œil.

Quant aux autres, n'en parlons pas.

Les pots de fleurs, les natures-mortes — tout à fait mortes — abondaient. Les pots de fleurs sur toile ou sur carton, naturellement.

L'Académie des Beaux-Arts avait délégué les meilleurs élèves de M. le professeur Bastien. Les peintres du dimanche, et aussi ceux du jeudi après-midi, étaient fortement représentés

Les nus étaient discrets et classiques; des nus de bonne société, pour pensionnats. Rien de démoniaque ni de tourmenté. Personne, pas même le plus vigilant « Rosier », n'eût trouvé quoi que ce soit à redire.

Les propositions d'échanges furent bizarres, parfois. Un artiste se vit offrir des brillants! Des cailloux qui ne sont même plus précieux... Quelqu'un donna un fauteuil-club pour une toile. Une affaire fut traitée sur les bases suivantes : un canard par semaine, pendant un mois et demi. Ce prix, paraissant toutefois médiocre à l'artiste, le troqueur ajouta un fox-terrier à son offre...

Une jeune « peintresse » désirait échanger ses œuvres pour des objets de bonneterie et de lingerie : soutien-gorge, combinaison, bas, petits pantalons, etc. Ce n'était pas si bête.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Mortehan-Cugnon s/Semois

Hôtel Schlösser. Pêche toute l'année Garage. T. 33 Bertrix. Truites, Anguilles, Brochets, Escavèche, Ecrevisses.

Un second Salon?

En somme, on fit des affaires, mais davantage par le vieux moyen du payement en belgas que par troc. Les prix étaient bas et l'on enlevait une mignonne aquarelle, bien léchée, pour deux ou trois louis. Beaucoup de croûtes furent vendues pour une bouchée de pain.

Les gens bien informés affirment qu'on organisera un second Salon des Echanges; mais, cette fois, on sera plus sévère quant au choix des œuvres. Il y aura un filtre à l'entrée. Il semble, en effet, que la plupart des bons artistes aient craint la promiscuité avec les amateurs — et aussi, peut-être, un échec du Salon. En outre, exposer au Salon de Echanges, n'est-ce pas avouer implicitement qu'on ne vend pas? Il n'y a pas de honte à cela, par ces temps de crise. Troquer un tableau contre un bon gros paletot d'hiver, bien fourré, ou, selon les goûts et la saison, pour une série de jolis costumes d'été, n'a rien de déshonorant, après tout.

Venez, vous y reviendrez! HOSTELLERIE DE L'ENCLOS, Baronville. Diners 35 francs. Truites. Ecrevisses. Fâté de gibiers. — Tél. 70 Beauraing. — Ouvert toute l'année.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printenps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Bravo! M. le Bourgmestre

M. Vander Stegen, bourgmestre de Gand, vient de donner une bonne petite leçon à une bande de néo-acüvistes qui avaient cru que leurs incongruités passeraient comme une lettre à la poste.

La municipalité gantoise recevait, samedi soir, des congressistes universitaires venus de Belgique flamande et de Hollande. C'est le Dr Baels qui devait présenter les nôtes de la ville aux autorités communales. Il avait donné con-

naissance, au préalable, du discours qu'il comptait prononcer à cette occasion. Il avait été convenu que le bourgmestre lui répondrait. Bref, tout était réglé comme du papier à musique. Mais on n'avait pas prévu l'incident qui devait se produire et précisément à propos de musique...

La cérémonie devait avoir lieu dans la salle de la « Pacification », à l'hôtel de ville. Les congressistes s'y massèrent, attendant l'arrivée des autorités. Quand le bourgmestre y fit son entrée, escorté de trois échevins, Melle Boonants, MM. Siffer et Balthazar, les orgues municipaux attaquèrent les premières mesures de la « Brabançonne ». C'est alors que les choses se gâtèrent.

Au signal d'un des leurs, un architecte notoirement connu comme agitateur flamingant, un groupe des congressistes se mirent à chanter le « Vlaamsche Leeuw ». Les chanteurs s'efforçaient de couvrir de leurs voix les accents de l'hymne national. Ils comptaient bien renouveler, et renouvelèrent du reste, le scandale qui s'est produit lors de l'ouverture solennelle de l'Université de Gand. Mais le bourgmestre Vander Stegen ne perdit pas son sang-froid. Prenant son chapeau, il se couvrit et se retira, laissant les chanteurs à leur chant et, à ses échevins, le choix de le suivre ou d'écouter plus avant le chœur incongru. Il est permis de regretter qu'ils aient cru devoir s'arrêter à ce dernier parti...

Quant au bourgmestre, il faut le féliciter de ce qu'il a fait. Certes, il aurait pu faire expulser les chanteurs par sa police. C'eût été encore mieux. Mais il ne faut pas trop demander d'un seul coup. Et l'on peut toujours espérer que la leçon de politesse que les lions hurleurs du néo-activisme ont reçue samedi, à Gand, ne sera perdue ni pour eux ni surtout pour ceux qui pourront se trouver vis-à-vis d'eux, plus tard, dans la situation où s'est trouvé placé le bourgmestre de Gand.

Ostende - Hôtel Wellington

Face à la mer et au Kursaal. Ses prix réduits d'avant saison.
RESTAURANT WELLINGTON. Carte et prix fixe avec Menu au choix.

Une punition sévère

Et d'ailleurs M. Vander Stegen, en se retirant, a infligé indirectement une punition sévère aux membres du congrès prétendûment scientifique et certainement flamand. C'est que, lui parti, c'est M. Siffer, premier échevin, qui a répondu au discours du Dr Daels. Or, les discours du vénérable échevin du port de Gand ne sont déjà pas follement amusants quand ils sont préparés. Que dire de ceux qu'il prononce sans préparation ? Et ce fut forcément le cas ici.

Nous ne savons pas exactement combien de temps il tint le crachoir. Mais ce fut long. Et ce ne fut pas moins confus.

L'orateur commença par bafouiller quand il voulut, le cher homme, expliquer le départ précipité du bourgmestre, sans blesser les sentiments flamingants des congressistes, chanteurs ou non. Il mit tout cela sur le compte d'une indisposition qui aurait pris M. Vander Stegen à son entrée dans la salle. C'était la gaffe, puisque cette indisposition, coïncidant avec le chant du « Vlaamsche Leeuw », ne pouvait qu'avoir été provoquée par cette manifestation intempestive.

Commencé sur ce ton, le discours de M. Siffer ne put qu'être très peu agréable à entendre pour les malheureux auditeurs que nous plaindrions de tout notre cœur, n'était qu'ils avaient tout fait pour mériter la mésaventure qui leur arrivait.

Amis, aimant à déguster
Un bon pot de brune cervoise,
Sachez qu'à présent vous pouvez
Savourer l'**AUSSTICH** munichoise.
Très digestive quoique forte,
Incomparable velouté,
C'est ce que l'**AUSSTICH** vous apporte
Hardi! mouillez-en vos gosiers.

Voyages Emile Wirtz

44, Avenue de Keyser, 44, ANVERS
Téléphones : 207.51, 295.65

Nos voyages en groupe accompagnés d'un guide

SAISON 1932

LOURDES et PYRÉNÉES :

24 avril, 10 mai, 14 juin, 11 juillet, 26 juillet, 5 septembre, 13 août.

CHATEAUX DE LA LOIRE :

15 juin, 27 juillet, 24 août.

BORDS DU RHIN:

25 juin, 9 juillet, 30 juillet, 13 août et 27 août.

VIENNE et BUDAPEST :

12 août.

DAUPHINE et SAVOIE

19 juillet, 16 août.

SUISSE - Oberland Bernois:

20 juillet et 18 août.

ITALIE :

6 septembre.

Programmes et Prix gratuitement sur demande

PRIX AVANTAGEUX
ORGANISATION PARFAITE

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES

DÉTECTIVE

BUREAUX ET LABORATOIRE:
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES

Dis-moi qui tu hantes...

Entendons-nous bien. Il ne faudrait pas généraliser. Tous les congressistes flamands reçus samedi à l'hôtel de ville de Gand n'étaient pas des néo-activistes. Il en est qui ne se sont pas fait faute de blâmer hautement, après coup, l'incartade du groupe qui a cru devoir chanter le « Vlaamsche Leeuw » dans la salle de la « Pacification ». N'empêche qu'ils portent tous une part de responsabilité de l'incident. Quand on admet avec soi des extrémistes qui ne cherchent que l'occasion de faire du scandale, on n'a pas le droit de s'étonner qu'on vous rende solidairement responsable, avec eux, de ce scandale, quand il éclate.

Et, du reste, quand on se met en troupeau sous la houlette d'un berger du genre de M. le Dr Frans Daels, on doit s'attendre à ce qu'il vous conduise dans une voie où les suppôts les plus exaltés du nationalisme flamand ne se sentiront pas dépaysés. S'il est des congressistes flamands qui rougissent aujourd'hui de s'être embarqués dans cette galère, ils n'ont qu'à se frapper la poitrine et dire : mea culpa.

Week-Ends

Allez revoir Bruges la Romantique et apprécier les traditions de la cuisine provinciale, à l'Osborne Palace, 18, rue des Aiguilles (à deux minutes de la Grand'Place, par la rue Saint-Jacques, *première rue à droite*=rue des Aiguilles [Naaldenstraat]).

Voici, par exemple, un menu à 25 francs, servi cette semaine :

Le choix de hors-d'œuvre Osborne
—o—
Le Velouté de poireaux
—o—
Le Saumon grillé
Le beurre Maître d'Hôtel
Les Pommes vapeur
—o—
La Poularde Champignons
Les Pommes Chips
—o—
Le Dessert

Quant à la cave, elle intéressera vivement les amateurs de vins faits. Tél. Bruges 1252.

Les infirmières sont trop orgueilleuses

Le professeur Frans Daels, inaugurant les travaux du congrès de médecine sociale, à Gand, a tonné dans son discours, contre les infirmières qui ne sont pas assez purement flamandes à son goût. Il ne suffit pas, selon ce singulier médecin, qu'une infirmière se dépense, sans compter ni son temps ni sa peine, au chevet des malades et des blessés. Il faut surtout qu'elle parle flamand. Ceci est essentiel, mais ne suffit pas encore.

Il faut, de plus, a dit le Dr Daels, que les infirmières se croient haussées, par le diplôme qu'elles ont conquis, au-dessus de « leur » peuple.

On ne comprend pas très bien ce que cela veut dire. Tous les flamingants, à commencer par M. le Dr Daels, nous ont répété cent fois que c'était à cause de leur ignorance de la langue du peuple que les « fransquillons » manquaient à leur devoir social. Voilà qu'on découvre aujourd'hui qu'une infirmière peut avoir fait ses études en flamand, posséder un diplôme dûment établi en cette langue et traiter tout de même de trop haut les malades et les familles d'iceux.

C'est à se demander si le diable ne s'en mêle pas. En tout état de cause, nous nous méfierions si nous étions à la place des infirmières du Dr Daels. Il est très capable d'exiger d'elles qu'elles apprennent à invoquer le nom du seigneur en dialecte gantois pour se mettre au niveau de ce peuple flamand qui n'en exige pas tant cependant.

La réputation du « PETIT-ROUGE » de Blankenberghe (Centre-Digue) n'est plus à faire! Néanmoins, la pension complète et confortable est à 65 francs.

Restaurant du Palais des Beaux-Arts

Son déjeuner d'affaires à 15 francs. Ses dîners à la carte. Son Tea-Rom, ses salles de fêtes et banquets.

En marge d'un congrès prétendument scientifique

Gand, une fois de plus, a été envahi, dimanche, à l'occasion des congrès scientifiques de langue flamande, par les camions transportant les miliciens porte-matraque du « nationalisme flamand ». On a même vu, et ceci est nouveau, de jeunes ruraux, fort émoustillés par la bière qu'ils avaient ingurgitée, et qui portaient ostensiblement la croix gammée comme insigne de leur groupe. Ce sont probablement les suppôts de cet ineffable Van Severen qui rêve de jouer, en Flandre, le rôle du bel Adolphe en Allemagne.

N'empêche que voilà de singuliers participants à un congrès, même flamand, que l'on dit scientifique.

L'Italie ou l'Espagne?

en vingt-cinq ou vingt-six jours en autocar de luxe. Départs les 14 avril et 14 mai. 5,500 francs belges, tout compris. Hôtel de premier ordre.

Voyage-réclame à Lourdes (Pyrénées)

par Rouen, Lisieux, Deauville, Mont Saint-Michel, Bordeaux, Biarritz. Retour par Toulouse, Cahors, Rocamadour, les châteaux de la Loire, Versailles, Paris.

Prix exceptionnel: 2,250 francs belges, tout compris.

Hôtel très bon confort moyen. Départs: 15 mai, 17 juin, 15 juillet, 3 septembre. Brochures gratuites avec itinéraire complet et tous renseignements utiles, écrire à *Les Grands Voyages*, Namur, téléph. 817.

La semaine de la bonne humeur

La *Revue de l'Efficience* fait cette suggestion :

Qui donc organisera une semaine de la bonne humeur, une semaine où les journaux abandonneront leurs doléances pour conter des histoires drôles, où les théâtres, les cinémas, les cafés, la rue ne présenteront que des spectacles joyeux, où chacun, enfin, redonnera aux autres et à lui-même le goût de la vie, de cette vie que, malgré les revers, il est tout de même si bon de vivre!

En avant pour une semaine de la bonne humeur, puisque nos contemporains paraissent l'avoir oubliée!

Oui, en avant, et au pas accéléré! A nous les plaisirs, les folles ivresses! A nous la Bonne Humeur, n'en fût-il plus au monde! Commençons tout de suite afin que, dès demain, tout se transforme autour de nous!

On ne verra pas — pendant une semaine — s'agiter ronchonner, se plaindre et gémir les ronge-cœur qui empoisonnent notre existence et la leur et qui, par ces temps très malheureux où le Sourire et la Santé devraient être rois, font régner sur nous le Gémissement et la Constipation!

Ce lecteur n'écrira plus aux journaux pour dénoncer à l'indignation publique le receveur 103 qui ne lui a pas permis de monter dans le tram avec une baignoire, deux chiens et trois pots de réséda.

Tel journal, bien connu pour l'éclat de ses lamentations, ainsi que pour la verdeur de son style et de sa bile, cessera d'employer, pendant huit jours entiers, des phrases comme : « Cela va-t-il durer longtemps encore? — La voilà bien, l'incurie administrative! — Il faut venir chez nous pour voir ça! — Décidément, de qui se fiche-t-on ici? — A quoi donc pense M. Quidedroit? — On frémit en songeant... — Rions-en pour ne pas être obligés d'en pleurer... — Vraiment, cela nous manquait!... — Vous allez voir où ça nous conduira!... — Etrange, étrange!... — Ils sont jolis, les règlements!... — Tout, mais pas ça!... — Voilà bien les effets de la centralisation à outrance! — Ah! ça, tout le monde a donc perdu la tête? — Que doivent penser de nous les étrangers? — Tous nos gouvernants sont donc des incapables, des gâteux, des crétins, des idiots et des imbéciles! — On fera bien de faire attention... — Casse-cou, casse-cou!... », etc., etc.

Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.
Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

Suite au précédent

M. Ward Hermans cessera de rendre responsable le ministre de l'Instruction publique quand l'instituteur fransquillon de Merluchet-sur-Meuse pincera un coryza ou que l'institutrice surnuméraire de Koienveerenbeek se sera laissé embrasser par un fransquillon de sacristain.

M. Brunfaut, au Conseil communal, cessera d'interpeller le collège parce que, dans les cantines, le bouillon a un goût de viande, la salade un goût de vinaigre et le pain un goût de froment.

Les peintres cesseront de critiquer, pour le plaisir de le faire, les organisateurs de la *Tombola des Artistes*, lesquels ne sont mûs que par le désir d'entr'aide et qui sont bien mal récompensés de l'effort généreux qu'ils donnent, puisque, chaque fois qu'ils font un geste dans l'intérêt de la collectivité, ils font pousser des hurlements de putois blessé et des gémissements de fouine en couches à ceux dont les intérêts privés semblent ne pas s'accorder tout de suite avec l'intérêt général.

L'abbé Wallez ne grincera plus des dents en lisant le jugement qu'il a obtenu « contre » nous.

L'employé des postes sourira derrière son fermé-gesloten.

M. Fieullien — oui, madame, monsieur Fieullien! — aura un mot aimable pour M. Frans Fischer;

Les joueurs de dominos de la *Taverne Royale* feront trois parties sans s'engueuler.

Le vieux Freddy, à qui la petite poule de luxe n. 22 vient de poser un lapin, gardera, au bout d'une heure d'attente, un visage où se reflétera, sinon le bonheur, au moins une douce et sainte résignation.

M. Renkin trouvera que la vie est bonne.

Le Pion du *Pourquoi Pas?*, au lieu de ricaner sauvagement quand il aura trouvé un pou dans la copie d'autrui, sera indulgent pour son prochain et déclarera que tout écrivain est excusable quand il commet un lapsus.

M. Jacquemotte, dégoûté du bolchevisme, ne rêvera plus que berquinades, bergeries, agneaux blancs et fleurs des champs...

Etc., etc. : nous verrons bien...

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenglentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

SAINT-SAUVEUR

SA SPLENDIDE SALLE DE

CULTURE PHYSIQUE

SANS COMPARAISON EN BELGIQUE
PRIX MODÉRÉS
TOUT ABONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU

BASSIN DE NATATION

A propos de Cyrano

Radio-Paris publie une série de conférences de Louis Barthou, ayant pour sujet l'œuvre d'Edmond Rostand.

Radio-Paris a parlé, l'autre jour, de *Cyrano*, que Francen, artiste de grande classe, vient de reprendre aux Galeries, et que *Radio-Paris* considère, à juste titre, comme le chef-d'œuvre du père de Maurice. Louis Barthou a donné, de la genèse de cette pièce, une version, si l'on peut dire, officielle.

Il existe une autre version, qui se colportait à Paris en 1897, et suivant laquelle le grand Coquelin, fatigué de jouer les Mascarille, aurait demandé à son ami Rostand de lui tailler un rôle héroïque et sentimental. L'obstacle était le physique de l'acteur, son nez en trompette et l'exiguité de sa taille, Il fallait trouver un subterfuge.

On se souvint à propos d'un roman oublié de Louis Ulbach : *Suzanne Duchemin*. Il s'agit d'une institutrice qui a pour élève une jeune personne très jolie, mais plutôt gnangnan, laquelle se trouve embarrassée pour répondre aux lettres enflammées et d'un lyrisme débordant, de son prétendu.

Elle a recours à Suzanne, qui lui prête sa plume et épanche, à travers la petite, les trésors de ses ardeurs refoulées...

Ce n'est certainement pas, d'ailleurs, la première fois que, dans le roman, on trouve un exemple de pareilles substitutions écrites ou verbales.

Quant au cinquième acte de *Cyrano*, qui constitue, à vrai dire, un hors-d'œuvre, il aurait été ajouté, sur le désir exprimé par Coquelin, qui avait vu tant de fois la grande Sarah mourir sur la scène, et qui voulait montrer comment il était, lui aussi, capable d'y rendre l'âme.

Voilà ce qui se disait à Paris en 1897... ce qui ne veut pas dire que c'est la vérité.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liége. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers : Mme Joris, rue Boisot, 38.

Le calvaire breton de Maissin

On sait qu'en 1914, lors de l'offensive manquée du général Sordet dans nos Ardennes, le charmant village de Maissin, tout comme Rossignol et Neufchâteau, fut le théâtre de sanglants combats où d'héroïques régiments français vinrent se briser contre les positions allemandes savamment préparées dès les premiers jours de l'invasion.

A Maissin, ce fut le 19e régiment d'infanterie, en majeure partie composé de Bretons, qui fut le plus cruellement décimé. Quantité de pauvres gas de Landerneau et

des environs dorment dans le joli cimetière ardennais et Thomas Braun, qui est comme on sait le chantre et le châtelain de Maissin, et qui fut le promoteur du monument Psichari à Rossignol, veille avec un soin diligent à l'entretien de ces tombes. Grâce à lui, au bourgmestre de Maissin M. Castus, au curé-doyen M. Schweich, des relations très étroites se sont nouées entre Maissin et les villages bretons dont les enfants dorment en terre ardennaise. Ces relations vont se traduire de la façon la plus touchante. A l'initiative de l'Amicale de A. C. du 19e R. I., appuyée par la Société archéologique du Finistère, un vieux calvaire breton, le calvaire de Tréhou, sera transporté au cimetière de Maissin. Thomas Braun vient d'aller en prendre possession officiellement. Le vénérable monument breton sera transporté et reconstitué intégralement en Ardenne. Il sera inauguré le 22 août prochain et cette cérémonie comme naguère celle de Rossignol sera l'occasion d'une émouvante manifestation d'amitié franco-belge. « Cette croix, écrit le président de la Société archéologique du Finistère, ne quittera la terre de Bretagne que pour une terre devenue bretonne; nos morts de Maissin reposeront à l'ombre d'un calvaire de chez eux ».

Voilà une forme d'annexionisme contre laquelle personne chez nous ne protestera.

Et pourquoi pas

AU VIEUX BRABANT

Rond-point de la rue de la Loi, à l'entrée de l'avenue d'Auderghem.

ROTISSERIE TAVERNE. à l'ancienne, la meilleure et la plus belle de la ville.

Repas à 20 francs, 35 francs et à la carte

VINS FINS — BIERES VAN TILT — TEL.: 33.82.98

L'histoire du jour

Cette histoire est un peu leste... Mais nous ne sommes pas payés pour écrire des berquinades et pour édifier les enfants sur les tartines desquels on étend des confitures, parce qu'ils sont trop petits pour les étendre eux-mêmes.

Donc chez ce peintre à la mode, des bourgeois et des artistes se pressaient. Monde un peu mêlé : un pince-cœurs, comme disait l'autre. Parmi les invités, un modèle était fort remarqué pour sa grande beauté; il n'était pas un homme qui ne se sentît prêt à lui faire la cour, pour peu que les circonstances s'y prêtassent. Un de nos jeunes artistes de la scène s'intéressa tout de suite à elle:

— Vous posez pour les peintres, mademoiselle?

— Non, monsieur...

Le « non » était sec : la question, évidemment, avait déplu. Il y eut un silence. Puis le modèle expliqua:

— Pas pour les peintres, monsieur... pour les sculpteurs. Pour les peintres, il suffit que l'on ait une partie du corps présentable : on pose la jambe, le pied, la main, les cheveux, les seins...; pour les sculpteurs, il faut être parfaite de tout le corps, il faut que l'on ait la ligne... une ligne que rien ne contrarie, que rien ne dérange... Tenez : c'est à ce point qu'un modèle posant pour un sculpteur doit être de toute nécessité épilée...

La conversation continua. Un poète dit des vers; une dame obèse, et qui avait fort chaud, chanta une romance ultra-moderniste qui parut une succession de cris d'animaux et de borborygmes humains; un violoncelliste scia son armoire avec conviction... Puis le jeune artiste fit au beau modèle les honneurs du buffet...

Et comme minuit sonnait et que les invités s'en allaient, on entendit, venant d'un recoin désert, derrière une tenture qui ménageait dans un angle un aimable abri, on entendit une voix mâle qui disait ces mots :

— Il y a déjà longtemps que vous n'avez plus posé...

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, Ostende

La chère y est tellement bonne; on en sort tout réjoui!

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon *250, chaussée de Roodebeek, Brux.*

A la Lanterne!

L'un des plus vieux établissements bruxellois, « La Lanterne », a donc changé de propriétaire : la dynastie Verhasselt présida pendant un demi-siècle à ses destinées... La « Lanterne » fut l'un des premiers « beaux cafés » bruxellois. Il brilla d'une splendeur jusqu'alors inconnue, du temps où le carrefour de la Bourse s'appelait le Point-Central et où les omnibus à chevaux parcouraient les boulevards du Centre; ses plus beaux moments, c'étaient les midis dominicaux, l'été, quand ses terrasses étaient envahies par les officiers et gardes des corps spéciaux retour de l'exercice, plumet au vent, sabre au côté ou fusil à l'épaule, se saluant militairement d'une table à l'autre et regardant le colonel passer dans la rue sur son destrier pour regagner son logis où la colonelle, au balcon, attendait son retour.

La « Lanterne » se spécialisa dans le débit des bières anglaises; entraînés par l'exemple de l'excellent homme qu'était Verhasselt, les clients se montraient intrépides à les ingurgiter. Verhasselt avait débuté dans un immeuble aujourd'hui englobé dans les Magasins de la Bourse, à l'angle du boulevard; c'est là que fut accrochée pour la première fois la lanterne en fer forgé qui servait d'enseigne à l'établissement, magnifique spécimen de ferronnerie qui faisait, à l'époque, l'orgueil des Bruxellois, car elle constituait une des curiosités de ces nouveaux boulevards qui n'étaient parvenus à se bâtir qu'après des difficultés dont le budget de la ville de Bruxelles garda longtemps le souvenir amer.

Ce premier « Café de la Lanterne », petit et enfumé, était clos par des vitraux aux verres mats: les buveurs y étaient à l'abri des regards indiscrets — et se dissimuler n'était pas toujours une précaution inutile, car le vieux Bruxellois, le Bruxellois né natif fit longtemps la guerre aux bières étangères, proclamant la vertu du faro et la supériorité du lambic et regardant d'un œil torve ceux qui absorbaient des bières sur-alcoolisées et fournies par l'importation au détriment de la production locale.

Un beau matin, Verhasselt transporta son café à l'endroit où il est encore — et la lanterne en fer forgé l'y suivit, toujours aussi belle mais moins admirée, la curiosité des Bruxellois modernes ayant des occasions de s'exercer sur d'autres sujets: nous n'étions plus au temps où un « rondia » et un « bassinia » suffisaient à la fortune touristique d'une ville, où un petit bonhomme de bronze, arc-boutant les reins au dessus d'une vasque, emplissait le monde du bruit de sa cascade.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA

COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs !

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

Suite au précédent

Aujourd'hui, la lanterne — nous l'avons dit déjà — est enlevée. Ça s'est passé la semaine dernière, et cet enlèvement, pour avoir été moins tragique et théatral que celui des Sabines, n'en a pas moins été sensationnel et difficile: c'est que cette lanterne pèse 800 kilos — le poids de huit ou dix Sabines, à supposer celles-ci rondouillardes et de taille perchée. Que va-t-elle devenir, cette lanterne? On ne sait. Les propriétaires, entendez les héritiers du bon Verhasselt, l'ont offerte à la ville de Bruxelles qui leur a répondu: « Vous êtes bien gentils, mais que voulez-vous que j'en fasse? » C'est dommage, car cette lanterne c'est tout de même un moment de la vie de Bruxelles : cela fait partie du commun patrimoine.

En cherchant bien, peut-être trouvera-t-on un coin de rue ou de place où on pourrait l'accrocher. Le champ des suggestions est ouvert : si l'un de nos lecteurs en a une à présenter, qu'il nous l'écrive. Une commune du grand Bruxelles pourrait peut-être, à défaut de la ville, trouver l'utilisation de cet ouvrage d'un indéniable caractère artistique qui, s'il ne trouve pas mur auquel se pendre, sera vendu comme ferraille — ce qui serait vraiment regrettable.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

L'irrévérence

Le comte Greffulhe qui vient de mourir à Paris à quatre-vingt-quatre ans, était l'un des plus grands propriétaires fonciers de France. Le domaine de Bois-Boudran, aux environs de Melun, en Seine et Marne, qui appartient à sa famille depuis... des siècles, compte des milliers d'hectares. Ces dernières années, le comte Greffulhe, qui donna là-bas de grandes battues auxquelles assistaient souvent les rois sportsmen, ne chassait plus guère que dans l'intimité. Cependant, chaque automne, à l'issue de la première de ces cérémonies cynégétiques, il poursuivait traditionnellement l'exercice d'une sorte de rite dont il était l'inventeur et qui, dans sa pensée en récompensant l'effort de ses collaborateurs, ne pouvait manquer de renausser le prestige du propriétaire.

A la fin de la battue, le gibier tué était aligné sur les pelouses, le comte se faisait apporter l'un des mille lapins occis et, gravement, de son couteau de chasse, l'ayant coupé en deux, il en offrait la moitié au garde principal et l'autre moitié au régisseur. En principe, c'était le seul lapin que pouvaient manger ces honnêtes serviteurs.

Le comte Greffulhe, parfait gentilhomme, aimait à être bien servi et tenait la main à ce que, chez lui, tout se passât correctement et dignement. Il était particulièrement fier de l'élégance des... petits endroits de Bois-Boudran qui, construits à la française et d'un bois précieux, polis, vernissés, représentaient vraiment le fin du fin en matière de cabinets de luxe. Or, un jour, durant une saison de chasse, quelle ne fut pas sa stupéfaction douloureuse à découvrir sur la planche cirée d'affreuses traces de clous! Quel butor pouvait se permettre une telle incongruité? Le comte appela son maître d'hôtel et lui fit part de sa surprise indignée.

— M. le comte, fit le domestique atterré, je ne sais pas qui c'est, mais je le saurai!

Dès l'aube du lendemain, enbusqué dans les corridors du château, le fidèle serviteur guettait patiemment le coupable et quelques heures après, s'introduisant dans le bureau de son maître et s'inclinant respectueusement, il lui confiait, grave, cérémonieux et attristé :

— M. le duc monte...

C'était un des invités, duc aussi authentique que cette histoire et aujourd'hui académicien qui, nonobstant ses grosses bottes de chasse grimpait allègrement sur les planches impeccables...

Le vrai sage

tire enseignement de toutes les circonstances de la vie. Pour lui, une manifestation publique telle que la Foire Commerciale, par exemple, est une source d'observations de tous genres, aussi bien dans le domaine humoristique que documentaire.

Un fait le frappera cette année : c'est le succès du brûleur au mazout ELECTROL, simple, propre, économique, automatique, qui est une véritable révélation pour les personnes qui sont fatiguées des difficultés du chauffage au charbon.

Renseignements au stand SEM, dans le grand hall, près du restaurant, ou 54, chaussée de Charleroi, BRUXELLES. Tél. 37.30.50.

LA BOUCHERIE MOUTONNERIE **Pierre DE WYNGAERT**

6 et 9, RUE SAINTE-CATHERINE

a servi, en un seul jour, **12,000 clients**, réalisant ainsi un **formidable record.**

Viandes fraîches 50 p.c. meilleur marché qu'ailleurs.

Bouilli, à partir de ..... fr. 1.00 le 1/2 kilo
Carbonnades, à partir de ..... 1.00 le 1/2 kilo
Blanquette, à partir de ..... 2.00 le 1/2 kilo
Rosbif, à partir de ..... 4.50 le 1/2 kilo
Rôtis de veau, à partir de ..... 4.00 le 1/2 kilo
Rôtis de porc, à partir de ..... 5.00 le 1/2 kilo
Gigots, à partir de ..... 5.00 le 1/2 kilo

Magasins ouverts jusque 7 heures du soir;
le dimanche jusque midi.

——— Succursale à Malines, Sous la Tour, 11. ———

L'oncle Jô

Nous avons signalé déjà la charmante naïveté d'un succédané du journal de l'abbé Wallez : *le petit vingtième siècle du jeudi.* Ce journal s'adresse aux enfants; on peut juger de la façon dont il contribue à leur ouvrir l'intelligence, par ces lignes extraites du numéro du 30 mars dernier, intitulé « Le mot de l'Oncle Jô » :

Un de mes neveux était très malade:
Depuis trois jours, il était cloué au lit avec une fièvre de cheval.
Le samedi matin, il avait 37.5 de fièvre. Voilà que son papa lui apporte le « petit vingtième ». A 6 heures du soir, mon neveu n'avait plus que 36.6, et le lendemain matin 36.5 : il était guéri.
— Qui m'a guéri? demande-t-il.
— C'est le Bon Dieu, mais par l'intermédiaire du « petit vingtième »...
Voilà donc notre journal devenu un remède radical, merveilleux, presque miraculeux.
Avez-vous la grippe? La lecture de Tintin vous en remettra. Rien de tel pour calmer votre rage de dents que les aventures de Quick et Flupke. Vous achetez l'album : une histoire matin et soir suffisent. Bref, le nouveau remède est la ruine des pharmaciens : lisez le « petit vingtième », et vous vous immunisez contre toutes les maladies.

Se figure-t-on l'effet que doit produire sur un cerveau d'enfant crédule et désireux de s'instruire, la lecture d'une pareille littérature? Quel est donc le plus grotesque : l'oncle Jô qui promet la guérison de la grippe, de la rage de dents et de « toutes les maladies » par la lecture de son journal, ou le charlatan qui vend, sur la place publique, une bouteille pleine d'eau colorée qu'il dit être bonne à cirer le plancher, à chasser la bile et à donner un bon goût au bouillon?

Chauffage central Granvé

Installations, réparations garanties, Téléphone : 33.64.92. 37, avenue Plasky.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

James Ensor a parlé...

...Et l'on sait que, chaque fois qu'il parle, c'est fête carillonnée dans la tribu des peintres et aussi des gendelettres. C'est que rien n'est pittoresque comme ce style où se chevauchent les drôleries et les diableries, où se télescopent les noms et les adjectifs les plus inattendus, où se poursuivent, comme des masques dans un bal, les expressions les plus hétéroclites, les plus effarantes... et quelquefois les plus justes qui soient..

Au *Studio* d'Ostende, récemment, il a fait une conférence sur ce sujet : « Y a-t-il une crise de la peinture? » Il a rappelé les temps héroïques de sa jeunesse, quand il vivait, avec les « Vingt » d'une vie de bohème dont le souvenir ne cesse pas pour lui d'être nostalgique. Oyez le « tableau » qu'il en trace :

Au temps lointain des vingtistes et des purées honorables, temps historique, préhistorique, si vous voulez. Epoque d'Ed-

mond Picard, d'Octave Maus, cuisiniers dangereux et lanceurs d'éphémères; et d'Ostende centre d'art, régime illustré par Constantin Meunier et Cie, nos peintres, voués aux échanges les plus libres, nouaient toujours les deux bouts : bouts de saucisses macaroniques, bouts de boudins anémiques, semelles de bovidés, pieds de céleris rachitiques, croûtes de fromages problématiques, prunelles de veau-marin, épines de rouget, physionomie de merlan, poils de crevettes, dos de raies, arêtes de soles, faisanes faisandées, et les couics-couacs ou couins-couins des cornistes aux abois, chatouillaient le flair-clair aiguisé des donzelles en arrêt...

Aujourd'hui, les peintres ont des ambitions plus hautes, comme de manger à leur faim et de vendre leurs tableaux à bon prix. Ensor ne les en blâme pas, mais à tous il prêche l'ardeur, l'énergie et la ferveur de l'art :

Saluons l'art et ses canons variés.
Le peintre avancé charge ses canons; les peintres de l'Eglise renforcent leurs canons. Le musicien classique dort sur des canons. Le professeur pion digère des canons. Peintres jeunes, vous célébrez les splendeurs du ciel et de la mer.
Peintres vieux, vous magnifiez les mystères de la femme et de la mer.
Canonniers de l'art, à vos pièces!
Et vous aussi, Mesdames canonnières!
Tirez à boulets rouges ou à blanc de poulet sur les peintres trop douillets.
Salvez! salvez, salvez!
Peintres et peintresses amis, vos canons saints crachent non pas la mort, mais la lumière et la vie.
Saluez l'art libre, saluez l'art vierge!
Salvez l'art libre, salvez l'art vierge!
Salvez Marguerite l'enragée! Salvez Maria pour la gloire éternelle de nos artistes de Belgique!
Salvez! Salvez! Salvez!
Adorons le chant pur des couleurs.

Le style, c'est l'homme...

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

L'heure d'été et l'heure allemande

Samedi dernier, tous les Belges, d'un geste unanime, ont avancé la petite aiguille de leurs pendules, horloges, réveils, montres et coucous. Il fallait mettre les cadrans en concordance avec l'heure officielle, c'est-à-dire avec l'heure d'été.

L'équité veut que nous rendions justice à l'administration allemande qui gouverna la Belgique pendant la guerre: c'est à elle que nous devons l'instauration de cette mesure. Certes, il serait exagéré de dire qu'elle la prit dans notre intérêt; l'Allemagne était dépourvue de charbon et elle voulait faire des économies de combustibles. Nous eûmes ainsi l'heure d'été et l'heure d'hiver. L'initiative était, il faut le croire, excellente, puisque, la paix revenue, la plupart des pays ont décidé de continuer à appliquer le système allemand. Comme quoi se vérifie l'adage: à quelque chose malheur est bon.

Cette décision de S. E. Freiherr von Bissing, dictée par la nécessité, suscita un héroïsme particulier. L'héroïsme de l'heure belge. Durant toute la durée de l'occupation, il y eut des patriotes irréductibles qui ne consentirent point à se conformer aux ordonnances de l'occupant et qui s'enorgueillissaient d'avoir conservé « l'heure belge ». On racontait même des histoires desquelles il apparaissait clair comme le jour que certains de ces patriotes eurent maille à partir avec l'autorité; on prétendait que des sbires teutons étaient chargés de demander l'heure aux passants, afin de contrôler l'indication des cadrans et qu'ils sévissaient contre nos compatriotes qui se refusaient à adopter l'heure officielle.

Cet héroïsme tout platonique n'allait pas sans inconvénient pour ceux qui le pratiquaient. Il occasionnait des malentendus. On oubliait parfois de spécifier s'il s'agissait de l'heure « allemande » ou de l'heure « belge » et combien de rendez-vous furent ainsi manqués! Mais qu'importait: le sentiment national restait sauf et les malheureux que l'ennemi opprimait trouvaient une consolation profonde à braver l'occupant; pour un peu, ils eussent réclamé une distinction honorifique pour leur attitude courageuse pendant la guerre!

Aujourd'hui, il est certes facile de sourire de ce qui nous paraît n'être qu'une puérilité. Mais durant ces années d'épreuves, le geste était touchant et nul ne songeait à se moquer.

Ardennes Belges, Wellin. *Hôtel des Ardennes*. Pr. Florent Deravet. Spéc. ardennaises. Prix mod. Alt. 360 m. Cure d'air.

Le Clairol

Henné Schampoing de **MURY**, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

Autre histoire

Ce souvenir plutôt attendrissant en rappelle un autre que nous contait récemment un ami. Quand les Allemands, au début d'août 1914, installèrent au plein milieu du boulevard d'Avroy, à Liége, les grosses pièces d'artillerie qui devaient réduire le fort de Loncin, peu avant que le tir ne commençât, les habitants des maisons environnantes reçurent la visite d'émissaires boches chargés de leur dire qu'il était opportun d'ouvrir les fenêtres et de coller des bandes de papier sur les vitres. C'était là une aimable et inattendue attention des Allemands qui ne nous habituèrent jamais à des procédés aussi délicats. Mais les Liégeois ainsi avertis n'étaient point si sots que d'obéir aux ordres de l'occupant! « Qu'ils aillent se faire enrager! », dirent-ils. et pour « les » faire enrager, la plupart des riverains du boulevard d'Avroy se gardèrent bien d' « obtempérer ». Le résultat de cette attitude inspirée du patriotisme le plus pur fut ce qu'il devait être : au premier coup de mortier, tous les carreaux sautèrent en éclats et beaucoup de portes furent arrachées de leurs gonds. Les dégâts furent grands, comme on s'en doute; et l'on devine qui « enragea » le plus. Grâce à cette résistance aux ordres de l'ennemi, il y eut du travail pour les vitriers liégeois, si bien que tout ne fut pas perdu

Le prince des poètes romans et les avocats belges

Ce prince des poètes de la Suisse romande (les Suisses d'expression française pour employer un des barbarismes de chez nous), c'est Henri Spiess.

Avant la guerre et durant d'assez nombreuses années Henri Spiess vécut à Paris où il siégeait à la « Closerie des Lilas » au premier rang de la petite cour que tint longtemps Paul Fort en cette brasserie, aujourd'hui bien déchue, du moins au point de vue littéraire.

A la fréquentation du « prince » Paul Fort, cet Ariel de tavernes, et — plus encore — à son très réel talent — Henri Spiess dut de voir créer en son honneur, et à l'instar de Paris, un principat littéraire, sur les bords du lac Léman où, avant de se consacrer aux Muses, il avait exercé quelque temps la chicane, en qualité d'avocat stagiaire.

« Rimes d'audience » fut son premier recueil de vers; il mériterait une place d'honneur dans la bibliothèque du Jeune Barreau de Bruxelles.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

En effet...

Ce recueil contient, en effet, un poème à la gloire de quelques illustrations poétiques de l'ancien barreau bruxellois. A l'époque où il composa ses rimes, Henri Spiess se lamentait d'être un basochien. Cependant une consolation lui venait à la pensée que, à Bruxelles — évidemment assez loin de Genève — d'autres basochiens avaient été aimés des Muses.

Et ce poème comprenait quatre strophes dont la première rappelait que Rodenbach avait été avocat; la deuxième évoquait le passage de Verhaeren au barreau; la troisième, celui de Maeterlinck (Henri Spiess oubliait Thomas Braun qui continue à fréquenter à la fois : « Bois sacré » et le Palais de Justice); quant à la quatrième strophe, Henri Spiess y exprimait son espoir de marcher sur les traces poétiques de tels confrères.

Aujourd'hui, Henri Spiess est plus que quinquagénaire. Si l'idée lui passait par la tête de faire un petit tour dans notre Palais de Justice, le prince des poètes romans verrait se dissiper quelques unes de ses illusions de jeunesse.

Qu'est-ce que l'hormonothérapie?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez la brochure n° 923, qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle, à l'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi gratuit, discret et franco.

DÉTECTIVE MEYER

Enquêtes depuis 50 francs. — Recherches depuis 100 francs. **Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province**

Notre Concours du plus Beau Menu

Nous avons donné, dans notre dernier numéro, les conditions de ce concours.

Voici, aujourd'hui, — à tout seigneur tout honneur, — les menus qui seront servis, pour 15 francs, ce samedi 9 avril au « Globe », place Royale et rue de Namur, 2.

Déjeuner.

—

Oxtail au porto.

—

Filet de Barbue bonne femme.

—

Côte de veau poêlée.
Petits pois à la française.
Pommes nouvelles persillées.

—

Fromages au choix.

—

Crêpe Normande.

Nombreux plats du jour à fr. 12.50, 15 et 17.50.

Dîner.

—

Œuf farci Excelsior.

—

Coquille Saint-Jacques de Prunier de Paris

—

Poularde sautée à la Derby.

—

Fromages au choix.

—

Meringue Chantilly.

Des menus analogues, variés, copieux et finement cuisinés seront dorénavant servis pour 15 francs, à midi et le soir, dans le restaurant célèbre de la place Royale, où l'on a compris qu'il fallait marcher avec son temps, et que les fameux menus « poulet-homard », imités aux quatre coins de Bruxelles, ne convenaient plus qu'à une minorité de veinards épargnés par la crise.

D'autre part, étant donné le succès remporté par la semaine du Homard au « Gits » (la maison sœur du « Globe ») a décidé la direction à donner — c'est le mot — à la place Royale des homards à des prix prolétariens, soit:

Un homard entier frais mayonnaise	fr. 15.—
Un homard entier thermidor	17.50
Un homard entier cardinal	17.50
Un homard entier à l'américaine	17.50
Un homard entier à la crème	17.50

Voilà donc, pour les amateurs de fine cuisine, des nouvelles qui valent leur pesant d'antimoine, d'autant que le « Globe » conserve toujours sa carte variée et que, pas plus qu'avant, le vin n'y est obligatoire. (La renommée de sa cave vaut mieux que toutes les contraintes.)

Emplacement spécial pour voitures.

Renseignements utiles

Voici, à l'intention de nos lecteurs qui pourraient se trouver amenés à aller prendre livraison d'un colis à Bruxelles-Entrepôt, quelques brèves indications sur les formalités simples et pratiques dont nous sommes redevables à une administration modèle, à qui on ne saurait menager les louanges.

D'abord, il faut évidemment recevoir l'avis d'arrivée du colis. Cet avis parvient au destinataire par carte postale, mentionnant le montant qu'il aura à payer en échange de l'envoi qu'il est invité à venir retirer.

Afin d'avoir largement le temps de rentrer chez soi pour le déjeuner, on se présente de préférence vers 11 heures au plus tard. On s'adresse au guichet indiqué sur la carte d'avis, par exemple au guichet n° 47.

Là, on attend que le haut fonctionnaire en présence duquel on a l'honneur de se trouver ait découvert dans ses archives un papier mystérieux. Il l'examinera, puis, avec une urbanité trop proverbiale pour qu'il ne soit pas superflu de la souligner encore, il priera le « client » de passer au n° 39 pour y payer, mettons 6 fr. 69.

Ce devoir consciencieusement rempli, on revient au n° 47 pour être dirigé sur le n° 27. Avec le concours éclairé d'un douanier de planton dans la salle des guichets, judicieusement appelée salle des pas perdus, on y remplit une formule payée 35 centimes et on alloue au serviable collaborateur un pourboire qui n'est pas de refus.

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

Ça ne fait que commencer!

Là-dessus, on prend d'un pas allègre la direction du guichet n° 23, en brandissant sa déclaration — car le papier en question est, paraît-il, une déclaration — sur laquelle plusieurs cachets seront apposés sans hâte, avec toute la gravité requise par une aussi solennelle opération.

Pourvu de ces bienheureux cachets, on peut passer au guichet n° 29, où des gens font file. Il n'y a qu'à patienter. Hélas! quand on parvient au sympathique préposé à ce guichet, qu'on espérait libératoire, on apprend qu'il reste avant tout 35 centimes à payer au n° 27.

On y court, au n° 27, on y vole. Tiens! Il est fermé. Pourquoi? On tambourine sur le carreau. Personne ne répond. Pourtant, derrière ce carreau, le guichetier est assis. Mais il est occupé, cet homme, occupé à mastiquer de ces petits pains qu'on appelle chez nous des pistolets et qui, en l'occurrence, sont croustillants a souhait et fourrés de jambon d'aspect d'autant plus appétissant qu'on commence à se sentir des tiraillements d'estomac.

Mais le douanier serviable s'approche et, d'un index réprobateur, montre l'heure : il est midi et une minute; les bureaux sont fermés, il faut revenir à 1 heure.

Comme on n'habite pas à côté de l'Entrepôt, on fait une croix sur son déjeuner et, faute de restaurant, on se contente d'aller avaler un verre de mauvaise bière dans un « staminet » des environs, et à 1 heure, ponctuellement, on est devant le guichet n. 27.

Pianos Bluthner
Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Restaurant « La Paix »
57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Patience et longueur de temps

Mais les employés font cercle autour de deux amateurs de boxe qui se livrent à une exhibition passionnante. Ce n'est qu'après un quart d'heure qu'un de ces messieurs daigne venir s'enquérir, avec mauvaise humeur, de ce qu'on veut. Respectueusement, on lui tend le papier et quatre décimes. Malheureusement, cela ne le concerne pas : il faut attendre que son collègue compétent, momentanément encore absent, soit rentré.

Désireux, sans doute, d'obliger le public, ce collègue ne tarde pas trop et, à 1 h. 20, fait une entrée solennelle dans son box. Il s'empare du papier, le palpe, le retourne, le renifle, regarde dédaigneusement les quatre ronds de nickel craintivement avancés et, brusquement, d'un geste large, les repousse : c'est 5 centimes, un sou, un seul petit sou qu'il y a à payer.

Malédiction! On n'a justement pas cela sur soi et l'autre ne peut pas « remettre » sur 10 centimes. Qu'à cela ne tienne... Mais on est foudroyé d'un regard olympien : ce fonctionnaire n'est pas de ceux qui se laissent glisser à la prévarication. Et une troisième fois intervient le douanier serviable, qui extirpe les deux cents et demie de la poche de son pantalon et à qui on colle 2 francs, avec reconnaissance, pour cet immense service rendu.

Encore une station au n° 29 et on peut enfin filer à

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1932

Matinée . Dimanche Soirée .	—		3	Les Contes d'Hoffmann / Mignon	10	Carmen / Manon	17	La Bohême Suite de danses / Faust	24	Les Maîtres Chanteurs / La Dame blanche (**)
Lundi .	—		4	Les Maîtres Chanteurs(*)	11	Grisélidis (1) Suite de danses	18	La Vivandière	25	La Dame de Pique (3)
Mardi .	—		5	Lakmé	12	Chanson d'Amour	19	Grisélidis (1) Suite de danses	26	La Vivandière
Mercredi .	—		6	Faust	13	Les Maîtres Chanteurs (*)	20	La Chauve-Souris	27	Lucie de Lammermoor(2) Suite de danses
Jeudi. .	—		7	Grisélidis (1) Suite de danses	14	La Traviata (2)	21	Cav. Rustic. Paillasse Nymph. des Bois	28	Les Dragons de Villars(**)
Vendredi .	1	Grisélidis (1) Suite de danses	8	La Fille de Mme Angot	15	Wozzeck (**)	22	Marouf, Savet. du Caire (3)	29	Marouf, Savet. du Caire (3)
Samedi. .	2	La Fille de Mme Angot	9	Wozzeck (**)	16	Les Dragons de Villars	23	Carmen	30	Hérodiade

Spectacle commençant à (*) 19.30 h. (7.30 h.); (**) à 20.20 h. (8.30 h.)
Avec le concours de (1) Mlle M. BUNLET; (2) Mme Clara CLAIRBERT; (3) M. J. ROGATCHEVSKY.

l'Entrepôt. Non? Parfaitement, les formalités sont terminées, il ne reste qu'à retirer le colis.

Oui, mais le trouver ce colis! Tout de même, avec un peu de chance... Ah! le voilà. On veut s'en saisir... Halte-là! Commencez par l'ouvrir, sous l'œil inquisiteur d'un autre douanier, pas serviable du tout, celui-là, et qui, après avoir satisfait sa curiosité, laisse son homme en plan, avec ses emballages défaits, ses ficelles coupées, son colis intransportable.

Tout de même, péniblement, on parvient à trouver un taxi — une veine que d'en avoir trouvé un par là! — et moyennant 20 francs, on rentre chez soi à 2 heures et demie, fourbu, affamé et furieux.

Ce n'est pas plus compliqué que cela. Et c'est rigoureusement authentique.

E. Darchambeau, S. A.

22, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles
maintient ses qualités, baisse ses prix.

Le complet veston, PEIGNES ANGLAIS 1,100
Pardessus habillés et fantaisies 900 et 1,100.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*
Cie Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Les derniers poissons

Le 1er avril 1931 fut sans histoire, et tous les chroniqueurs de nos gazettes semblèrent s'être donné le mot pour proclamer la mort sans phrase du traditionnel poisson.

C'est à peine si, de-ci de-là, dans certains journaux, on se livra à de timides tentatives de mystification. Le *Peuple*, notamment, annonça qu'on allait décrocher la lanterne du défunt café qui porte ce nom et qu'on allait la loger au musée de folklore. Mais, le lendemain, le *Peuple* signala que les dimensions de cette lanterne étant excessives, on la suspendrait au-dessus de la Grand'Place où on se livrerait, le soir du 1er avril, à des essais d'éclairage.

Il y eut d'ailleurs très peu de gogos pour être pris au piège. Plus personne ne mord à l'hameçon.

A Anvers, un journal tâcha d'envoyer les « sinjoren » sur les chantiers du tunnel qui, disait-il, seraient, pour un jour, accessibles au public. Mais ici encore, cela ne prit pas.

BYRRH

Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier
tant pour les siens que pour ses invités.

L'escaladeur

Et cela nous rappelle un des bons poissons d'avril d'il y a quelques années.

Il se situe à Anvers, où on ne dédaigne pas, à l'occasion, les blagues « hémaurmes ».

Un Anglo-Saxon dont nous avons oublié le nom avait annoncé, quinze jours avant, et avec grand fracas, qu'il allait escalader, sans le moindre outil, la façade monumentale de l'immeuble qui fait l'angle de la place de Meir et de la rue des Tanneurs. Vers la fin mars, il tenta, en effet, cet exploit, et le réussit avec une merveilleuse souplesse, en présence d'une foule considérable secouée par le frisson des grandes attractions de music-hall.

Cinq jours après, — c'était le 31 mars, — un journal anversois interviewait un acrobate français qui s'appelait, si nous ne nous trompons, Maurice Thon. Celui-ci avait déclaré:

— Peuh! mon collègue anglais n'est pas très fort. Moi, j'escaladerai demain matin la cathédrale. J'ai déjà obtenu l'autorisation nécessaire de l'Administration communale. Demain matin, à dix heures, que les Anversois soient au poste.

Or, ce 1er avril tombait un dimanche, et notre confrère avait pris soin d'ajouter que, pour éviter l'encombrement devant les portes de la cathédrale à l'heure de la grand'messe, les curieux ne seraient autorisés à stationner qu'autour du puits de Quentin Metsys.

Le lendemain, la place était noire de monde. Et il n'y eut, évidemment, aucun acrobate. Le poisson d'avril avait été amené très habilement. Quelques Anversois se fâchèrent. Et le journal facétieux trouva, dans son courrier, deux lettres de désabonnement. Par contre, il eut tous les rieurs de son côté.

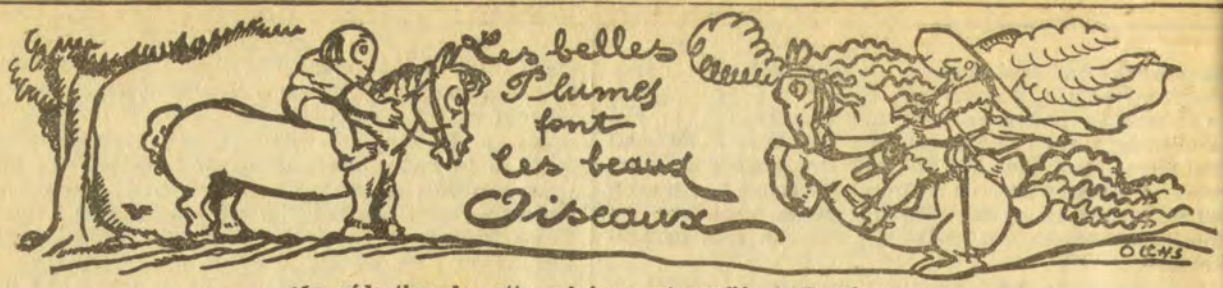
Cette année, le poisson d'avril a fait faillite. La crise nous a rendus profondément moroses. Quand donc renaîtront les bonnes vieilles blagues du temps jadis?

POUR MAIGRIR
sans nuire à la santé; pour rester jeune et mince;
pour avoir la taille fine, faites une cure avec
Le Thé Mexicain du Dr Jawas
et vous maigrirez sûrement et sans fatigue.
Produit végétal. *Renommée universelle*

Un gala de charité

Le Bistrouille Amateur Dance Orchestra, 70, rue Général Gratry, organise, le 9 avril prochain, un gala de charité au profit de la caisse de secours aux artistes musiciens et aux œuvres du *Soir*. Nous signalons cette initiative philanthropique, particulièrement bien venue en un moment où tant d'artistes musiciens ont été frappés comme ne peuvent l'être que les cigales, lorsque la crise fut venue.

A PARTIR DU 29 AVRIL
au ROXY, Rue Neuve
Marcelle Romée
ET
André Luguet
DANS
CŒUR DE LILAS
d'après l'œuvre de Tristan Bernard
et Charles-Henry Hirsch
avec
JEAN GABIN
UNITED ARTISTS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

A Paris, actuellement, les arbitres de la mode s'efforcent de transformer, d'améliorer le costume masculin qui, depuis la Révolution Française, s'est enlaidi constamment. Ces efforts louables ont, cependant, peu de chance d'être couronnés de succès. Notre époque sportive s'accommode mal des falbalas XVIIIe siècle. Il n'y aurait vraiment place pour la fantaisie que pour le costume du soir. Aussi c'est à lui que l'on s'attaque en premier lieu, et avec assez de raisons, d'ailleurs. N'est-il, en effet, rien de plus fâcheux pour un homme du monde, d'être confondu, par le vêtement, au premier valet venu portant le même habit noir que lui-même. Un premier prix a été décerné récemment, lors d'un concours, à un nouveau costume du soir pour l'été. Ce costume était en ottoman de soie blanche. Il se composait d'un pantalon et d'une espèce de boléro. Ce costume ultra nouveau était évidemment présenté par un éphèbe de belle allure. Sans aller jusqu'à cette fantaisie outrancière, le costume de cérémonie masculin demande une profonde transformation. Laquelle?... Ceci est l'affaire des maîtres tailleurs et d'un de nos sympathiques hommes de lettres qui est aussi un Pâris moderne.

Douce caresse

Telle est la sensation qu'éprouve toute femme au contact d'un bas de soie Mireille. Les bas Mireille, fil ou soie, portent toujours la marque d'origine Mireille estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Le téléphone assassin de la lettre

Savoir écrire une lettre était un point qui tenait une grande place dans toutes les éducations d'autrefois et qui a complètement disparu de celles d'aujourd'hui. Nos mères, dès l'enfance, apprenaient l'emploi des formules, écrivaient fréquemment des épîtres, soigneusement relues et corrigées par les parents qui envoyaient impitoyablement au panier toute lettre qui n'était pas polie, intéressante, bien écrite (et par ceci nous entendons non seulement l'écriture, mais le style).

Il paraît que les enfants d'aujourd'hui savent en naissant l'art d'écrire une lettre bien tournée, et (ce qui n'est pas le plus facile) celui de la commencer et de la terminer.

Eh bien, si nous en jugeons par ce que nous trouvons chaque matin dans notre courrier, le genre épistolaire est un genre qui se perd. Et dire qu'il se trouve encore des écrivains pour faire des romans par lettres !

Aujourd'hui, on n'écrit plus... ou si peu. Trois mots sur une carte de visite, à l'occasion d'une naissance, d'un mariage, d'un deuil, d'une invitation à dîner ! ou quelques lignes commerciales à propos d'une affaire. Pour le reste, dès qu'un peu de familiarité vous y autorise ou une connaissance de quelques jours, vous employez le téléphone et vous vous croyez un modèle de bonne éducation parce que vous avez dérangé une famille éplorée, ou une fiancée occupée aux préparatifs d'un trousseau ou pire encore, l'entourage d'une jeune accouchée, avec le risque en plus de réveiller par une sonnerie intempestive la maman et le bébé ! Le plus triste pour ceux qui s'intéressent à l'avenir de la politesse (ou à la politesse de l'avenir, comme vous voudrez), c'est que peu de gens à l'heure qu'il est, songent à se choquer de ces déplorable usages. Et vous maudisssez l'importun qui vous dérange au milieu de votre bain, de votre repas, de mille occupations urgentes, mais vous êtes très loin de le trouver impoli. La preuve en est que vous l'imiterez à la première occasion. Neuf fois sur dix, l'usage du téléphone viole la première des règles du savoir-vivre qui est de ne causer à son semblable, nul ennui, même léger, sans compter qu'il supprime la raison d'être de la politesse : adoucir le plus possible les rapports entre les hommes. En effet, si, par exemple, vous formulez téléphoniquement une invitation à laquelle votre interlocuteur n'a pa envie de déférez, vous le forcez à trouver immédiatement un prétexte. Et si le prétexte est mauvais, c'est lui que vous accuserez d'impolitesse, alors que vous devriez faire un juste retour sur vous-même. Il n'en serait pas de même si vous aviez pris la peine d'écrire.

Si vous aimez

les jolies choses que nous donne la France, venez nous consulter.

Nous vous aiderons à composer un intérieur charmant et confortable dont vous ne pouvez vous fatiguer.

Abat-jour, sièges, tentures, papiers peints, bibelots, tout ce qui concerne l'ameublement.

CHOUBOUKGIAN,

53, rue Lebeau, Bruxelles.

De l'emploi des formules

Des règles fixes, précises ont été données pour commencer et finir une lettre. Comment se fait-il que tant de gens les ignorent ? Elles se trouvent pourtant dans tous les manuels de savoir-vivre.

C'est que beaucoup ne prennent même pas la peine d'ouvrir ces manuels et ne veulent pas avouer qu'ils ignorent ce que tout le monde est censé savoir. Ceux-là préfèrent clamer bien haut que ces usages désuets sont parfaitement ridicules, que personne n'y fait plus attention, qu'aujourd'hui on est franc et par conséquent que ces formules presque toujours mensongères sont devenues parfaitement inutiles.

Par franchise, entendez brutalité. Si vous respectez, estimez, considérez quelqu'un, pourquoi ne pas le lui dire? Et dans le cas contraire, quoique n'ayant pour votre correspondant ni estime, ni considération, ni respect, vous n'irez pas le lui dire en face, n'est-ce pas ? Alors pourquoi ne pas employer une formule commode et qui laissera le destinataire dans une agréable incertitude sur les sentiments que vous éprouvez pour lui?

La vie de société est faite de mensonges et la vérité stricte n'a pas grand'chose à voir dans les bons rapports des hommes entre eux. Ne dit-on pas qu'il n'y a que la vérité qui blesse ?

Pour en revenir aux formules consacrées, beaucoup de gens se froisseront, s'étonneront de les voir négligées, ou employées mal à propos : Personne ne pourra se choquer d'expressions consacrées par l'usage et correctement employées.

Mais surtout ne tombez pas dans l'erreur de vouloir les corriger ! Ne cherchez pas des formules neuves soi-disant originales ! Ne vous torturez pas l'esprit pour commencer une lettre autrement que par: cher Monsieur, chère Ma-

dame, cher Untel : c'est horriblement prétentieux et sent à une lieue l'institutrice de province !...

Enfin, n'oubliez pas que, seules, les lettres d'affaires peuvent être écrites à la machine. Si une écriture qu'il est impossible de corriger vous force à vous en servir, n'oubliez pas de toujours vous en excuser et de faire entendre que vous ne dictez pas à une secrétaire, mais que vous dactylographiez en personne...

JEAN - Coiffeur de Dames
10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

La recommandation du directeur

Le nouveau directeur de la grande banque B... était présenté au personnel. Tandis qu'il fait le tour des bureaux, il rencontre M. L... un caissier chevronné.

— Depuis combien de temps êtes-vous au service de la banque?

— Depuis trente ans, répond L...

— Voilà qui s'appelle du bon service!

— Oui, monsieur le directeur... Et pendant ce temps, je n'ai commis qu'une seule erreur.

Alors, le directeur :

— Je vous félicite, mon ami...

Puis, après un temps :

— Mais tâchez quand même d'être plus soigneux à l'avenir!...

CHARLEY, Chemisier-Chapelier.
Le chapelier des cracks
Le crack des chapeliers.
7, rue des Fripiers. — 223, rue Blaes. — 55, rue du Pont-Neuf.

Cure de repos

Un touriste bruxellois voyageait du Caire aux Pyramides. Enflammé par la littérature romanesque et les récits de voyages, il savourait les délices d'une atmosphère qui excluait tous les soucis et les tracas de la civilisation occidentale. Rien, pensait-il, n'allait troubler le charme de ses nuits d'Arabie. Quand il eut atteint les Pyramides, il fut invité par un indigène, pittoresque à souhait, à s'installer sur la croupe d'un magnifique dromadaire. Il dégustait avec ivresse cette sensation rare. Mais un rude réveil l'attendait.

— Comment s'appelle votre dromadaire demanda-t-il à l'indigène.

— Greta Garbo! répondit l'indigène.

Gratuite...

C'est incroyable, et pourtant la permanente que vous offre Henry est absolument gratuite, puisque vous ne payez que les mises en plis.

Demandez-lui les renseignements... gratuits!!!

HENRY, 81, rue du Marché. — Tél. 17.39.93

Un fameux recordman

Le champ d'aviation était couvert d'une foule enthousiaste. Grand fut l'ébahissement de celle-ci, lorsqu'elle vit descendre, de l'appareil qui battait tous les records de durée, un aviateur parfaitement inconnu. Les représentants de la presse se précipitèrent.

— Performance sans pareille! criait-on de toutes parts. Vous avez battu tous les records de vol ininterrompu! Comment avez-vous pu si bien réussir?

— Eh bien! pour vous dire la vérité, répondit modestement l'outsider, je pense que le hasard m'a bien aidé. Il y a seulement cinq minutes que j'ai pu, enfin, trouver le moyen d'arrêter cette maudite machine!

Les mauvaises habitudes

Quantité de messieurs, pour faire vite, achètent leurs chemises toutes faites. C'est une erreur. Prenez votre temps et commandez vos chemises sur mesures au chemisier Adam, *21, Montagne de la Cour*. Chemises sur mesure, à partir de 65 francs.

L'aveu

Une dame disait à un jeune homme d'une très grande taille: « Je ne puis souffrir les hommes qui sont si grands. » Il fut piqué; mais il aimait la dame, il tâcha de s'en faire aimer; il réussit. La belle était rendue; l'embarras était d'avouer sa défaite. Un jour qu'elle semblait plus rêveuse qu'à l'ordinaire, son amant lui demanda à quoi elle pensait si sérieusement:

— Je pense, dit-elle, que... que vous rapetissez tous les jours.

S. Natan

modiste, a l'honneur d'informer sa clientèle que sa collection de chapeaux de printemps est prête; celle-ci, particulièrement réussie, vous plaira par ses prix fort intéressants.

121, rue de Brabant.

Le lambic sanctifié

L'épithète de saint est souvent employée par les Italiens, soit dans la colère, soit dans l'admiration. (Ainsi faisons-nous de l'épithète « sacré » qui, antiphrase au début, a fini par perdre totalement son sens de figure — mais nous ne lui avons conservé, tout au moins avant le substantif, qu'un sens péjoratif.)

Ils ne font pas difficulté de nommer un vin excellent *vino santo*. On raconte, à ce sujet, qu'un prélat, qui avait été nonce à Bruxelles, se sentant dévoré d'une fièvre ardente, et désirant boire de la bière de notre pays, s'écria: *Santa birra di Bruxelles!* Les assistants, croyant bonnement qu'il invoquait quelque sainte, répondaient affectueusement: *Ora pro nobis* (Priez pour nous). Ainsi est-il relaté, du moins dans « La Vie du Pape Benoît XIV ».

RAIMONDI LE GANTIER A LA MODE
35, MONTAGNE DE LA COUR, 35

Un mot de mari

Il y a quelque temps, *Le Sourire* publiait cet amusant écho :

Cette authentique femme du monde a dépassé la soixantaine.

Elle fut de celles qu'il est convenu d'appeler la belle Madame X...

Mariée, si elle fut avare de ses charmes, avec son époux, elle les prodigua généreusement dans maintes garçonnières.

L'époux, lui, être effacé et timide, n'osait rien dire, bien que connaissant les frasques de sa femme, qui, pleine de mépris pour lui, le traitait comme le dernier des imbéciles.

Les scènes, dont elle faisait seule les frais, étaient fréquentes, car elle ne gardait ses sourires et ses grâces que pour les autres.

L'âge étant venu, ses succès amoureux ayant fui avec lui, elle arrêta ses déportements, mais continua les scènes.

Dernièrement, alors qu'elle insultait le pauvre homme sans raisons valables, elle termina ses invectives en le traitant de « cocu ».

Alors lui sentit qu'il tenait sa vengeance, un sourire féroce éclaira sa figure falote, et secouant doucement son index sous le nez de l' « ex-belle Madame », il lui dit d'une voix mauvaise :

— Plus maintenant!

Mais Léon Treich, dont l'érudition est terrible, veillait.

Dans son *Carrefour*, il reproduisit l'écho, mais il ajouta :

« Cette authentique femme du monde » vivait aux environs de 1890; elle s'appelait Mme Adolphe d'Ennery; et son mari, à qui l'on doit le mot chapardé par le *Sourire*, était l'un des plus féconds dramaturges du siècle dernier.

Pas de mouton à cinq pattes, pas de remmaillage gratuit, pas dix paires pour une!

Pas de chiqué, mais un bas de marque, du premier choix, de la bonne qualité.

Les bas « Amour », *La Boutique*, chaussée de Wavre, 101.

L'indiscret étourdi

Une jeune dame avait fort peu de gorge; un jeune étourdi passe la main sur son corsage, et, ne sentant point de résistance, il y glisse une carte où son nom était inscrit.

La dame lui demande l'explication de cette conduite indécente et singulière.

— Madame, dit-il, mon usage, quand je ne trouve personne, est de laisser ma carte.

Histoire juive

Un soir Rebecca dit à Isaac:

— Isaac, il faut absolument m'acheter des rideaux!

— Des rideaux! Rebecca. Tu ne sais donc pas qu'il faut beaucoup de l'argent pour acheter des rideaux.

— Vois-tu, Isaac, reprit Rebecca, tous les matins Abraham, qui habite en face de notre maison, se promène tout nu dans sa chambre, alors comme lui aussi n'a pas de rideaux, je le vois.

— Oh oh! dit Isaac, je t'achèterai des rideaux.

Isaac ne dormit point cette nuit-là; mais dès le petit jour, il éveille Rebecca et lui dit:

— Ecoute, Rebecca, j'ai peut-être trouvé le moyen de ne pas acheter des rideaux. Tous les matins tu te promèneras toute nue dans ta chambre. Peut-être qu'alors, Abraham se décidera lui-même à acheter des rideaux.

100 Frs. — Permanente Eugène. Le plus beau travail et la sécurité. — Mise en plis impeccable. Tél. 37.39.15. *Darquenne*, 19, rue de Savoie.

Les invités rentrent au logis

— Je trouve que d'Uranges a été excessivement impoli avec ses invités.

— Il faut l'excuser, chéri. Il paraît qu'il vient de perdre des millions à la Bourse.

— Ce n'est pas une excuse. N'importe quel homme bien élevé aurait attendu d'être seul avec sa femme pour donner cours à sa mauvaise humeur...

MAIGRIR Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue sans nuire à la santé. Prix 10 francs. dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr 10.50. Demandez notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE. 53. boulevard Maurice Lemonnier. Bruxelles

Près du port de Grognon

Li feume d'on banquier, qu'estait connu po s't avarice, tchait ès l'aîwe. On pôve diâbe di pêcheu sautelle après et parvint à l' rapêchi. Li banquier va ès s' potche et donne au pêcheu one pîce di cinquante centimes...

One masse di dgins, tèmoins do manque di générosité do banquier, vol'nu causer po l' coradgeu pêcheu, mais cit-ci les arrête en d'geant :

— Si monsieu n' m'a donné qu'on d'mée-franc po zawet sauvé s'feume, c'est qui sait bin qu'elle ni vaut nin d'pus d' cinquante centimes...

Et i met si d'mée-franc ès s' potche en zès rallant bin tranquill'mint.

Dalila aurait hésité

à couper les cheveux de Samson s'ils avaient été coiffés par Henry, le spécialiste de la permanente Henry.

HENRY, 81, rue du Marché. — Tél. 17.39.93.

Humour ardennais

L' vi Pierre, les pis et le nez su l'étuve, gémit et cause dins ses dints.

Sa femme, la fifine, l'y dit:

— C'est qu' tas co àt' lamenté comme ça?

L' PIERRE. — Bin, j' songe au premi timps du nosse mariaje... t'asto si gentie adon... et asteure tu m' ragroules (grondes) toudis...

LA FIFINE. — Commint vaurosse qu j' sros d' bonne humeur, tu n' m'es pu la mouain (main) à rin. Ostant nu pu awaît d'houme hein?

Pour vos colis postaux

Connaissez-vous les rouleaux de papier gommé imprimé Emmo, tant utilisés pour les expéditions? Demandez donc des échantillons d'essais au fabricant Edgard Van Hoecke, 197, avenue de Roodebeek. Tél. 33.96.76 (3 lignes).

Prix fait

Le docteur M... est appelé un jour à Liége pour une opération. Arrivé à destination, il trouve le malade passé de vie à trépas.

— Que comptez-vous faire? lui demande-t-on.

— M'en retourner, tout simplement.

— Et vos honoraires?

— Le prix convenu... quinze cents francs.

— Mais vous n'avez pas fait l'opération!

— Qu'à cela ne tienne... Où est le malade...

Après un dîner, rien de tel qu'un verre de

LIQUEUR DES MISSIONNAIRES

à base de fine champagne

Dépôt : 1, Avenue des Missionnaires, Scheut.

Les femmes ont la dent dure

Rochefort disait:

— C'est le propre des filles publiques de vilipender les honnêtes femmes comme des femmes laides de diffamer les femmes jolies. Je me rappelle avoir entendu une actrice soutenir qu'une de ses camarades, renommée pour sa beauté, avait une grande tache de vin sur la figure. Et comme tout le monde se récriait, elle ajouta, pour justifier son affirmation : « On ne s'en aperçoit pas parce que c'est une tache de vin blanc, mais c'est tout de même une tache de vin! »

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

L'esprit au foyer de l'Opéra

C'est là qu'un sujet des quadrilles répondit joliment au prince de Galles, plus tard Edouard VII qui lui demandait en badinant:

— Quelle différence faites-vous entre un homme de cin-

quante ans et un de soixante?

— Monseigneur, quand un homme commence à grisonner, c'est qu'il a cinquante ans, mais quand il se met à noircir, c'est qu'il en a soixante.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA
Goutez ce nectar. 402, chaussée de Waterloo. Tél. 37.83.60.

Sagesse paysanne

M. Z..., qui fut envoyé au Parlement par les socialistes avant d'avoir atteint l'âge légal, et qui, délaissé par les électeurs, s'est fait au Palais une place enviable, contait naguère, dans les couloirs du Palais de Justice, qu'un vieil ouvrier de X..., membre de son comité électoral, lui demandait un jour son appui pour obtenir un secours au titre militaire. Le député s'étonna:

— Mais vous n'y pensez pas, mon cher, vous n'avez jamais été soldat! Vous n'avez aucun droit...

— Monsieur le député, interrompit le bon prolétaire avec un sourire finaud, si j'avais droit au secours, je n'aurais pas besoin de vous.

Les recettes de l'oncle Henri

Sauce périgueux

Faire un hachis fin avec belle truffe, des champignons, la moitié d'une gousse d'ail, persil et ciboule. Faites revenir dans une casserole avec un peu de beurre. Saupoudrez d'un peu de farine, laisser un moment sur le feu doux. Ajoutez un peu d'eau, un demi-verre de vin blanc. Salez, poivrez, laissez cuire, et au moment de servir, après l'avoir passée au tamis, la dégraisser.

Pour faire une cuisine succulente

remplaçons le beurre par la crème fraîche, qui seule donne une incomparable saveur aux potages, légumes, viandes et desserts, choisissez toujours la crème fraîche de la laiterie « La Concorde » parce que c'est la meilleure et la moins chère.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52
SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

A la terrasse

Sur les boulevards, à la terrasse d'un café, un jeune couple est assis. Deux jeunes mariés? Un frère et une sœur? Un couple de rencontre? On ne sait; mais un camelot s'approche:

— Demandez: le « Journal des jeunes filles à marier »! Pour vous, ma petite demoiselle.

Le Monsieur intervient:

— Trop tard. Mademoiselle est ma fiancée.

Mais on ne démonte pas un camelot.

— Qu'à cela ne tienne, s'écrie-t-il. J'ai aussi le « Journal des Cocus ».

Alors, la jeune fille, avec un sourire:

— Trop tôt. Je n'ai pas encore épousé Monsieur.

Mais le camelot:

— Alors, je repasserai.

Une voiture qui vibre semblera toujours une mécanique d'un autre âge. Un moteur moderne ne peut vibrer, et pour cela il doit être pourvu de la Force Flottante, cette exclusivité de Chrysler.

Histoire londonnienne

Ça a lieu dans l'autobus.

A l'intérieur, un voyageur taillé en hercule sourit poliment au receveur, mais refuse de payer sa place.

— Pourquoi? insiste l'employé.

— Parce que je n'y tiens pas!

Le receveur menace. Rien n'y fait. Enfin à bout d'argument: « Je vais chercher un policeman! » s'écrie-t-il.

Et, en effet, il monte à l'impériale où précisément se trouve un petit policeman qui suit l'employé.

Pourtant, avant que d'avoir recours à la force, le receveur, une fois encore, s'adresse au voyageur herculéen, qui se carre terriblement à sa place.

— Vous ne voulez pas payer?

— Non, et non!

— Le policeman vient.

— Qu'il vienne!

Le représentant de l'ordre public est sur la plate-forme, et avant que d'exercer sa mission demande: « Où est le client? »

— C'est ce type-là, dit l'employé, en désignant l'énorme gaillard qui ne bronche pas.

Alors se penchant vers le receveur pour lui parler à l'oreille, et mettant la main à son porte-monnaie:

— Combien vous doit-il? demande le petit policeman.

GANTEZ-VOUS CHEZ « RAIMONDI »
Le Gantier à la mode. — 35, Montagne de la Cour, 35.

Un noble chien

A l'exposition canine. Mme la Baronne veut acheter un chien, un bull magnifique et de parenté célèbre. Mais Mme la Baronne n'entend pas acheter chien en poche. Elle s'entoure de toutes les précautions possibles, demande qu'on lui livre en même temps que le chien un pedigree complet et certifié authentique, et discute encore:

— Vous me garantissez que cette bête est de pure race, parfaitement pure?

Le marchand a vers la grosse dame un petit regard en coin qui, pour qui pourrait le surprendre, en dirait long, puis, énigmatique:

— De race pure? c'est-à-dire, madame, que si ce chien pouvait parler, il ne voudrait adresser la parole à aucun de nous!

Les chevaliers de Saint-Louis

ont légué leur nom aux plus délicieuses sardines de France; les sardines Saint-Louis. Les traditions familiales inculquent depuis longtemps déjà le goût des sardines Saint-Louis.

Croqué au vol

Un amusant tableau de la rue parisienne dans ce curieux petit livre qui parait au Sans Pareil: « Gérard », par Pierre Guastalla; c'est intitulé: « Place de l'Opéra »; et voici:

Le sergent de ville arrête les voitures, d'un beau geste de son bâton blanc tenu dans la main gauche; mi-tourné, de sa main droite, derrière lui, il caresse tendrement, amoureusement, sans avoir l'air de rien, le nickel tiède et poli de la première voiture immobile à son geste.

Ce sergent de ville est un sensuel et un voluptueux.

CAMPING
Tentes imperméables, tous modèles. Batteries cuisine. Meubles pliants. Vêtements, chaussures, accessoires. VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Comment moururent nos octrois

Savez-vous ce qui a fait sonner l'heure de la suppression de l'octroi? C'est un cochon mort en duel.

Un jour de kermesse aux boudins, des sous-officiers avaient gagné un cochon entier. Ils résolurent de le porter à leur mess en franchise d'octroi. Un petit groupe sort de la ville avec une boîte qu'ils ont l'air de dissimuler. Un second groupe fait de même. Arrive un sous-officier qui demande aux gabelous s'ils ont vu passer des camarades:

— Oui.

— Portaient-ils une boîte?

— Oui.

— Ah! mon Dieu! Il est défendu de se battre au pistolet. Si le colonel l'apprend, nous sommes tous perdus. Je cours pour empêcher un malheur...

Une demi-heure après, il revient aux gabelous : « Il y a un mort. On le porte au quartier; de grâce, ne dites pas que vous avez vu la boîte... » Arrive la civière et les mines consternées. Le camarade porte la main au shako; les gabelous font comme lui; le cortège passe.

On plaisanta l'éminent mais obstiné Frère-Orban. Il décida que les cochons ne paieraient plus, mais que paieront pour eux les gens qui écrivent des lettres. Il y intéressa les communes. L'octroi fut aboli, mais la réduction du port postal fut encore retardée.

Si en vous baladant au village, à la ville,
Assuré par l'aspect, ébloui par l'éclat
Merveilleux d'un bidon ou d'un étain qui brille,
Vous pouvez parier un belga contre mille :
Allez! N'hésitez pas! C'est l'effet du **SAMVA.**

Humour américain

C'est dans un hôtel belge, mais cher, qu'était tombé M. Hoover, le fameux dictateur économique américain, lors de son dernier voyage chez nous. Il n'y séjourna que peu de temps. Mais la note qu'on lui présenta, le jour de son départ, était telle que, si habitué qu'il fût aux prix américains, il eut un sursaut. Sans récriminations, cependant, il paya. Puis, avec un mince sourire :

— Avez-vous des timbres à 75 centimes?

— Oui, monsieur; combien monsieur en désire-t-il?

— Ça dépend. Combien les vendez-vous?

SNOECK 27, rue Fossé-aux-Loups.
TOUT POUR LE MENAGE
FOYERS JAARSMA — CUISINIERES KUPPERSBUSH
Meubles « TOUT EN ORDRE ». (Précéd. 22, rue Neuve.)

Sur un album

Le maréchal Pelissier inscrivit un jour, sur l'album de la baronne Daumesnil, ces vers :

Pour chanter la jeune maîtresse
Que Musset donne au vieux Destin,
J'ai trop parcouru le chemin
Sans atteindre l'enchanteresse.

Toujours vers un ancien désir
J'ai tendu comme l'hirondelle,
Mais sans le secours du zéphyr
Qui la porte où son cœur l'appelle.

Adieu, fantôme souriant
Vers qui la jeunesse s'élance,
La raison me crie en passant :
« Le Souvenir vaut l'Espérance ».

Pour un soldat, voilà une jolie plume.

Un forgeron né malin

Le curé, prêchant sur le Nouveau Testament, racontait que le Christ avait nourri cinq hommes avec dix poissons et dix douzaines de pains.

— Ça, je peux aussi le faire, s'écrie le forgeron qui assistait au sermon.

Le curé, vexé de ce que sa langue avait fourché, ne répond rien. Mais le dimanche suivant, il rectifie le récit du miracle, disant que Jésus avait nourri cent hommes avec cinq pains et deux poissons.

— Eh bien! forgeron, peux-tu aussi faire ça? ajoute le curé.

— Oui-dà, Monsieur le Pasteur, répond le forgeron, avec les restes de dimanche passé.

Pas un poisson

n'égale la finesse de goût du saumon rose canadien Kiltie en boîtes. Il paraît sur toutes les tables, riches ou modestes.

Belges, aidez votre pays

Achetez du mobilier fabriqué en Belgique : sa technique et son fini de construction est supérieur à celui de provenance étrangère. Son prix est moindre. Adressez-vous en confiance au dépôt des **FABRICANTS REUNIS** :
113, Marché aux Herbes (Centre);
1, rue de la Caserne (coin place Agneessens);
9, boulevard Jamar (Midi).
Facilités de payements.

Au Conseil communal

Un ouvrier a été élu au Conseil communal.

A la première séance à laquelle il assiste, il écoute la discussion sans dire mot.

Le maïeur passe au vote.

— Je m'abstiens, dit un conseiller.

— M'abstiens, dit un autre.

— Bastien, comme les autres, dit le nouveau conseiller.

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS POUR CADEAUX
73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Mot d'enfant

Marcel A..., le joyeux conteur humoriste, vient d'être père. Quelques heures à peine après que s'est accompli l'heureux événement, le facteur monte les quatre étages, sonne et :

— C'est une lettre recommandée pour M. A...

Marcel A... interroge orgueilleusement :

— Lequel? le père ou le fils?

Le Maître Poêlier, G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi.
Téléphone : 12.90.52.
expose à la FOIRE COMMERCIALE dans ses merveilleux
— stands 1882 et 1941 du Palais de l'Habitation.
Il se met à la disposition des visiteurs
pour les documenter gracieusement.

Hyperbole bien parisienne

Un dimanche de l'été dernier, sur les boulevards, par 35 degrés à l'ombre.

Un petit gavroche qui circule lestement dans la foule des flâneurs ramassant, de-ci de-là, un mégot qu'il achève aussitôt, tombe en admiration devant un promeneur doté d'un nez!... d'un nez!... auprès duquel l'appendice cyranesque aurait fait l'effet d'un moucheron à côté d'un moineau.

— Vise-moi ce naze! crie, à la cantonade, le gamin, vise-moi ce naze!! v'là un môssieu qu'est rudement verni. Il n'a qu'à s'mettre l'nez au soleil et il a tout l'reste du corps à l'ombre!...

Le petit minimiste

— Bobby, vous vous êtes bien lavé la figure avant d'aller prendre votre leçon de piano?

— Oui, m'man.

— Et vos mains?

— Oui, m'man.

— Et vos oreilles?

— Oui, m'man, celle qui est du côté de la maîtresse.

Montagne de la Cour

Discrètement abrité dans un renfoncement de porte, un petit mendiant.

Maman passe et donne un peu de monnaie au pauvre môme qui marmotte de vagues remerciements. Puis elle fait la leçon à son petit Nono.

— Tu as vu, mon gros, le malheureux petit enfant! Il est très pauvre...

— Qu'est-c'qu'ça veut dire qu'il est très pauvre?

— Il n'a pas d'argent pour acheter du pain!

— Ah!

Mais Nono n'a pas l'air très apitoyé. Maman reprend :

— Tu ne le plains pas, ce pauvre petit?

— Il est pas malheureux... il a bien de la chance de pouvoir manger tous ses dîners sans pain.

TAPIS POUR AUTOS
SONT FABRIQUES DANS LES 24 HEURES PAR LES
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS
VILVORDE. Téléphone : Bruxelles 15.05.50.

L'heure d'été

Puisque voici l'heure d'été,
Bien qu'on puisse à première vue
N'en point saisir l'utilité,
Souhaitons-lui la bienvenue.

Qui d'entre nous n'a regretté
Que de longtemps elle devance,
De la première fleur d'été,
La problématique naissance ?

Et c'est pourquoi l'on est tente
De ressentir quelque tristesse
Et de verser un pleur d'été,
Tout de craintes et de détresse.

Car nul ne sait, en vérité,
Ce que prépare la nature,
Heur, bonheur ou malheur d'été
Gai soleil ou triste froidure !

Quant à moi, je n'ai point fêté
Précocement, l'heure d'été.

SAINT LUS.

Le juge n'oublie rien

Devant une Cour de justice de Londres, un sportsman comparaissait, l'autre jour, pour avoir, d'un maître coup de poing, envoyé rouler à terre l'homme qui lui présentait sa quittance de loyer.

— Amende! Sept shillings et six deniers! déclara le magistrat.

— Je comprends les sept shillings, s'écria l'impénitent pécheur. Mais que viennent faire là ces six deniers?

— C'est la taxe sur les amusements, rétorqua immédiatement le juge.

TENNIS Raquettes, balles, souliers, vêtements, filets, poteaux, accessoires, pull-overs, les plus beaux équipements à bas prix. VAN CALCK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Comment Alfred Capus remaniait

Au temps où il était encore à l'Ecole des Mines, Capus avait envoyé à un petit journal une nouvelle où il s'efforçait de conter, sur le mode tragique, une extraordinaire aventure de chercheurs d'or. Le journal accepta le conte, mais demanda au jeune écrivain de le réduire de quelques dizaines de lignes, la place laissée libre pour les nouvelles et récits étant chaque jour étroitement limitée.

Alfred Capus reprit son premier texte, enleva les deux ou trois derniers feuillets et les remplaça froidement par le paragraphe suivant :

Poursuivi par ses farouches ennemis, Leslie perdit successivement ses lingots d'or, les six balles de son revolver, l'avance qu'il avait sur ses poursuivants, et finalement la vie.

Et il renvoya le conte ainsi abrégé.

Le relent du festin

Le curé avait déjeuné avec le juge de paix. Après le bourgogne et le café, et le verre de fine champagne, il se rendit à l'église, où quelques vieilles bigotes l'attendaient près du confessionnal.

Une vieille passe la première et défila son chapelet.

— Allez, ma fille, dit le curé, et ne péchez plus.

Mais la vieille ne bouge point et ne dit mot.

— Eh bien, allez donc, répète le curé.

Alors la vieille :

— Oh! parlez encore un peu, Monsieur le Curé, vous avez une si bonne haleine.

Un beau flegme

Antoine jouait aux cartes avec son camarade Fluppe.

Tout à coup la porte du cabaret s'ouvre brusquement, et une voix affolée s'écrie :

— Antoine! vite! vite!

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Votre femme est tombée dans quelque chose et elle va mourir.

— Oh! oh! dit Antoine, va lui dire qu'elle attende un peu.

Et abattant sa carte :

— Atout, dit Antoine.

Et il achève la partie.

Pianos Michel Matthys
Maison fondée en 1919
16, Rue de STASSART, BRUXELLES
(PORTE DE NAMUR) —— Téléphone : 12.53.95.

Sage précaution

Un Liégeois avait promis à la Vierge, si elle lui accordait ce qu'il demandait, de faire avec sa femme un pèlerinage à la chapelle avec des petits pois dans leurs souliers.

Notre-Dame exauça leur vœu, et les deux conjoints firent le pèlerinage.

Arrivée au but, la femme dit au mari :

— Je n'en puis plus! J'ai les pieds en marmelade. Comment se fait-il que tu n'aies pas l'air d'avoir mal?... N'aurais-tu pas mis de petits pois, par hasard?

— Si fait, dit l'homme. Mais je les ai fait cuire.

Quelques pensées de Chamfort

« En voyant quelquefois les friponneries des petits et les brigandages des hommes en place, on est tenté de regarder la société comme un bois rempli de voleurs, dont les plus dangereux sont les archers, préposés pour arrêter les autres. »

« Les gens du monde et de la Cour donnent aux hommes et aux choses une valeur conventionnelle dont ils s'étonnent de se trouver les dupes. Ils ressemblent à des calculateurs qui, en faisant un compte, donneraient aux chiffres une valeur variable et arbitraire, et qui, ensuite, dans l'addition, leur rendant leur valeur réelle et réglée, seraient tout surpris de ne pas trouver leur compte. »

« Il y a des moments où le monde paraît apprécier lui-même ce qu'il vaut. J'ai souvent démêlé qu'il estimait ceux qui n'en faisaient aucun cas; et il arrive souvent que c'est une recommandation auprès de lui que de le mépriser souverainement, pourvu que ce mépris soit vrai, sincère, naïf, sans affectation, sans jactance. »

T. S. F.

La télévision

Décidément, la télévision paraît entrer dans le domaine des réalisations pratiques. Partout on fait des essais et on se livre à de persévérantes recherches. Voici que la British Broadcasting Corporation annonce l'avance considérable des travaux qu'elle a entrepris avec la Compagnie Baird. On espère que, dans peu de temps, le public pourra voir les artistes opérant dans les studios. Les séances de radiovision commenceront à 23 heures et auront lieu quatre fois par semaine : lundi, mardi, mercredi et jeudi.

RECHARGE TOUS ACCUS 5 — 6 — 8 FRANCS pr. et rem. grat. à domicile.
Stat. Américaine. Ch. Vleurgat, 83. T.48.34.89. Loc. d'acc., rép.

Eloquence nuageuse

On fait déjà, en Italie, des essais de publicité aérienne pour l'Exposition d'Aviation qui se tiendra à Rome au mois de mai. Cette publicité est originale... et éloquente : un speaker à bord d'un avion parle devant un microphone. Sa voix est amplifiée 1,600,000 fois. Cette voix de stentor fait lever la tête à tout le monde. Les paroles sont parfaitement intelligibles à plus de 2,000 mètres.

RADIOFOTOS
LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Le reportage acrobatique

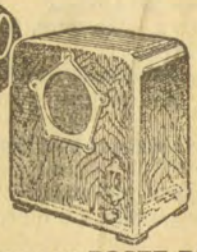
Le reportage radiophonique fait de grands progrès. On a déjà promené le microphone un peu partout, en auto, en bateau, en avion. On va faire mieux : on va lui offrir un parachute. C'est la station de Bâle qui va organiser ce reportage acrobatique. Un parachutiste emporté dans un avion se lancera dans le vide d'une hauteur de 6,000 mètres. Muni d'un petit microphone, il contera ses impressions au cours d'une descente qu'on lui souhaite dès maintenant sans incidents.

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,
Faites vos achats d'articles RADIO à la
Maison de Gros HENRI OTS
7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24
Envoi du tarif confidentiel sur demande

Statistique

Le nombre des auditeurs ne cesse de s'accroître en Belgique. Quand le statut est entré en vigueur à la fin de 1930, 81,150 sans-filistes ont payé la taxe. Fin mars 1931 on en comptait 85,000, à la mi-juin 120,000, en septembre 167,000, en novembre 189,277, enfin, en décembre, 200,531.

Ecoutent-ils tous l'I. N. R.?

Tout le monde connaît la marque européenne
ORION RADIO TUT 7050

ORION
VOUS PRÉSENTE AUJOURD'HUI SON POSTE RÉCEPTEUR COMBINÉ A COMMANDE UNIQUE D'UNE SÉLECTIVITÉ ABSOLUE, ÉQUIPÉ DE SON DIFFUSEUR ÉLECTRO-DYNAMIQUE QUI VOUS ASSURERA UNE
TONALITÉ PARFAITE
L'APPAREIL COMPLET, AVEC ANTENNE DE 1 M. 50
(SUR TOUS COURANTS)
PRIX : 4.500 FRS
GROS : POUR LES DIFFUSEURS DYNAMIQUES ET MAGNÉTIQUES ET LES TRANSFORMATEURS " ORION "
ADRESSEZ-VOUS A L'AGENCE GENERALE:
MM. DIERCKX & KOVATS
RUE DE STASSART, 124, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 11.97.96

Ici et là

Le général Weygand sera prochainement reçu à l'Académie française; cette cérémonie sera probablement radiodiffusée. — Grâce à l'intervention de l'Union Internationale de Radio-diffusion, les postes vont enfin multiplier les annonces d'identifications. — Le Portugal va faire construire trois stations d'émission. — Le Palais de la Radio de Rome sera inauguré le 21 avril. — Le match de football Hollande-Belgique, qui se disputera à Amsterdam le 17 avril, sera radiodiffusé par l'I. N. R. — C'est encore dans les programmes de l'I N. R. qu'on peut souligner le concert du 30 avril qui sera consacré à la musique française et dirigé par Philippe Gaubert. — Les stations de Cologne, Munster et Aix-la-Chapelle ont cessé de fonctionner.

La réception radiophonique

M. J. Vin. vient de publier à l'*Office de Publicité*, à Bruxelles, une étude intitulée : « La réception radiophonique en théorie et en pratique », qui nous paraît être ce qu'on a fait de plus clair et de mieux condensé en fait de transmission par T. S. F. Le fonctionnement de l'appareil récepteur, des postes d'émission, ainsi que des tubes, lampes électriques, amplis, etc., y est expliqué avec autant de précision que de sûreté. La partie la moins intéressante n'est pas celle qui se rapporte aux sections d'éclairage, aux condensateurs, au pick-up, au microphone, au phonographe, aux antennes, aux filtres, etc.

Ce livre apparaît comme le *vade mecum* indispensable à celui qui veut explorer le merveilleux domaine, la miraculeuse atmosphère des ondes radiophoniques captées par l'homme et domestiquées par lui...

Humour ardennais

La Lonie et la Berthe lavent leu loques et repassent les gens du viaije en revue.

LA LONIE. — Tu n'sais nin qu' l'a Loïse va rawait ène afant?

LA BERTHE. — Commint!... la dix mouais qu'u s' n'homme est moirt...

LA LONIE. — Ah! mais elle a eu s' dairin à huit mouais, ça fouait qu' c'est juste.

LA BERTHE. — Ah! c'est ainsi qu'on compte?...

DU 6 au 20 AVRIL

FOIRE COMMERCIALE DE BRUXELLES

Aux Stands 1068-1069 (Hall de la Métallurgie)

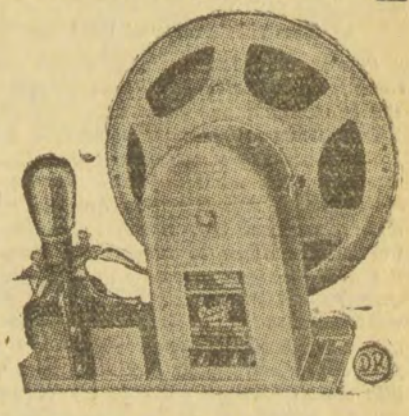
LÉON THIELEMANS

expose les dernières créations en appareils récepteurs OWIN, LÉODYNE, PILOT, DYNA, ONDES COURTES, etc., etc.; les nouveaux modèles de HAUTS-PARLEURS EXCELLO, DOMO; les appareils ANTI-PARASITES, etc., etc.

Rue des Palais, 339 Bruxelles (IIme)

(Pont du canal) - Téléphones: 15.20.93, 94

AVIS. — Toute personne qui commandera un HAUT-PARLEUR « DOMO » au Stand aura droit à un enregistrement d'un disque.



LE GRAND CONCOURS DU ROSIER BELGE

ou les Fastes de la Pudeur Nationale

SEIZIÈME CANDIDAT :

Jean Badès

Un mouvement d'opinion considérable et que traduisent plusieurs lettres adressées à *Pourquoi Pas?* s'est manifesté dans le monde théâtral en faveur de M. Jean Badès, l'excellent artiste de l'Alhambra. Bornons-nous à publier deux des lettres de ce volumineux dossier épistolaire.

LA LETTRE DES FLOWER GIRLS

Mon cher Pourquoi Pas?

Nous avons gardé, si j'ose ainsi dire, pour la bonne bouche, un candidat de la dernière heure qui ralliera, nous en sommes convaincus, tous les suffrages.

Il s'agit de Jean Badès, l'artiste aimé (oh combien!) du théâtre de l'Alhambra. Ce jeune homme, que le contact quotidien avec des femmes nues ou presque, jolies, ou presque, mais à coup sûr aguichantes, excitantes et concevant l'amour du prochain, comme le comprenait Marie-Magdeleine avant sa conversion; ce jeune homme, disons-nous, est resté vierge de toute souillure.

Que Joseph ait repoussé les assauts de Mme Putiphar, le beau mérite! Mme Putiphar était blette; elle repoussait du corridor, trouillotait du saladier et fouettait de la basilique.

Badès, lui, vingt fois par soirée, repousse avec douceur mais fermeté, des lèvres de seize ans, colorées et parfumées qui se tendent vers les siennes, des yeux de vingt ans qui le supplient, des seins de vingt-cinq ans, fermes et ronds, qui le frôlent, et des corps de tout âge et de tout calibre qui se caressent à ses flancs.

Nous avons vu, de nos yeux vu, Badès s'étendre, en un chaleureux panégyrique, sur les charmes, — incontestés du reste — de sa compagne fidèle et charmante, alors qu'on ne lui demandait que de s'étendre sur les coussins moelleux d'un divan profond.

Nous offrons onze mille francs suisses au bistro qui pourra se vanter de compter Badès parmi sa clientèle; seize mille florins à celui qui l'aura vu regarder une femme en face plus de trois secondes; quarante mille rentenmark à qui l'aura vu circuler après minuit sur la voirie bruxelloise, et trois milreis à qui nous prouvera que Badès a un jour offert un verre à une personne du sexe opposé au sien. On assure — mais que ne dit-on pas? — que, pour éviter toute approche féminine, pour décourager toute entreprise audacieuse, Badès s'incorpore une demi-douzaine de gousses d'ail, une heure avant de se rendre au théâtre.

Badès est un saint laïque. *Nous croyons, mon cher* Pour-

quoi Pas? *que vous ne pourrez trouver mieux en fait de rosier sur la place, surtout si vous tenez compte des tentations quotidiennes livrées à sa vertu, de la qualité et de l'astuce de ses assaillantes, de l'ambiance dans laquelle il vit.*

Nul doute que, parmi ceux qui applaudiraient au triomphe de sa candidature, on compterait l'abbé Wallez, le docteur Wibo et le bourgmestre Plissart!

A Badès doit être décernée la couronne de Rosier: tel est l'avis de tout le personnel du plateau de l'Alhambra!

Nous signons:

La 3e, la 4e, la 6e et la 9e girl
des 16 Eschaardinary Flower Girls.
Pour copie conforme : Bodart.

? ? ?

LA LETTRE DES HABILLEUSES

Et voici la seconde lettre, émanant, celle-ci, des habilleuses pour qui, vous le pensez bien, il n'est dans les théâtres rien de secret:

Mon cher Pourquoi Pas?

Pourvu, de grâce, que vous n'ayez pas encore choisi votre rosier! Ne le faites pas avant d'avoir ouvert une enquête sur le candidat que nous vous présentons aujourd'hui.

Connaissez-vous Jean Badès? Oui, nous savons que vous l'avez applaudi sur nos scènes bruxelloises. Mais le connaissez-vous intimement, lui avez-vous parlé? C'est une fleur, Messieurs les Moustiquaires, c'est un lis! Il suffit de l'avoir observé pendant trois minutes dans sa loge, d'avoir vu son visage séraphique se creuser de chagrin à l'audition des histoires plus que grivoises de son camarade Mauville, ses yeux se baisser pudiquement au passage d'une danseuse à peine vêtue de voiles vaporeux, écouter avec une mine soucieuse les gaudrioles épicées du directeur de scène Mayens, pour comprendre, pour être convaincu qu'une âme pure habite cette enveloppe réservée à l'épouse à qui il a voué une fidélité inoxydable.

La chose est rare au théâtre, Messieurs: mille séductions y guettent les artistes les plus réfractaires aux charmes de cent jeunesses parées de beautés qu'elles auraient mauvais goût de cacher et qu'elles exhibent généreusement sans souci des Wibo, Plissart, etc.

Badès est d'airain. Les agaceries et les sourires prometteurs n'ont aucune prise sur lui. Il reste impassible devant la nuée d'enfants blondes et brunes gravitant dans son orbite. Bardé de l'armure d'une vertu invincible, il passe au milieu d'elles, intangible comme Parsifal. Saint Antoine avait choisi un humble compagnon, un petit cochon rose, pour distraire son esprit des visions aphrodisiaques que Satan faisait apparaître sur un écran infernal, précurseur du cinéma. Plus subtil, Badès s'adonne au gigot à l'ail — et son souffle suffit à disperser le gracieux essaim en mal de ruche...

Tant de conviction, tant d'ardeur, tant de conscience consacrées à la défense d'une vertu que rien ne saurait désormais entamer, cela nous paraît réunir les conditions pour l'obtention de la couronne de rosier; elle doit ceindre le front de Jean Badès!

Les habilleuses de l'Alhambra.

AVIS

Pour ne pas grossir et conserver votre souplesse, ou bien si vous voulez maigrir, prenez du **THE EGYPTIEN**, celui-ci est recommandé par les plus grandes sommités médicales parce qu'il est le seul remède agissant sûrement et sans porter préjudice à l'état général; 24 francs le paquet, toutes bonnes pharmacies.

DIX-SEPTIÈME CANDIDAT :

Le T.R.P. M.., S.J.

Préfet au Collège S.J. à T,

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le rosier belge? Voici, et je doute fort que vous trouviez un rosier plus rosier que M. M..., dans le civil, révérend père Jésuite et préfet de discipline au Collège S... J..., à T..., entre 1903 et 1911. Qu'est-il devenu par la suite? Je n'en sait absolument rien. J'ai eu le grand honneur de faire de très brillantes (?) études gréco-latines dans cette maison alors qu'il la dominait de sa puissance, de son importance et de sa corpulence.

Tous les quinze jours, et en hiver seulement, nous prenions solennellement un bain de pied dans la salle des fêtes. Tiens. Il y a actuellement une semaine de propreté à l'école. En été c'était plus simple : au cours des promenades, quand on rencontrait un vaart ou un marais, on enlevait souliers et chaussettes et on faisait trempette; le dimanche on allait dans l'étang de la maison de campagne, une mare de boue et de crasse. Mais ça c'est une autre histoire.

Les privilégiés, ceux qui avaient des argents, étaient autorisés, en outre, à prendre un bain, un bain complet dans une baignoire, tous les mois, mais pas plus, il ne faut pas exagérer!

Ce bain était pris sous la surveillance d'un frère baigneur. Et ce frère, baigneur et crasseux, avait reçu des consignes formelles de M. M..., Révérend père préfet. Avant d'entrer dans la baignoire, il fallait endosser un caleçon de bain. Parfaitement, un caleçon de bain, un grand modèle. On était cependant seul dans la baignoire et dans la cabine. Le caleçon de bain était, toutefois, obligatoire et imposé. Le frère venait assister au déshabillage. Il fallait, avant d'enlever sa chemise, par au-dessus, enfiler le dit caleçon par en dessous. J'ai pris plus d'un bain de cette façon et sous cette surveillance.

Le Collège S... J... existe toujours à T...; je ne sais pas si la législation en matière de bain y est encore en vigueur ni ce que M. M... est devenu, mais cela était.

Voilà mon rosier, mon cher « Pourquoi Pas? ». Il mérite, ce me semble, une mention honorable, tout au moins.

Edmond H...

DIX-HUITIÈME CANDIDAT :

M. le baron Drion du Chapois

bourgmestre de Gosselies

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je tiens à vous soumettre le nom de M. le bourgmestre de Gosselies. La vertu et la pudeur de M. le baron Drion du Chapois sont bien connues dans notre région et leur éclat est tel, qu'il serait simplement équitable de faire de mon candidat le vainqueur de votre noble tournoi.

Les circonstances dans lesquelles mon candidat se révéla

(Lire la suite page 866.)

LES COMPTES DU VENDREDI

Un succès

L'annonce de la mise en vente par « Constructa » de six appartements situés avenue de Broqueville (premier rond-point de l'avenue de Tervueren) nous a permis de mesurer le degré de confiance que « Constructa » s'est acquis, parmi la bourgeoisie bruxelloise, grâce à ses méthodes d'honnêteté absolue.

Il ne reste plus que trois appartements, et des demandes de renseignements arrivent encore tous les jours : preuve du succès de nos petits appartements ultra-modernes.

Il est vrai que jamais, jusqu'à présent, on n'avait offert à un tel prix, dans un quartier du plus grand avenir, des appartements aussi bien conçus. Qu'il nous suffise de rappeler que pour 115,000 fr. (« Constructa » accorde volontiers les facilités de paiement habituelles), on peut devenir propriétaire d'un appartement comprenant : hall avec vestiaire, salle à manger et salon (avec deux loggias, et tapis plein ou parquet en Limba, au choix), deux chambres à coucher, salle de bains entièrement installée, avec tous les appareils, cuisine avec revêtements en faïence, terrasse et refuge, corridor dégagement, w.-c., etc.

? ? ?

Chose qui a son importance : nos appartements sont d'un « fini » absolu. Nos clients trouveront partout les prises de courant placées, l'électricité complètement encastrée avec un ou deux allumages, selon le cas, tous les interrupteurs sous verre. La quincaillerie (poignées, clinches) est chromée ou en métal blanc, selon les pièces; les tablettes de fenêtres sont en marbre dans les pièces de réception, et en faïence à la cuisine, où on a prévu un égouttoir pour l'évier, et une hotte garnie de verre martelé pour la cheminée. Un simple détail montrera jusqu'où s'est étendue la prévoyance de l'architecte : le crochet pour le lustre sera placé au centre de la rosace de la salle à manger.

? ? ?

Ainsi que nous l'avons dit, l'immeuble sera pourvu de tous les perfectionnements : ascenseur, chauffage central par appartement, trémie pour l'évacuation des ordures ménagères, monte-charges, garde-manger, cuisines avec eau chaude et froide, etc. Bref, ces appartements de sept pièces représentent le maximum d'ingéniosité, de sens pratique, de confort et de luxe que l'on puisse donner à un propriétaire pour 115,000 francs (Les petits appartements qui ne comportent qu'une chambre à coucher, ne coûtent, eux, que 106,000 francs.)

Naissance

Nous avons le plaisir d'informer les lecteurs de « Pourquoi Pas? » que notre siège pour Mons et les environs sera dorénavant établi au n° 4 de la rue des Telliers.

Nos clients peuvent s'y adresser en toute confiance.

A un lecteur mécontent

On nous a fait le reproche de ne pas donner, avec les plans que nous publions, les dimensions exactes des immeubles.

La raison en est très simple : « Constructa », si elle fournit gratuitement avant-projets, plans et devis à ses clients, sortirait de son rôle en le faisant pour quiconque.

Précisons cependant que les plans détaillés peuvent toujours être consultés dans nos bureaux par les lecteurs de « Pourquoi Pas? » que la chose intéresse.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 9 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Notre siège de Namur

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* de Namur et environs peuvent s'adresser en confiance à notre siège de Namur, 9, rue Godefroi.

Petite correspondance

K. D., Namur. — Nous transmettons votre lettre à notre siège de Namur, 9, rue Godefroi.

J. J., Saint-Gilles. — « Constructa » n'est pas une entreprise de spéculation immobilière, et nous ne nous occupons pas de lotissements.

A. J., Uccle. — Oui, dans votre cas, l'hypothèque assurance-vie nous paraît la meilleure solution.

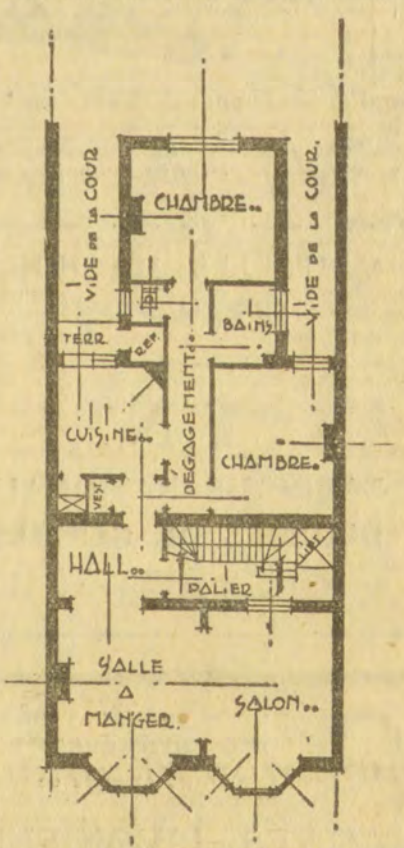
D. K., Saint-Josse. — Vous auriez dû examiner soigneusement les stipulations de ce contrat avant de signer. Que votre avocat essaye d'obtenir un accord à l'amiable.

R. D. R. — Oui, nos dossiers nous renseignent des terrains de cette contenance, mais à un prix légèrement supérieur à celui que vous fixer.

Venez nous voir sans engagement.

Bwana, E'ville. — Nous ne pouvons vous envoyer une documentation utile. Venez nous voir dès votre retour du Congo.

Jean. — La valeur des fondations est évidemment comprise dans votre police incendie, mais pas celle du terrain.



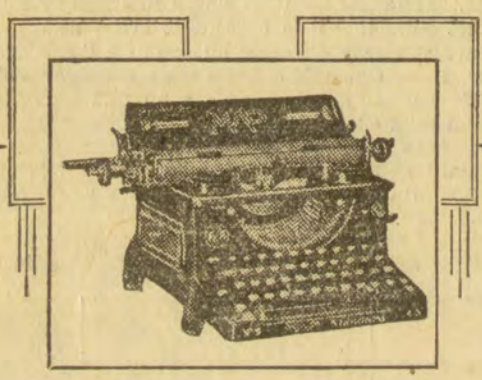
TYPES D'APPARTEMENTS ...

Constructa

SOCIETE COOPERATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE - BRUXELLES - TÉL. 11.99.27

Publicité « Publicontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.86.

● VICTORIA ● MONNAIE ●



MAP

VAUT LES MACHINES ÉTRANGÈRES

FN

FABRIQUE NATIONALE D'ARMES DE GUERRE

24, rue Marcq, Bruxelles - T.: 11.53.50

Contre TOUX, CATARRHES, BRONCHITES CHRONIQUES les capsules de

GOUTTES LIVONIENNES

Trouette-Perret

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

l'homme chaste qu'il est, sont fort spéciales; elles augmentent les mérites de M. le baron car, à sa place, beaucoup d'autres gens vertueux eussent hésité à faire ce que le devoir exigeait.

Vous vous souvenez de l'exaltation patriotique qui saisit après l'armistice le pays tout entier; je ne veux point dire que durant la guerre nos braves compatriotes n'eurent pas l'attitude qu'il convenait d'avoir; mais aussitôt la paix revenue, quand personne ne trembla plus, une émulation sacrée s'empara de nous, qui se traduisit par le désir de commémorer les sacrifices de nos héros et par d'importantes commandes de pierre sculptée et de bronze coulé. Il n'était si humble village qui ne voulût glorifier ses morts par un monument digne d'eux. Mais trop souvent on y fit figurer des femmes peu vêtues et même tout à fait nues. Je n'ai jamais compris la nécessité de symboliser la gloire, la poésie, la Patrie, la « Brabançonne », et tout ce que vous voulez, par des personnes offrant aux regards forcément concupiscents des passants, une poitrine généreuse et un derrière découvert. Pour honorer les héros tombés au champ de bataille, on sculpte des soldats, avec des casques, des capotes, des pantalons et des fusils; les déesses nues n'ont rien à faire sur ces nobles monuments. Je suis certain, mon cher « Pourquoi Pas? », que vous pensez comme moi là-dessus.

Or, ici, à Gosselies, on tomba dans l'erreur générale. Un comité fit ériger un monument; l'artiste choisi profita de l'emballement pour placer la sempiternelle femme peu voilée, et la Patrie fut représentée par une personne à la gorge abondante. Le scandale fut énorme. La vue des bons citoyens était offusquée, comme on peut le croire, par ces appas indiscrets. Mais quoi, il était trop tard. D'ailleurs, cette femme impudique, c'était la Patrie...

Non, il n'était pas trop tard, se dit le courageux maïeur. La Patrie, cette horreur? Une patrie comme cela, on n'hésiterait pas à la mutiler.

Et l'ordre fut donné, sans hésitation : qu'on lui enlève les seins à cette Patrie, et tout rentrera dans l'ordre et la décence. Le monument a gagné en beauté véritable, depuis cette mutilation. Il fallait, je le répète, un grand courage à M. le baron pour oser agir ainsi qu'il l'a fait, car vous pensez bien que de beaucoup de côtés on clabauda et que les soi-disant défenseurs de « l'art » menèrent grand vacarme à cette occasion. C'était fatal. Mais les chiens aboient et la caravane passe.

Les pères de famille étaient tous aux côtés de M. le baron Drion du Chapois; c'est cela seul qui compte pour lui. Nos enfants ont bien le temps d'apprendre, après qu'ils ont oublié ceux de leur nourrice, que les femmes ont des seins et que d'aucuns les détournent de leur rôle véritable pour des fins profanes autant qu'immodestes. Désormais, à Gosselies, le danger est écarté, grâce à la vigilance de notre honorable bourgmestre.

J'ignore, mon cher « Pourquoi Pas? », comment vous désignerez le Rosier belge. J'ai toutefois confiance dans votre impartialité et j'espère que vous saurez tenir compte du mérite réel de tous les candidats. Si le jury élisait mon candidat, la joie serait grande parmi notre brave population.

Un abonné de la première heure.

DIX-NEUVIÈME CANDIDAT :

La bonne dame de Seraing

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je suppose que, pour votre concours de rosiers, vous accepterez les rosières. C'est que j'en ai une à vous présenter. « J'ignore son nom, sa naissance » comme on chante dans « Si j'étais Roi »; mais je sais qu'elle habite Seraing. Je sais qu'ayant découvert sur les murs de cette commune industrielle une affiche, elle dénonça cette affiche au parquet, la tenant pour propre à corrompre l'enfance sérésienne et à détourner du chemin de la vertu, qu'ils ont toujours suivi, les habitants majeurs de l'endroit. Quelle affiche?

AU GOURMET
sans chiqué

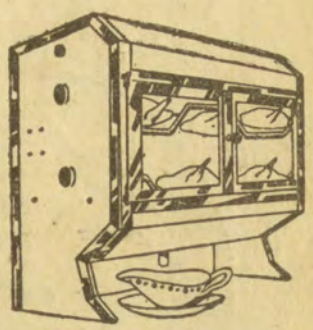
87, rue Marché-au-Charbon, 87 — Tél.: 11.93.40
2, Boulevard de Waterloo, 2 — Tél.: 12.27.99

ECONOMICUS

MENU

Prix unique : 25 Francs

Un homard frais sauce mayonnaise
ou
Pâté de foie gras à la Strasbourgeoise
Poularde à la broche « Economicus »
Salade
Fromage « Munster » d'Alsace
Corbeille fruits assortis.



La devise Seegmuller
Sans chiqué, bon, bien fait et pas cher.
LE MEME MENU RESTERA
Le prix seul baissera
Quantité, qualité, tout est exquis,
Les Gourmets sont délicieusement surpris.

TOUJOURS IMITÉ
JAMAIS ÉGALÉ

Une affiche de cinéma. Une affiche qui annonce un film intitulé : « Déménageurs ». Ce seul titre a suffi — ô puissance des mots! — à faire déménager la bonne dame dont s'agit. Le film a été, à la vérité, autorisé « pour enfants » par la Commission du Film, mais sur l'affiche, un des tableaux faisant partie du mobilier déménagé représente (quand on y regarde bien et qu'on a l'esprit tourné à la paillardise) une Léda avec son cygne! L'affiche avait été impunément apposée jusqu'ici sur les murs de deux cent soixante-deux communes belges, voire dans nombre de patronages catholiques, lorsque, pour son malheur, elle vint s'étaler sans méfiance à portée de la dame de Seraing. Le temps d'avertir le parquet — et les mœurs de la dame furent vengées de l'outrage que ce papier illustré venait de leur faire subir!

Une enquête judiciaire est ouverte. Et nous nous demandons s'il faut souhaiter que le parquet poursuive, afin qu'un acquittement éclatant dégoûte une bonne fois les substituts d'accueillir les plaintes de personnes séniles, échauffées jusqu'au délire ou prostrées jusqu'à l'hébétude — ou s'il faut souhaiter que le parquet refuse tout net de se prêter aux conseils et aux dénonciations de gens malades de corps et d'esprit, ce qui, tout de même, vaudrait mieux pour le renom de notre bon sens national.

Quoi qu'il en soit, dès que je connaîtrai le nom de la bonne dame, je vous le communiquerai : une rose ferait assurément bien sur le chapeau dont elle orne son visage...

Je vous la pince, « Pourquoi Pas? » de mon cœur!

B. S...

ISBA
MARQUE DÉPOSÉE

TENTES POUR CAMPING
Parasols pour jardins, plages, etc., etc.
Fabricant: **J. Witmeur de Heusch**
101, RUE VINAVE, 101
GRIVEGNEE (LIEGE)

Retour d'Allemagne

Une heure avec Fernand Neuray

Ce qui se passe et surtout ce qui va se passer en Allemagne préoccupe tout le monde. L'Allemagne, c'est la grande nébuleuse, le grand mystère. On sait que Fernand Neuray a été y faire un tour au moment de la première journée d'élections présidentielles. Il nous a donné ses impressions dans la Nation belge, *mais rien ne vaut une conversation directe, surtout avec Neuray. L'œil de* Pourquoi Pas? *a donc été lui faire une petite visite.*

Il occupe un grand bureau qui donne sur la place de Brouckère; par les fenêtres, on reconnaît en plein jour l'hôtel Métropole, la fontaine, les grands magasins. Le soir, on voit des écriteaux lumineux qui vont et viennent dans tous les sens, proclamant les mérites comparés de lampes

Pepsodent
polit les dents tout en enlevant le film.

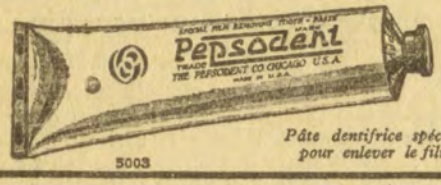
Cette pâte dentifrice à double action transfigure avantageusement l'apparence des dents.

Le Pepsodent est doublement efficace: il débarrasse les dents du film et polit merveilleusement leur émail. C'est pourquoi il les rend si belles.

Le film est un dépôt visqueux qui adhère aux dents et maintient les nombreux microbes qu'il abrite pour ainsi dire collés à leur émail. De plus, en raison des substances colorées et tachantes que le film emprunte aux aliments et au tabac, les dents perdent leur charme naturel. Enlever le film est donc important. L'éclat des dents ne dépend que de la pâte dentifrice que l'on choisit. Le Pepsodent libérera vos dents du film, les rendra étincelantes.

Obtenez un tube de Pepsodent aujourd'hui même, son action est douce.... inoffensive.

Demandez un tube échantillon gratuit à M. A. Vandevyvere, 14, Boulevard Henri-Speecq, Malines.



Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film

5003

électriques, de cirages, de cigarettes et de complets à 575 francs. Dans le bureau, il y a de l'ordre, des meubles bretons et une photographie de Léopold II qui montre le vieil hercule à soixante ans, en képi, avec un monocle qui lui bat la vareuse, un monocle lourd et énigmatique...

Sur la table il y a des livres : Bainville, Rabelais, Mgr Mignot, Mgr Battifol... et les mémoires de Loisy, entre un cendrier et un appareil téléphonique. Un huissier nous introduit, qui ressemble à Poincaré. Il marche doucement, les lunettes en équilibre sur un nez malin, une carte ou une épreuve à la main. Quand ce n'est pas Benoît, c'est Romain, personnage élyséen, jupitérien. Mais ce serait toute une histoire que de décrire les huissiers de la *Nation Belge*.

Fernand Neuray est assis à sa grande table, devant un buvard. Au-dessus d'une porte, il y a une montre. De temps en temps, le directeur de la *Nation Belge* se retourne de trois quarts, saisit son lorgnon et le braque d'un seul verre sur la montre...

« Ah! vous voulez des renseignements sur l'Allemagne... Pourquoi j'ai été à Berlin? Parce que j'avais trop peur de me tromper. Voyez-vous, on a déjà tant de peine à se faire une opinion sur les gens qu'on connaît bien qu'on risque de se tromper bien davantage sur les gens qu'on ne connaît pas. J'ai cru qu'il ne serait pas mauvais de substituer la vision directe à la simple lecture des journaux, des correspondances et des livres. Voilà quatre ans que je n'avais plus vu Berlin. La dernière fois, c'était l'époque de Stresemann... alors au zénith... Qu'est-ce qu'il y a?... »

C'est Benoît qui entre, superbe et bravant impunément la foudre d'un regard courroucé. Il met sous les yeux du patron une carte de visite.

« ...Monsieur Neuray est malade. »

Benoît s'en va silencieusement...

«...pour toute la journée. »

Benoît murmure: « Bien M'sieu le Dir... »

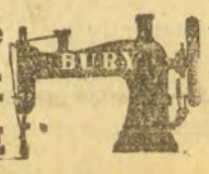
La porte s'est refermée.

« Je disais donc que je m'attendais à trouver Berlin changé. Pas tant cependant que ce brave couple français qui, dans mon train, au wagon restaurant, s'entendait expliquer par un employé qu'à Berlin c'était la panique, la terreur, l'insécurité, le vol des portefeuilles dans la rue. Sur quoi l'épouse dit à son mari : « Tu vois, Jules, je te l'avais bien dit? » Elle exagérait. Mais enfin, j'ai trouvé Berlin très changé. Le va-et-vient dans les rues a considérablement diminué. Les salles de spectacles souffrent et, dans les grand hôtels, on ne danse plus qu'une fois par semaine au lieu qu'il y a quatre ans, c'étaient des sauteries tous les jours. C'est fini. Au sortir d'Allemagne, on vous demande, très poliment d'ailleurs, combien de marks vous emportez sur vous. Interdiction de dépasser la limite de 3,500 marks, si je me souviens bien. D'ailleurs, on vit là-bas sous le coup de décrets. C'est un régime permanent d'exception. Une marque française de champagne vend pour 40,000 marks avant les fêtes de Noël. Le client ne peut payer qu'à raison de 3,500 marks par mois.

— Malgré cela, vous le disiez dans vos articles, un état de grande incertitude...

— Oui. Les Allemands ne sont pas un peuple comme les autres. Quelqu'un trouvait là-bas cette formule : l'Allemagne est un chaos ordonné. C'est vrai. Il y a de la discipline dans leurs excès, dans leurs violences. Au moment du coup d'Etat de Kapp, il y eut presque une bagarre, au cours d'un meeting communiste, dans un jardin public. Un journaliste pressé a eu l'idée, incroyable aux yeux d'un Allemand, de mettre le pied dans une pelouse et de franchir le minuscule fil de fer qui l'en séparait... « Vous ne savez donc pas qu'il est défendu de marcher sur les pelouses?... » gronda un des révolutionnaires qui venaient d'acclamer des discours incendiaires. Ils sont comme ça. Un autre jour, une troupe

Achetez une MACHINE A COUDRE



— 34 — Ch. d'Anvers BRUXELLES (NORD)

de communistes court en rangs serrés au devant d'une bande hitlérienne. Il y aura du vilain. Mais ces hitlériens, ces nazis belliqueux viennent en train spécial et on annonce leur convoi. Tous les communistes se sont précipités... au guichet pour demander leur ticket d'entrée. Pas un n'a songé à enfreindre la sacro-sainte consigne, et, quand les premiers communistes sont arrivés sur le quai de la gare, le train s'ébranlait déjà. Chaos organisé...

Il faut voir leurs meetings, comme ceux auxquels j'ai assisté, au « Sportpalast », ou bien en plein air, dans la boue et la neige, par un froid terrible. Discipline et organisation. Les orateurs sont sombrement ennuyeux, mais on écoute religieusement, comme jamais on n'aurait le courage d'écouter chez nous. Les communistes sont les premiers à emboîter le pas. Les plus anarchiques se mettent à l'alignement.

— Et le rapprochement?...

— Mon opinion, la voici. L'Allemagne est essentiellement un pays impérialiste. Chez elle, c'est congénital et irrémédiable. Quand elle se sent forte et prospère, c'est pour elle un dogme de dominer l'univers. Un autre pays peut se contenter d'un orgueil limité. L'Allemagne forte perd la tête.

L'Allemagne faible la perd aussi. Maintenant que la voilà battue, elle crie misère et l'injustice de son sort est un nouveau dogme. C'est un fait acquis. Après l'Allemagne jupitérienne, il y a l'Allemagne martyre, et quiconque ne la tire pas de sa misère est un bourreau, un assassin. Dans ces conditions, la grosse erreur de beaucoup de Français a été de vouloir tellement le rapprochement qu'ils ont pris pour argent comptant ce qu'ils savaient bien n'être que de la monnaie de singe. Ceux-là tenaient tellement à leur illusion qu'ils ont rêvé de l'ombre, d'une ombre, et s'y sont désespérément accrochés. Il leur en coûte cher aujourd'hui. Quand un contradicteur est irréductible, il ne faut pas lui prêter un esprit conciliant qu'il n'a pas.

— Et la restauration monarchique?...

— De grands messieurs, qui ne sont pas tous Allemands, m'ont dit sérieusement que le Kronprinz, à la tête d'un empire libéral, serait moins dangereux que le chaos, le trouble, l'incertitude d'aujourd'hui. Peu importe que ce soit le Kronprinz, ou son fils, ou un autre. L'essentiel pour ces messieurs est qu'on trouverait en lui un chef responsable au lieu de cet insaisissable et anarchique Hitler. Vous en prendrez ce que vous voudrez, mais on m'a assuré d'autre part que la révolution de 1918 a été un coup de surprise, que Scheidemann, qui proclama la République du balcon du Reichstag, fut morigéné par ses amis du Reichstag et que la masse allemande ne choisit aujourd'hui le désordre avec Hitler que parce qu'elle n'a pas l'ordre avec la monarchie...

— La Prusse est devenue, n'est-ce pas, la plus hitlérienne des Allemagnes?...

— Les chiffres sont là. Hindenburg a été sauvé, mais Hitler a eu pour lui toute la vieille Prusse, et c'est déjà bien assez comme cela. Remarquez que c'est l'Ouest qui a élu le Maréchal. La Rhénanie, la Bavière, le Wurtemberg, la Westphalie, bref, toute l'Allemagne qu'on pouvait, en 1919 et en 1923 — cela est prouvé aujourd'hui par les papiers de Stresemann — délivrer et émanciper de la vieille Prusse...

— Conclusion?...

— Sang-froid et vigilance. Surveillons les convulsions de l'Allemagne. Surtout, voyons-la telle qu'elle est et non pas telle que nous souhaitons qu'elle soit, ce qui est en vérité, comme le dit Bossuet, le plus grand dérèglement de l'esprit.

Sur cette citation qui fait «Grand Siècle», Fernand Neuray se lève et parle de la dernière vente Giroux. Le téléphone le fait sursauter et il parle de Stendhal. Puis il revient à l'Allemagne, court à Florence et à ses vacances de Bretagne, au dernier roman de Maurois. Il a quitté son grand fauteuil et il arpente le salon avec des « tiens, pas possible? ».

Sa ruche intellectuelle est en plein travail. Sa ruche journalistique aussi. Un brouhaha sourd l'agite du haut en bas. C'est la grande fébrilité généreuse et nationale de la *Nation Belge*.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

PATHÉ - NATAN

PRESENTE

GEORGES MILTON

dans

Le Roi du Cirage

Scénario de René Pujol et Pière Colombier

AVEC

KERNY - Florence WALTON

LES ENFANTS SONT ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

PATHÉ - NATAN

PRESENTE UN FILM DE

Léonce PERRET

GRAINS DE BEAUTE

AVEC

Simone CERDAN, Roger TRÉVILLE

Netta DUCHATEAU

André TRÉVILLE

ET

Jeanne FUSIER-GIR

— LES ENFANTS NE SONT PAS ADMIS —

UN DANS TROIS

Suite du grand roman policier inédit

PAR STANISLAS-ANDRÉ STEEMAN

Résumé des chapitres précédents (1)

Hugo Schlim, sa femme Hélène et sa nièce Fernande habitent le château de Loverval. Le 22 août, au matin, après une nuit d'orage, le docteur Nepper, leur hôte, est trouvé assassiné, dans sa chambre à coucher, au rez-de-chaussée. Il a été frappé à la tête, d'une balle de revolver. Porte et fenêtres sont fermées. M. Chaste, juge d'instruction, chargé de l'enquête, ne sait que penser lorsque M. Saint-Phal, chiroscope, invité, par Hugo Schlim, à passer quelques jours au château, intervient. Il explique que, lorsque le docteur Nepper a été tué, la fenêtre devait être ouverte. L'assassin aurait tiré du jardin puis, après le crime, un habitant du château aurait pénétré dans la chambre à coucher, aurait refermé la fenêtre, aurait volé les papiers de la victime, puis serait sorti tout tranquillement par la porte...

Le soir même, Hugo Schlim attend, dans son bureau, une mystérieuse visite, tandis que sa nièce se dispose à se rendre au rendez-vous qu'elle a donné à celui qu'elle aime: Robert Marcuse, le fils d'un voisin.

(1) Voir « Pourquoi Pas? » des 18, 25 mars et 1er avril 1932.

Gratis!

Ceci est la reproduction d'un de nos superbes décalques dorés offerts gratuitement à tous les propriétaires de cycles, motos ou autos.

vos initiales en or!

Envoyez-nous une simple carte postale et vous recevrez gratuitement deux magnifiques décalques dorés des initiales de vos nom et prénom pour appliquer sur votre vélo, moto ou auto. Avec eux vous recevrez la notice Robbialac qui vous expliquera combien il est facile de « repeindre » ou « retoucher » avec l'émail Robbialac si facile à appliquer et qui sèche avec un riche brillant. Prière de nous dire si les initiales sont destinées à un cycle, une moto ou une auto.

SOCIETE LOVARNA
rue du Boulet, 29, Bruxelles

ROBBIALAC

QUICK DRYING ENAMEL

CHAPITRE VIII.

Les terreurs de Fernande.

(Suite.)

La jeune fille se laissa glisser bas de son lit, ouvrit l'armoire à glace et s'enveloppa dans un manteau noir. Elle ne craignait pas d'avoir froid en cette nuit d'août mais elle passerait ainsi plus facilement inaperçue...

Elle éteignit la lumière, ouvrit avec précaution la porte de sa chambre et descendit l'escalier sur la pointe des pieds. Elle allait très lentement, de crainte d'éveiller l'attention du policier qui veillait, au rez de chaussée, entre le salon et la chambre du docteur Nepper.

Fernande parvint sans encombre jusqu'à la porte d'entrée dont elle possédait une clef. Quelques instants plus tard, elle se trouvait dans le jardin....

La température était douce. Nul souffle de vent n'animait les feuillages. L'herbe des pelouses s'étendait, immobile, douce à fouler comme un tapis, jusqu'à l'orée d'un petit bois qui faisait partie de la propriété et où Robert et Fernande avaient accoutumé de se rencontrer.

La jeune fille ne fût pas plus tôt entrée dans l'ombre des arbres que deux bras se refermèrent sur elle.

— Oh, Bert! dit-elle. Je n'aurais pas dû venir... Tante m'a fait promettre que nous ne nous verrions plus pendant quelques jours...

— Ah! Pourquoi?...

Le ton était froid, dur.

— Mon oncle pourrait nous surprendre... Ou, si pas lui, quelqu'un d'autre... Il y a tant de monde au château, maintenant... Et puis, Bert, je... Réellement, je n'ose plus sortir, la nuit, comme ça...

— Pourquoi?

— Je... J'ai peur!...

Robert Marcuse se pencha sur Fernande:

— Près de moi, tu as peur aussi?...

Sûr de la réponse, il ne l'écouta pas et reprit:

— Moi, je n'ai peur de personne... Pas même de ton oncle... Sais-tu pourquoi il ne veut pas que tu m'aimes?...

La jeune fille fit non de la tête.

— Je le sais, moi... C'est parce que je suis pauvre...

Il s'exprimait d'une voix âpre, une grimace lui tirait les coins de la bouche. Ses clairs yeux bleus étaient de ceux dans lesquels on peut lire comme dans un livre ouvert.

Soudain, par un rire éclatant, il parut se libérer de ses soucis.

— Qu'as-tu? interrogea la jeune fille, alarmée.

— Tu me croiras si tu voudras, répondit-il. J'ai trouvé moyen de faire fortune.

Ce n'était certes pas la première fois que Robert faisait cette déclaration à une femme — et la faisait sincèrement — mais Fernande, qui ne connaissait du passé du jeune homme que ce qu'il en avait bien voulu lui dire, n'avait aucune raison de douter de sa parole. Aussi, son allégresse fût-elle extrême...

Elle ne lui demanda même pas quels étaient ses projets.

— Emmène-moi, dit-elle. Partons...

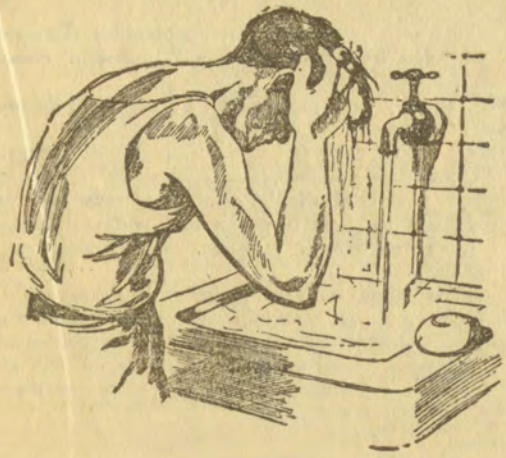
Il la repoussa:

— Tu es folle?

Elle répéta, obstinée:

— Emmène-moi...

(Lire la suite page 872.)



Comment on devient chauve

Neuf personnes sur Dix laissent tomber leurs cheveux

On devient chauve de trois façons: par négligence, par imprudence, par ignorance.

Par négligence, faute d'attribuer aux soins de la chevelure l'importance que mérite cet indispensable attribut de la beauté humaine.

Par imprudence, en appliquant à tort et à travers des méthodes empiriques: eau naturelle, lotions excitantes, etc.

Par ignorance, enfin, de la seule méthode efficace: ignorance de moins en moins excusable et de moins en moins répandue.

La question de savoir quelle est la méthode efficace ne se pose plus.

La science ayant démontré que la perte des cheveux provient uniquement de la pénurie des substances nutritives, indispensables à leur pousse, il est évident, même pour un profane, que seule est capable de donner de bons résultats la méthode qui procure aux racines capillaires les substances nutritives que l'organisme a cessé de leur fournir.

Ces substances se trouvent naturellement en abondance dans les cheveux sains, et c'est de ces cheveux mêmes que le Dr Weidner a réussi à les extraire pour les faire absorber aux racines dépérissantes.

Sous le nom de *Silvikrine*, la solution stable de cellules capillaires réalisée par le Dr Weidner a révolutionné les méthodes en usage. Il a fallu breveter le procédé dans le monde entier.

Les résultats de la *Silvikrine*, confirmés par les essais des spécialistes et dermatologues, sont tout simplement merveilleux: les pellicules disparaissent en quelques jours: le cuir chevelu redevient souple et sain, les plaques chauves se recouvrent de cheveux nouveaux.

Si vous n'êtes pas entièrement satisfait de l'état de votre chevelure, si vous avez des pellicules, si vous perdez des cheveux, ne perdez donc pas toute espérance.

La *Silvikrine* a sauvé des millions de personnes de la calvitie: ce qu'elle a fait pour cette multitude, elle peut aussi le faire pour vous.

Mais n'attendez pas pour y recourir que votre cuir chevelu soit devenu complètement stérile. Essayez la *Silvikrine* dès maintenant.

Cet essai ne vous coûtera rien

Nous vous offrons, en effet, un échantillon gratuit pour deux applications et nous joindrons à notre envoi un exemplaire de la brochure « Nos cheveux » (nouvelle édition), où vous trouverez non seulement le clair exposé de l'invention du Dr Weidner, mais encore une foule de conseils utiles pour la conservation et l'entretien de votre chevelure.

Profitez de cette offre avantageuse en nous adressant le bon ci-dessous.

N'envoyez ni timbre ni argent

Echantillon et brochure vous sont expédiés franco et à titre absolument gracieux.

Découpez ce bon à l'instant même et portez-le tout de suite à la poste.

Remettre à plus tard, c'est risquer d'oublier, de perdre ce journal et surtout d'aggraver votre état.

BON 117

Etabl. Silvikrine
217-219, rue D. Lefèvre
Bruxelles (II°).

Comme lecteur du *Pourquoi Pas?*, je vous prie de m'envoyer gratuitement et sans obligation de ma part:

1. Un échantillon de *Silvikrine*;
2. La brochure « Nos cheveux »;
3. Opinions du corps médical.

Nom .....

Rue ..... N° .....

A .....

Ecrivez lisiblement et répétez votre adresse sur le verso de l'enveloppe.

Silvikrine
fertilise le cuir chevelu

CROISIÈRES DE PLAISANCE

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA:
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

DU 2 AU 24 MAI:
Venise - Corfou - Rhodes - Beyrouth (Syrie) - Haïffa (Palestine) - Port Saïd (Le Caire) - Messine (Taormina) - Naples - Gênes.
Passage depuis 2,200 francs belges.

DU 26 MAI AU 30 JUIN:
Gênes - Naples - Palerme - Palma de Mallorca - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Lisbonne - Vigo - Hambourg.
Passage depuis 1,825 francs belges.

DU 2 AU 10 JUILLET:
Vers les fjords norvégiens.
Passage depuis 1,175 francs belges.

DU 16 AU 31 JUILLET:
Vers les fjords norvégiens et le Cap Nord.
Passage depuis 2,075 francs belges.

DU 16 JUILLET AU 4 AOUT:
Rotterdam - Madère - Ténériffe - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Villagarcia - Amsterdam.
Passage depuis 2,450 francs belges.

DU 4 AU 22 AOUT:
Vers les fjords norvégiens, Cap Nord et le Spitzberg.
Passage depuis 2,450 francs belges.

Ces croisières sont effectuées à bord des *Monte Rosa* et *Monte Pascoal*, tout nouveaux bateaux à moteur, jaugeant 16,000 t.

Demandez prospectus avec renseignements complémentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT

RUE DES TANNEURS, 39
Tél.: 298.10 ANVERS Tél.: 298.10

PASSAGES POUR TOUTES DESTINATIONS

Suite du Grand Roman policier inédit

— Tu n'es même pas majeure, répondit-il. Ton oncle pourrait dépêcher les gendarmes à nos trousses... As-tu réfléchi à cela?

Non, elle n'y avait pas réfléchi. Le sentiment de son impuissance l'écrasa.

Robert lui vit des yeux brillants, pleins de larmes.

Il la prit dans ses bras et sa voix se fit très tendre:

— Je te veux la plus belle, dit-il. Je te veux parée, comblée. Je veux être les Rois Mages à moi tout seul... et te prier, bientôt, en ces termes: « Nande, la plus belle entre toutes les femmes... »

Fernande ferma les yeux, éblouie. Il s'exprimait avec une telle ferveur qu'il lui était impossible de douter de son amour. Pour des moments comme celui-ci, elle lui pardonnait toutes ses impatiences, toutes ses colères. Loin de lui, elle se demandait toujours. « Comment peut-il se préoccuper d'une petite fille comme moi? »

Fernande SCHLIM

Désenlacés, ils se regardèrent longuement, un peu de rouge aux joues, les yeux brillants. Robert, Prince Charmant, réveillait, chez Fernande, la croyance aux fées. Lui, il ne comprenait pas par quel miracle il ne s'était pas encore lassé d'elle — et cette incompréhension en faisait, pendant les courts moments qu'ils passaient ensemble, le plus heureux des hommes.

Comprendre Robert n'était pas facile et Fernande y renonçait parfois. Il se montrait tantôt tendre, tantôt brutal, toujours exigeant et tyrannique: tous les bonheurs qui lui échéaient lui semblaient dus.

— Sais-tu, fit-il tout à coup, qu'il y a de la lumière dans le bureau de ton oncle?.....

— De la lumière?...

La main de Fernande se crispa sur le bras de Robert.

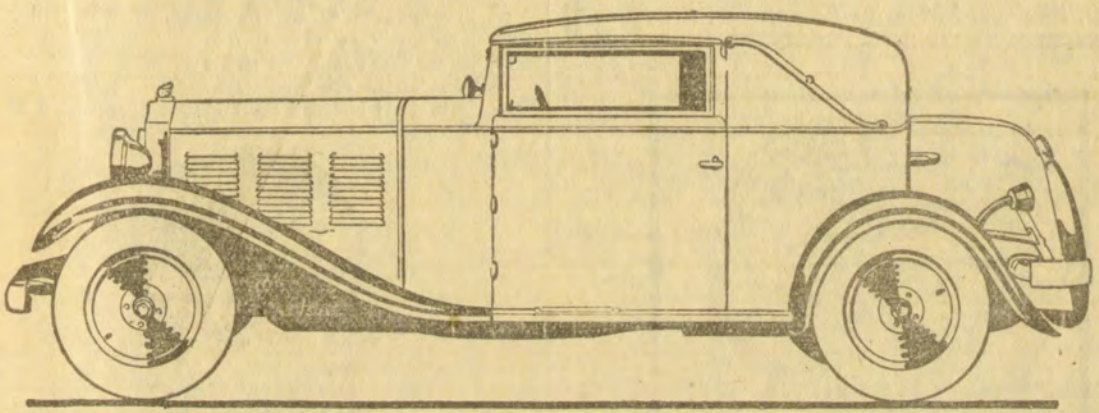
— Il faut que je rentre tout de suite! s'écria-t-elle affolée. J'ignorais qu'il travaillait ce soir...

— Si tu l'avais su, tu ne serais pas venue, n'est-ce pas?

— Je ne sais pas... Laisse-moi!... Il faut que je rentre!...

Robert ricana:

— Et dire que tu me proposais, il y a un instant, de t'en-

La sagesse vous conseille
DE VOIR ET D'ESSAYER AVANT TOUT LES MODÈLES
MATHIS
90-92, rue du Mail, BRUXELLES. — Tél.: 44.81.27 et 44.78.33.
EMY
17 CV.
EMY quatre
6-8-10 CV.
EMY six
14 CV.

Un LOT de MAGNIFIQUES occasions est mis en vente à toute offre acceptable

mener loin d'ici!...

Il se détourna:

— Va-t-en!...

Fernande s'accrocha à lui:

— Oh, Robert!... Ne me parle pas sur ce ton-là!...

Un sanglot l'étouffa:

— Comme tu es méchant!

— Je t'aime, répondit-il comme avec répugnance. Et j'ai toujours lu que l'amour triomphait de tous les obstacles... Mais sans doute faisait-on allusion à des êtres d'élite!

— Robert!

— Allons, va-t-en!

— Robert, prends patience...

Il se retourna tout à coup, l'attira à lui, posa un baiser sur ses cheveux et la repoussa.

— Tu vois, dit-il, je ne t'en veux pas! Ce n'est pas notre faute... Pars maintenant.

Fernande ne se trompa pas au ton. Robert était exaspéré et, si elle insistait, une scène violente éclaterait entre eux.

Tête basse, elle s'éloigna. Des larmes brouillaient sa vue. Elle marchait sans savoir où elle allait.

Comme elle atteignait la pelouse, elle s'avisa qu'il ne lui avait même pas fixé de rendez-vous pour le lendemain. Elle s'arrêta, se retourna et le chercha des yeux. Elle ne le vit pas...

Elle retint un cri: « Robert! » et, tournant le dos au château, oubliant toute prudence, elle s'élança sur ses traces...

A grands pas, le jeune homme traversait le petit bois pour sortir du parc. Il allait, les mains dans les poches, les dents serrées, le regard fixe, sans souci des branches basses qui le frappaient au visage.

Soudain, frissonnant de terreur, il s'arrêta...

Un cri strident avait retenti derrière lui.

« La voix de Fernande! » pensa-t-il.

Il se retourna et s'élança à travers le petit bois, comme un fou. « Je suis un misérable », songea-t-il. « S'il lui est arrivé quelque chose, c'est par ma faute... »

Il la trouva étendue sur le sol. Elle avait la face contre terre.

— Fernande!

Il se pencha sur elle, le cœur battant à grands coups, et la souleva. Il vit alors qu'elle se cachait les yeux de ses mains ouvertes.

— Fernande! répéta-t-il. C'est moi, Bert...

Il cherchait, sans y parvenir, à écarter ses mains de son visage:

— Réponds-moi! Que s'est-il passé?...

— Oh, c'était horrible!... répondit-elle enfin d'une voix qu'il eut peine à reconnaître tant elle trahissait de terreur.

Robert, machinalement regarda autour de lui. Il ne vit que les silhouettes immobiles des arbres.

— Qu'est-ce que tu as vu? insista-t-il.

— Je... Je ne peux pas te le dire... Tu ne me croirais pas...

Et, comme le jeune homme tentait de la mettre debout:

— Bert, je... Je crois que je me suis foulé la cheville...

— Que dis-tu? s'écria-t-il.

— Je... Je ne pourrai jamais marcher jusqu'au château...

— Bon Dieu! dit Robert.

Il était anéanti. Que faire?...

Il coucha la jeune fille sur le tapis de mousse et examina sa cheville. Elle était enflée. Puis il releva la tête et jeta un coup d'œil du côté du château: de la lumière brillait toujours dans le bureau de Hugo Schlim.

— Nous sommes perdus! dit-il. Il va falloir que je te porte jusque là...

— Oh non, Bert! s'écria-t-elle. Tu ne peux faire cela... Mon oncle... A aucun prix, il ne doit apprendre que je te rencontre ici, pendant la nuit...

— Je suis désolé, répondit Bert. Le sort est contre nous mais il n'y a pas d'autre parti à prendre.

La jeune fille tenta de faire un pas. Elle fût tombée si Bert ne l'avait saisie dans ses bras.

— Je ne peux pas... gémit-elle. Oh Bert, qu'est-ce qui va se passer?...

A ce moment, un bruit retentit près d'eux. Les jeunes gens

(Lire la suite page 874.)

Ford

Occasions exceptionnelles

NOUS VENDONS

QUELQUES VOITURES DE DÉMONSTRATION,

COMME NEUVES
ET AVEC LA GARANTIE D'USINE
FACILITÉS DE PAYEMENT

Etablissements P. PLASMAN, S.A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

"NOS LOISIRS" 26, RUE DE L'HOPITAL — BRUXELLES —

LIBRAIRIE — PAPETERIE — IMPRIMERIE

TIMBRES POUR COLLECTIONS
COPIES ET TRADUCTIONS · COMPTABILITÉ

■■ DEMANDEZ NOS PRIX-COURANTS ■■

C'EST LE BON SENS

Suite du Grand Roman policier inédit

tournèrent la tête ensemble... Ils aperçurent, à quelques pas, une silhouette humaine immobile.

— Qui va là?... cria Robert.

— N'ayez pas peur, dit une voix calme. Je suis ici pour vous aider ...

— M. Saint-Phal! s'écria Fernande.

L'énoncé de ce nom rassura Robert.

Toutefois, ce fut sur un ton soupçonneux, agressif, qu'il interrogea:

— Qu'est-ce que vous voulez?...

— Je vous l'ai dit, répondit Saint-Phal. Vous aider....

Il s'approcha et s'inclina devant Fernande.

— Si vous vouliez me permettre, Mademoiselle, fit-il, je vous ramènerais au château...

La jeune fille joignit les mains:

— Vous feriez cela?...

— Un instant! intervint Robert. Que direz-vous à M. Schlim?

Robert MARCUSE

— Tout ce que vous voudrez, répondit Saint-Phal. Excepté que j'ai trouvé Mademoiselle en votre compagnie...

— C'est aimable à vous, grogna Robert. Et je suis forcé de reconnaître que vous nous rendriez ainsi, à tous deux, un signalé service... Mais j'aimerais bien connaître l'intérêt qui vous pousse à agir ainsi?

— Aucun intérêt, répliqua l'homme en noir. Seulement le souci de vous épargner de graves ennuis.

Robert secoua la tête:

— C'est trop beau pour y croire!... En d'autres temps, je refuserais votre offre... Les circonstances seules, sachez-le, m'obligent à l'accepter!

— Voyons, Robert..., commença Fernande.

Saint-Phal se baissa et la souleva comme une plume.

— N'attachez pas aux propos de Monsieur, dit-il, plus d'importance que je n'y attache moi-même... A son âge, j'étais au moins aussi hargneux que lui.

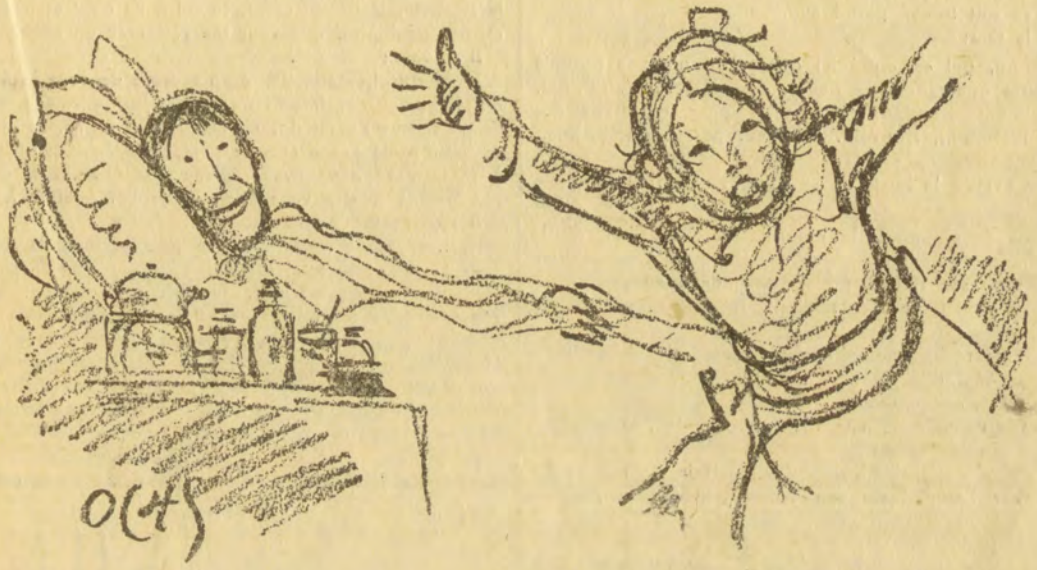
Et, laissant Robert médusé, il s'éloigna à grands pas dans la direction du château.

— Je m'excuse, fit-il comme il traversait la pelouse avec son précieux fardeau, d'avoir été contraint de brusquer vos adieux... Ne voulez-vous pas me confier, Mademoiselle, ce qui vous a causé une telle frayeur, il y a quelques minutes?...

La jeune fille regarda longuement l'étrange personnage. Elle

Cigarettes St MICHEL

Papa est guéri !



— Il veut une... St MICHEL !!!

se sentait attirée vers lui. Toutefois, elle ne put se décider à parler.

— Ne serait-ce que pour m'acquitter envers vous, dit-elle, je devrais satisfaire votre curiosité. Mais, à Bert lui-même, je n'ai pas voulu répondre... Il aurait ri, peut-être, ou il se serait fâché... Il m'aurait dit, en tout cas, que j'avais eu une hallucination...

Ils approchaient du perron.

— Je me demande, d'ailleurs, ajouta-t-elle, si je n'en ai pas eu une?

Saint-Phal secoua la tête.

— Je ne le pense pas, dit-il.

CHAPITRE IX.

Un pas difficile.

— Le devoir qui m'incombe, commença M. Chaste d'une voix embarrassée, est pénible. J'ai accepté d'être votre hôte, M. Schlim, vous ne pouvez croire jusqu'à quel point je vous suis reconnaissant de votre amabilité, et, néanmoins, il me faut... je...

— Vous devez me faire subir un interrogatoire, interrompit Hugo Schlim, car votre rôle est de suspecter tous les habitants de ce château... Qu'à cela ne tienne... Que désirez-vous savoir?

M. Chaste s'agita sur son siège:

— Je vous sais gré, M. Schlim, dit-il, de faciliter ainsi ma tâche et je vous conjure d'ignorer le côté... disons, délicat... qu'offrent toujours les questions d'un juge d'instruction... Quand avez-vous connu le docteur Nepper?

Hugo Schlim parut réfléchir:

— Il y a plus de vingt ans de cela.

— Puis-je vous demander en quelles circonstances vous avez fait sa connaissance?

— A l'occasion d'une consultation que je lui ai demandée. Les soins qu'il m'accorda alors m'apportèrent toute satisfaction. L'amitié succéda à la sympathie... C'est tout.

Cette scène se passait dans le bureau même de la victime. M. Chaste, qui ne craignait pas les revenants, y avait établi son quartier général. Installé à une petite table basse, placée là pour la circonstance, M. Bédorey prenait des notes.

— J'espère, M. Schlim, reprit le juge d'instruction, que vous vous rendez exactement compte de la situation. Il est indispensable que je connaisse le passé de la victime pour découvrir son assassin... Est-ce que, lorsque vous l'avez connu, le docteur Nepper se livrait à la médecine générale?

— Il s'était spécialisé dans la chirurgie, répondit le châtelain, après une imperceptible hésitation qui échappa à son interlocuteur. Mais il avait, je crois, une certaine fortune personnelle et il n'a jamais cherché à s'attirer une nombreuse clientèle.

— Vous m'avez déclaré, hier, que vous l'aviez un jour perdu de vue pour le renconterr à nouveau pendant votre voyage de noces... J'aime à croire que cette interruption dans vos relations n'a pas été provoquée par un dissentiment quelconque?

— Nullement, dit Hugo Schlim. J'ai toujours beaucoup voyagé pour mes affaires et ,de son côté, le docteur Nepper n'aimait guère rester longtemps au même endroit.

— Avez-vous l'impression qu'il menait une vie... mystérieuse?...

Hugo Schlim ne détestait pas l'humour. Aussi répondit-il sans sourciller:

— Pas plus que la mienne.

M. Chaste n'insista pas, soit que cette réponse lui parût satisfaisante, soit qu'il ne se sentît pas le courage de pousser l'inquisition plus avant sur ce point.

— Ce crime, reprit-il, est l'œuvre d'un individu possédant une intelligence au-dessus de la moyenne... Pourriez-vous me dire qui avait intérêt à la mort du docteur Nepper?

— Non, répondit Hugo Schlim. La victime ne m'a jamais

(Lire la suite page 876.)

Suite du Grand Roman policier inédit

parlé de sa famille. J'ignore même si elle en avait... Je crois que, seul, son testament pourrait vous éclairer à ce sujet... étant admis, naturellement, que le docteur en ait rédigé un.

Le juge d'instruction eut une moue dubitative.

— Vous savez comme moi, dit-il, que les papiers de la victime ont disparu... Je crains que son testament, si testament il y a, ne se soit trouvé parmi eux.

Il hocha la tête:

— L'inconnu, qui est entré ici cette nuit, n'a pas commis d'autres fautes que celles que nous a signalées M. Saint-Phal. J'ai évidemment examiné les meubles pour découvrir des empreintes digitales... En vain. le voleur portait certainement des gants.

M. Chaste avança le buste en se frottant machinalement les mains.

— Je viens de prononcer le nom de M. Saint-Phal, dit-il. Je lui suis naturellement obligé du service qu'il a rendu hier à la justice mais son rôle, à parler franc, ne m'en paraît pas moins étrange dans toute cette affaire... Répondez-vous de lui, M. Schlim?

— Comme de moi-même, répondit vivement le châtelain.

— Permettez-moi d'insister... Est-il réellement chiroscope?

— Cela ne fait aucun doute.

— Et vous le connaissez, naturellement, depuis... longtemps?

— Depuis très longtemps.

— Fort bien, dit le juge d'instruction, mais je me réserve de l'interroger sur l'emploi de son temps pendant la journée d'hier.

Il émit une petite toux sèche:

— Une dernière question, M. Schlim... Pouvez-vous me dire l'heure exacte à laquelle vous avez gagné votre chambre, hier?

Le châtelain eut un sourire ironique.

— Ou je me trompe fort, fit-il, ou vous me demandez un alibi?

— Non pas! répliqua vivement M. Chaste. Votre ami, M. Saint-Phal, ne nous a-t-il pas prouvé que le meurtre avait été commis au plus fort de l'orage?...

Hugo Schlim fit une grimace.

— Je ne pensais pas si loin, répliqua-t-il. Cette affaire a — n'est-ce pas? — deux parties bien distinctes... Premièrement, le meurtre. Deuxièmement, le vol... Et c'est au sujet de celui-ci, me semble-t-il que vous me réclamez un alibi?

Il se leva:

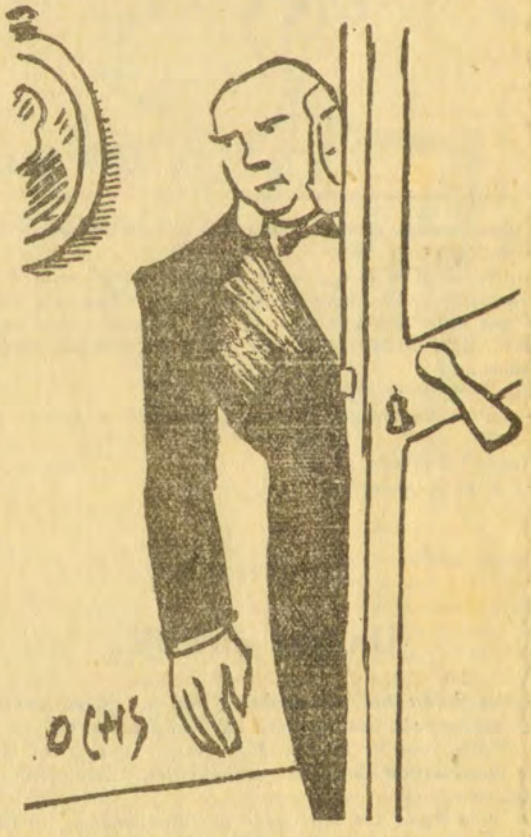
— Je suis heureux d'être en mesure de vous le fournir... De dix heures à dix heures un quart, je me suis trouvé, comme je crois vous l'avoir dit, en compagnie de M. Saint-Phal, dans le hall. Nous avons ensuite passé vingt minutes dans la salle à manger et nous avons gagné nos chambres, sitôt après... Ma femme pourra vous dire que je l'ai rejointe à 10 h. 40...

Il ajouta avec bonne humeur.

— ...et que je ne l'ai pas quittée de toute la nuit.

— Je vous remercie, dit M. Chaste. Vous et moi, venons de franchir un pas difficile. Je suis extrêmement heureux de constater que les circonstances vous mettent hors de cause...

— Je n'aurais, en effet, pas pu commettre ce vol, précisa Hugo Schlim, à moins qu'il n'ait eu lieu avant dix heures, ce qui paraît improbable. Hélas, je ne me fais guère d'illusions en ce qui concerne la première partie de cette affaire. De neuf heures moins un quart à dix heures, c'est à dire pendant toute la durée de l'orage, je me suis trouvé dans le hall... seul. Cette simple affirmation, je le crains, ne convaincrait pas un



Le maître d'hôtel a poussé deux fois la porte de l'office.

jury... Et peut-être vous même pensez-vous que, entre ces deux moments, j'ai pu me trouver dans un tout autre endroit que le hall?...

— Non, je ne le pense pas! répliqua le juge d'instruction d'un ton vif. Si votre parole ne me suffisait pas, j'ai là un témoignage qui, je suis heureux de vous l'annoncer, vous met hors de cause. M. Bédorey, mon greffier, a interrogé, ce

(Lire la suite page 878.)

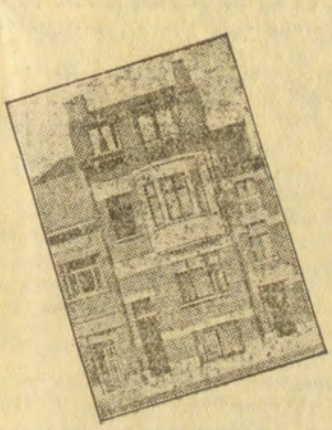
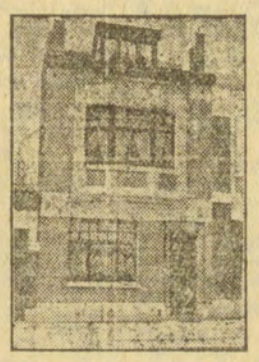
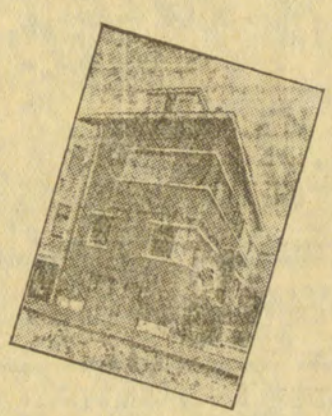
Désarmons! Pourquoi Pas?...

Après avoir reposé leurs méninges durement éprouvées par une série de séances soporifiques, nos bons délégués, sous le signe de la colombe à l'âme douce et puérile, vont reprendre leurs doctes travaux de Genève.

Désarmons!... Désarmons!... D'ailleurs, rien de plus simple, car pour supprimer la guerre, ne suffit-il pas de supprimer les armées? Aussitôt régnera sur terre la bonté, le désintéressement, qui sont la vertu habituelle des peuples. D'ailleurs, il est question d'étendre le système aux autres inconvénients de la vie courante. Par exemple, pour supprimer les accidents d'automobile, ne suffirait-il pas de supprimer l'assurance? Les conducteurs, rendu immédiatement prudents à l'extrême, éviteraient toute collision. Malheureusement, en attendant ces temps heureux, les morts s'alignent et la casse augmente. Aussi est-il prudent, en attendant la fin des discussions de Genève, de s'assurer tout de même, et même de bien s'assurer. La police d'assurance émises à l'intervention du TOURING CLUB réunit tous les suffrages depuis six ans, vu ses nombreux avantages. Ceux que la question pourrait intéresser pourront s'adresser avec profit à Marcel Lequime, Assureur-conseil, 36, rue Joseph II, Bruxelles. — Tél. 17.42.29.

COMIBEL

Société Anonyme

construit

tout,

partout,

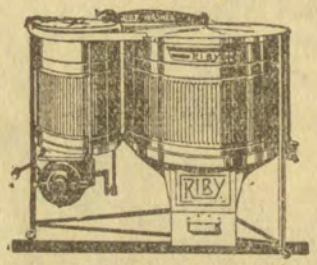
et pour tous.

COMIBEL, 19, Av. du Boulevard, BRUXELLES-NORD

Téléphones : 17.01.94, 95 et 96

Succursales dans toutes les localités importantes du pays

LE COQ-SUR-MER
HOTEL BELLE-VUE
SON CADRE CHARMANT ET SON SERVICE IMPECCABLE
SES PRIX SANS CONCURRENCE

LA LESSIVEUSE-ESSOREUSE
RIBY
RIBY


FOIRE COMMERCIALE
Hall de l'Industrie
Stands 1488/89
DONT LA PRESSE FRANÇAISE A COMMENTÉ LE PRODIGIEUX SUCCÈS REMPORTÉ AUX ARTS MÉNAGERS DE PARIS, EXPOSE SES DERNIERS MODÈLES A LA FOIRE COMMERCIALE DE BRUXELLES, DU 6 AU 20 AVRIL
4-6-8, AV. HENRI SCHOOFS — AUDERGHEM
TÉLÉPHONE: 33.74.38

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.
Chenard & Walcker
Une merveille!
18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 44.98.75

COLISEUM
Gros succès — Quatrième semaine
IL EST CHARMANT
AVEC
Meg LEMONNIER
(du Théâtre des Bouffes Parisiens)
Henry GARAT
BARON Fils
ET
DRANEM
C'est un film « PARAMOUNT »
ENFANTS NON ADMIS
LE MEILLEUR SPECTACLE DE BRUXELLES
— PERMANENT DE 9 H. 30 A MINUIT —

Suite du Grand Roman policier inédit

matin, vos domestiques. Le maître d'hôtel déclare que, se trouvant dans la cuisine, il vous a entendu marcher dans le hall à différentes reprises et que, pendant certains moments de silence, il a poussé deux fois la porte de l'office pour s'assurer que votre invité n'était pas encore arrivé ou que vous n'aviez pas renoncer à l'attendre. Je suppose qu'il avait lui-même le désir de gagner sa chambre le plus tôt possible. A votre place, je ne lui en voudrais pas de son indiscrétion. Il est prêt à jurer que vous n'avez pas quitté le hall pendant toute la durée de l'orage.

Hugo Schlim avait marché vers la porte. Au moment de la franchir, il se retourna. Son visage s'était durci.

— Je lui donnerai son congé, dit-il. Je ne puis tolérer d'être épié par mon maître d'hôtel.

A ce moment, l'inspecteur de police qui avait veillé pendant la nuit, entra.

— Ménage, lui dit M. Chaste, il paraît que des forains ont installé leurs baraques sur la Grand'Place, il y a quelques jours déjà... Bien que nous ne nous trouvions pas en présence d'un crime dit « crapuleux », il serait peut-être bon de jeter un coup de sonde de ce côté... Voyez donc si tous ces gens ont leur patente en règle...

— Un instant!...

Le juge d'instruction regarda Hugo Schlim qui était resté debout dans le chambranle de la porte. Il lui trouva la mine soudain défaite — à moins que ce ne fut l'effet du contre-jour?

— Je puis vous épargner une démarche inutile, poursuivit le châtelain. Les forains ont quitté le village, probablement à l'aube ou pendant la nuit. Ma promenade à cheval m'a mené ce matin, sur la Grand'Place... Elle est déserte...

CHAPITRE X.

Dernière volonté.

— Veuillez vous asseoir, pria le juge d'instruction.

M. Saint-Phal s'inclina et attira une chaise à lui. Ce simple geste paru lui coûter un effort inouï...

M. Chaste lui jeta un de ces regards dont il avait maintes fois éprouvé l'effet sur les natures sensibles.

— Vous nous avez déclaré hier, commença-t-il, et vous nous avez en quelque sorte prouvé que, seul, un habitant du château avait pu se rendre coupable du vol perpétré dans la chambre de la victime. Votre argumentation était séduisante, M. Saint-Phal, et... elle m'a séduit. Aussi, dès mon lever, ai-je prié M. Bédorey, que voici, de faire subir un interrogatoire serré aux domestiques. Il n'en a obtenu que des réponses satisfaisantes. Pour ma part, j'ai posé quelques questions à mon hôte, à sa femme et à sa nièce qui est retenue dans sa chambre, vous le savez peut-être, par une entorse...

Le magistrat fit une pause et acheva:

— Je suis désolé de vous apprendre — je songe à votre argumentation — que ces trois personnes paraissent définitivement mises hors de cause... Si je m'en tiens à votre point de vue, je ne vois donc pas qui aurait pu, ici, dérober les papiers de la victime... si ce n'est vous!

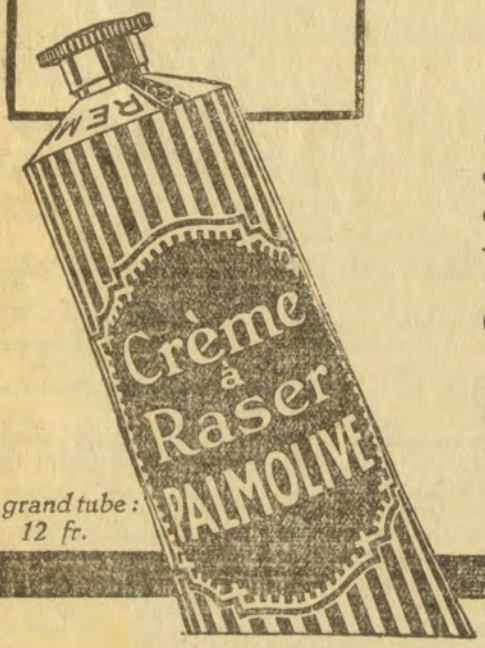
D'un geste de la main, M. Chaste pria son interlocuteur de garder le silence et reprit:

— M. Schlim a consenti à me donner l'emploi de son temps, pendant la soirée d'hier. Il m'a notamment déclaré avoir gagné sa chambre à 10 h. 40... Sa nièce, elle, que je n'ai interrogée, veuillez m'en croire, que par acquit de conscience, m'a dit être restée, pendant toute la durée de l'orage, en compagnie de sa tante. Elles ont, paraît-il, conversé amicalement de neuf heures moins un quart à dix heures et demie... Il me restait à demander une confirmation à Madame Schlim. Or ses déclarations concordent en tous points avec les précédentes.

— Vous m'en voyez ravi, dit Saint-Phal.

Essayer c'est gagner!

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. Si, à ce moment, vous n'en êtes pas satisfait, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. B. Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits Carmes, à Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé sans aucune formalité.



Le grand tube : 12 fr.

Millions d'essais

millions de succès!

Aucun risque pour vous en essayant la crème à raser Palmolive

Depuis des années, des millions d'hommes ont essayé la crème à raser Palmolive. 87 °/o d'entre eux ont estimé qu'il n'était pas possible de trouver mieux, et ils l'ont adoptée définitivement. Essayez-la à votre tour! Nous gardons tout le risque de cet essai.

Crème à Raser PALMOLIVE

L'assurance contre le feu du rasoir

Mais son aspect n'en parût pas moins sinistre qu'à l'ordinaire.

Le juge d'instruction se pencha en avant:

— J'espère, Monsieur, que vous ne mettrez pas moins de bonne grâce que vos hôtes à satisfaire ma curiosité professionnelle. Quand êtes-vous arrivé au château?

— Hier dans la soirée, vous le savez.

— M. Schlim vous attendait pour dîner, si je ne me trompe?

— C'est exact. Il m'a fait chercher à mon domicile, à Bruxelles, par son chauffeur. A la Maison du Roi, l'auto a eu une panne. Le chauffeur a donné un coup de téléphone au château pour prévenir mon hôte qu'il n'avait pas à m'attendre pour le repas du soir. Mon intention était de monter dans la première automobile qui passerait, mais j'ai dû me contenter de faire le chemin qui me séparait encore de Loverval dans une modeste carriole.

— Connaissez-vous le propriétaire de cette carriole?

— Non. C'est sans doute un habitant du village.

— Je suppose qu'il vous a débarqué devant la grille du parc?

— Je suis descendu de la voiture cinq minutes avant d'y arriver. Me conduire devant la grille eût été pour mon compagnon un détour... et je ne dois pas vous rappeler qu'il faisait, la nuit dernière, un temps affreux.

— Un temps affreux..., répéta pensivement M. Chaste. Lorsque vous êtes arrivé au château, vos vêtements étaient, naturellement, trempés et vos souliers boueux?

— Evidemment, dit Saint-Phal, ils auraient pu laisser sur le tapis de la chambre de la victime, la trace que je vous ai montrée hier.

Le juge d'instruction essaya de lire sur le visage du chiroscope, mais autant eût valu regarder un marbre.

— A quelle heure êtes-vous arrivé devant le château? interrogea-t-il.

— Il était dix heures quand j'ai pénétré dans le hall, répondit Saint-Phal.

M. Chaste secoua la tête:

— Je crains qu'il n'existe dans votre esprit, une confusion entre « arriver devant le château » et « entrer dans le château »... A quelle heure vous trouviez-vous dans le parc?

— A dix heures moins une, sans doute, ou moins deux... A moins, naturellement, qu'il ne fut moins trois!

Le juge d'instruction eut un geste d'impatience:

— Vous ne vous êtes pas promené dans le parc, avant de frapper à la porte d'entrée?

— Etait-ce un temps à se promener?...

Saint-Phal croisa les jambes et alluma une cigarette.

— La justice a l'œil sur moi! dit-il. C'est une situation nouvelle pour un chiroscope et j'en apprécie tout le charme comme il convient. La police a ceci de charmant qu'elle vous montre, en certaines circonstances, plus d'intérêt que ne pourrait jamais vous en témoigner une femme aimée. N'ayez pas peur, M. Chaste, je ne m'enfuirai pas d'ici avant quelques jours...

— Mais, Monsieur... balbutia le magistrat, interloqué.

— Ne cherchez pas à vous excuser, reprit Saint-Phal. A votre place, sans doute, éprouverais-je les mêmes soupçons... et sans doute me dirais-je: « Voyons, voilà un homme qui arrive au château à dix heures. Ceci est prouvé. A huit heures et demie, il a quitté la Maison du Roi en carriole, c'est également prouvé, car le témoignage du chauffeur est formel sur ce point... Mais, entre ces deux moments, qu'a-t-il fait? N'a-t-il pas pu, par exemple, descendre de la carriole et monter dans une auto? Il aurait ainsi pu se trouver dans le parc, au plus fort de l'orage... Ou bien, si la carriole a bien marché, n'a-t-elle pas pu le débarquer devant la grille du château vers dix heures moins vingt, dix heures moins un quart?... » Ici, toutefois, M. le juge, il y a un hic. Si je m'étais introduit dans le bureau de la victime comme je vous l'ai expliqué hier, je n'aurais pas pu en sortir par la porte puisque M. Schlim se trouvait dans le hall... A votre place, donc, l'hypothèse du vol étant ainsi exclue, je me dirais, pour conclure: « Ou ce bonhomme-là a commis le crime — ou il est blanc comme neige! »

M. Chaste allait répondre, lorsqu'un coup fut frappé à la porte.

— Qui est là? fit-il.

(Lire la suite page 880.)

Champagne
LOUIS ROEDERER
Reims
Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG
GERARD VAN VOLXEM
BRUXELLES

SAUCE
LEA &
PERRINS
L'originale et véritable Sauce Anglaise

VOUS SAUREZ CE QUE C'EST QU'UN « ROSIER »
EN ALLANT VOIR ET ENTENDRE
Le Rosier
de
Mme Husson
UN CHEF D'ŒUVRE D'HUMOUR
d'après la CELEBRE NOUVELLE
de Guy de MAUPASSANT
AVEC LE
comique FERNANDEL
ET
MARGUERITE PIERRY
« Le Rosier de Mme Husson » passe aux cinéma
AMBASSADOR
et MAJESTIC

Suite du Grand Ro

Il se tourna vers son greffier:

— Voulez-vous voir, M. Bédorey?

M. Bédorey se leva et ouvrit la porte.

— C'est le major Robie, annonça-t-il en s'effaçant aussitôt.

Un personnage grand et maigre entra dans la pièce. Il avait des sourcils touffus et une moustache aux pointes effilées que les reporters judiciaires ne manquaient jamais de décrire lorsqu'ils avaient à faire le compte rendu d'une audience de Cour d'Assises où l'expert en balistique était amené à déposer.

— Bonjour, major, s'empressa le juge d'instruction en se levant et en lui serrant la main. Je suis très heureux de vous voir. Permettez-moi de vous présenter M. Saint-Phal qui s'intéresse à cette affaire à des titres divers...

Le major Robie s'inclina et murmura quelques mots qui ne franchirent pas la barrière de sa moustache. Puis, en quelques enjambées, il atteignit le mur de gauche où s'étaient enfoncées les deux balles qui avaient été tirées sur le docteur Nepper.

Il s'agenouilla.

— Avez-vous vu le cadavre de la victime? demanda M. Chaste.

— Oui, une heure avant l'autopsie, répondit le major Robie.

Il s'activa à sa besogne et se releva bientôt, soupesant deux balles dans sa main.

— Balles de quarante-cinq millimètres, dit-il. Pistolet automatique Colt.

— Pouvez-vous me dire, major, interrogea le juge d'instruction, à combien vous évaluez la distance qui séparait l'arme de la victime?

— Où était assis le docteur? demanda le major.

— Ici, dans ce fauteuil, face à la fenêtre..... Ce trou, dans le haut du dossier, est la trace du passage de la balle... Attendez, je vais vous montrer la position exacte occupée par le cadavre...

M. Chaste se glissa entre la table et le fauteuil et s'assit sur le siège favori du docteur Nepper.

Le major ne lui accorda qu'un coup d'œil, examina encore une fois les projectiles, dans le creux de sa main, puis le trou fait par la balle meurtrière dans le dossier du fauteuil.

— Je crois pouvoir affirmer, dit-il enfin, que l'arme se trouvait à une distance de cinq mètres environ de la victime...

L'inspecteur MENAGE

Un détail parut provoquer à nouveau son attention, une ride se marqua au coin de sa bouche et il ajouta:

— Peut-être cinquante centimètres de plus, peut-être cinquante centimètres de moins...

A ce moment, on frappa de nouveau à la porte et l'inspecteur Ménage entra.

— Monsieur le Juge, dit-il, on vous demande au téléphone...

man policier inédit

— Qui ça?

— Le notaire Hoguet.

— Connais pas... Excusez-moi, Messieurs... Je reviens à l'instant.

Il reparut cinq minutes plus tard. Une stupéfaction profonde se lisait sur son visage.

— Maître Hoguet, dit-il, qui a son étude à Charleroi, me communique le texte du testament du docteur Nepper. Ce testament a été rédigé il y a cinq mois...

— Ah! fit Saint-Phal. Et quelles sont les dernières volontés de la victime?

— C'est réellement étrange, répondit M. Chaste. Le docteur laisse toute sa fortune, qui se monte à environ deux cent cinquante mille francs, à une œuvre philanthropique, à charge pour celle-ci de distribuer des secours, par tranches de deux mille cinq cents francs, *à des misérables affligés de difformités physiques!*

CHAPITRE XI.

Troisième aspect du crime.

Le juge d'instruction médita un instant, puis regarda Saint-Phal.

— Que pensez-vous de cela? interrogea-t-il. Croyez-vous que nous puissions considérer cette clause extraordinaire du testament de la victime comme une indication susceptible de nous mettre sur les traces de l'assassin?

— Je me le demande, dit Saint-Phal.

Il regardait le tapis:

— Il m'est venu une idée... et peut-être qu'avec le concours de M. Robie?...

Le major n'avait prêté nulle attention à la courte absence de M. Chaste et peut-être n'avait-il même pas entendu ce que le magistrat avait dit en rentrant dans la pièce. Il n'avait d'yeux que pour le mur, le dossier du fauteuil et la fenêtre.

— M. le Juge, dit-il tout à coup, je crains de m'être montré trop affirmatif. Il n'est pas facile de délimiter la distance qui sépare l'arme de la victime lorsque, comme dans ce cas-ci, les balles n'ont pas été tirées à bout portant ou à très courte distance... Aussi modifierai-je légèrement mon évaluation de tout à l'heure... L'arme a pu être déchargée à 5 mètres 50 mais aussi plus près... Tout ce que je puis certifier, c'est que les coups n'ont pas été tirés à plus de six mètres — et pas à moins de 2 mètres 50...

— Mais, s'écria M. Chaste, deux mètres cinquante, c'est la distance qui sépare la tête de la victime de l'appui de fenêtre! fenêtre!

Sans répondre, le major Robie fit un geste qui pouvait signifier: « Qu'y puis-je?... »

Saint-Phal s'était approché de l'expert en balistique.

— Ne vous semble-t-il pas, dit-il, que nous pourrions établir, avec les données que nous possédons, la taille de l'assassin?...

Le major Robie fronça les sourcils:

— Comment vous y prendriez vous?

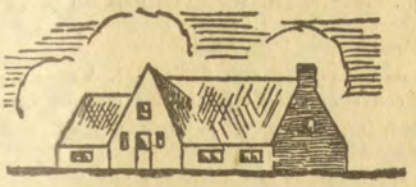
— Une question d'abord... Le docteur Hody nous a déclaré hier que la balle, ayant provoqué la mort foudroyante du docteur Nepper, avait frappé l'os frontal à angle droit... Je suppose que, dans ces conditions, toute déviation aurait été impossible, même avec une arme de plus petit calibre que le pistolet automatique Colt?

— La balle n'a pas dévié, répondit le major. Où voulez-vous en venir?

Saint-Phal montra du doigt, à son interlocuteur, les traces laissées dans le mur de gauche par les projectiles, puis le trou par où la balle avait passé, dans le haut du dossier du fauteuil, après avoir traversé le crâne de la victime.

— Nous connaissons deux points de la trajectoire, fit-il. Il ne me semble pas difficile de repérer le troisième.

(Lire la suite page 882.)



UN IDÉAL

L'IDÉAL POUR BEAUCOUP DE PERSONNES EST LA POSSESSION D'UNE MAISON RÉUNISSANT LE MAXIMUM DE CONFORT. MIEUX QUE CELA, NOUS VOUS OFFRONS DES APPARTEMENTS SUPÉRIEUREMENT AGENCÉS, CONSTRUITS D'APRÈS DES PROCÉDÉS DONT LA TECHNIQUE ÉMERVEILLE LES CONNAISSEURS. SI VOUS LE DÉSIREZ, NOUS VOUS DOCUMENTERONS A TITRE ENTIÈREMENT GRACIEUX.

LE CONSTRUCTEUR

J. BUFFIN

25 RUE DES TAXANDRES 25

BRUXELLES TEL. 33.47.69

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

EN EXCLUSIVITE

A partir du 8 avril

BACH

DANS

LA PRISON EN FOLIE

AVEC

NOEL-NOEL

Hellen HALLIER

Yvette NETTER

Suzanne DEHELLY

André NICOLLE

PRÉ Fils

Un vaudeville parlé et chanté français aux situations les plus cocasses.

— ENFANTS NON ADMIS —

Suite du Grand Roman policier inédit

— Je vois... dit le major. Vous êtes partisan de la méthode appliquée avec succès, dans l'affaire Benson, par Philo Vance, expert en crimes?

— C'est cela même, répondit Saint-Phal. Vance ne pourrait pas adapter son système à un cas plus typique que celui-ci.

— Essayons, dit le major. Je crois me souvenir que le génial amateur dont S. S. Van Dine s'est fait le biographe employait, pour réaliser son expérience, une pelote de ficelle? Pourriez-vous nous en procurer une, M. le Juge?

M. Bédorey avait déjà quitté la chambre. Il revint bientôt avec l'objet demandé.

— Voulez-vous prendre un bout de la corde, pria Saint-Phal, et le tenir à une hauteur de soixante centimètres du sol, à l'endroit où les deux balles ont frappé le mur?

M. Chaste suivait les moindres mouvements des deux hommes d'un regard où se lisait le plus profond étonnement.

— Qu'allez-vous faire? interrogea-t-il.

— Eh bien, répondit Saint-Phal, nous connaissons, comme je viens de le dire, deux points de la trajectoire de la balle. Le premier se trouve dans le mur de gauche, à 60 centimètres du parquet. Le second se situe dans le haut du dossier de ce fauteuil, c'est-à-dire à une hauteur d'un mètre vingt... Je passe ma ficelle dans le trou, la tendant en oblique, jusqu'à ce qu'elle rencontre la verticale d'explosion...

Le major ROBIE

— La verticale d'explosion? murmura M. Chaste.

— Je marche à reculons, si vous préférez, en tenant le bout de ma corde, jusqu'à ce que je me trouve éloigné du fauteuil de 2 mètres 50... Je ne puis reculer davantage: me voici contre l'appui de fenêtre... Voyons, à cet endroit, quelle serait la taille du meurtrier?... Hum, il aurait 1 mètre 95, 1 mètre 96...

Saint-Phal posa la question qui lui vint tout naturellement aux lèvres:

— Excusez-moi, major, vous êtres tout à fait certain, naturellement, que le coup n'a pas pu être tiré plus près de la victime? Voyez, je me trouve à une distance de 2 mètres 40 du trou ouvert dans le dossier du fauteuil par la balle et notre assassin, placé ici, aurait déjà plus d'un mètre 95!...

— Je puis vous certifier, répondit l'expert, que l'arme n'a pas été déchargée plus près du docteur Nepper. Je vous l'ai dit: 2 mètres 50, c'est un minimum...

— Dans un sens, répliqua Saint-Phal, je le crois volontiers. Ne vous ai-je pas prouvé, hier, M. Chaste, que le meurtrier se trouvait dans le jardin lorsqu'il a tiré?...

— Vous nous l'avez prouvé, admit le juge d'instruction. Mais, néanmoins, vous voyez que vous arrivez aujourd'hui à des conclusions pour le moins... imprévues.

— Et si vous montiez sur l'appui? suggéra le major Robie.

— Impossible aussi, dit Saint-Phal après un instant. L'appui de la fenêtre se trouve distant du parquet de 1 mètre 20. Pour maintenir ma ficelle dans la même oblique, je ne puis l'élever à plus de 80 centimètres du rebord de la croisée... Attendez... Je saute dans le jardin...

Il prit son élan. Le major et le magistrat l'entendirent toucher le sol, de l'autre côté. Puis sa voix leur parvint:

— Je me trouve à un mètre de la fenêtre mais je ne puis plus tenir la ficelle à la hauteur voulue... L'assassin doit être beaucoup plus grand que moi...

— Revenez! cria l'expert.

Il se releva, abandonnant sa position agenouillée, près du mur de gauche, et s'approcha de M. Chaste.

— C'est absolument incompréhensible! dit-il. Moi aussi, cependant, j'ai foi, pour le cas qui nous occupe, dans cette méthode...

Saint-Phal rentra dans la chambre à coucher de la même façon qu'il était sorti. Pour la première fois, son visage exprimait l'étonnement.

— Qu'en pensez-vous major? demanda-t-il.

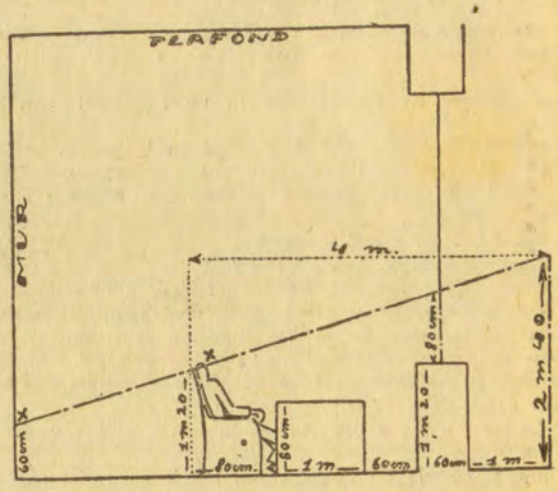
L'expert fit un geste brusque.

— Cette affaire nous dépasse, dit-il. Le seul endroit, à l'intérieur de la pièce, où l'assassin, si improbable que cela paraisse, eût pu se tenir, c'est entre la table et la fenêtre. Il faudrait admettre alors qu'il mesure plus d'un mètre 95 et que le coup a été tiré à moins de 2 mètres 50... Nous pouvons donc écarter délibérément cette hypothèse. Le meurtrier, c'est mon avis également, devait se trouver dans le jardin...

Sans répondre, Saint-Phal s'assit dans le fauteuil jadis occupé par le docteur Nepper. Il attira une feuille à lui, prit un crayon dans sa poche et s'absorba dans un travail que le magistrat et le major se gardèrent d'interrompre. Ils s'approchèrent de lui et, par-dessus son épaule, regardèrent les signes qu'il traçait sur la feuille de papier.

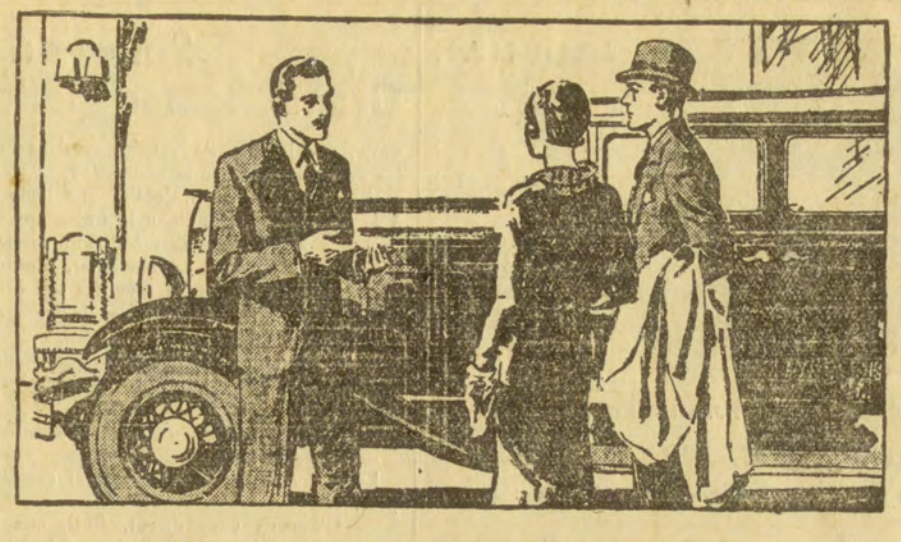
— Qu'est-ce que cela? demanda enfin M. Chaste.

— Un plan, répondit le chiroscope, qui vous fera mieux comprendre tout le bizarre de la situation devant laquelle nous nous trouvons (1)... Voici la chambre et le docteur Nepper, tel qu'on l'a trouvé, assis à sa table de travail... Je marque d'une



(Lire la suite page 884.)

(1) Nous reproduisons ce plan ci-contre pour la clarté du récit.



EXAMINEZ AVANT D'ACHETER!

Roue libre simplifiée permettant d'utiliser ou non la roue libre, au gré du conducteur, suivant les conditions de la route,

Voici l'été qui vient... Beaucoup de gens achèteront sous peu une nouvelle voiture. Parmi eux que d'imprudents qui négligeront de se documenter, et s'en repentiront amèrement!

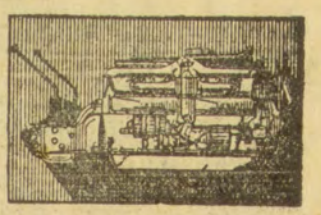
Si vous êtes de ceux qui estiment que le coût assez élevé d'une voiture mérite plus qu'un coup d'œil distrait, ces mots s'adressent à vous.

Avant de déterminer votre choix, visitez nos salons d'exposition, examinez et scrutez dans leurs détails l'Hudson et l'Essex, établissez quelques chiffres comparatifs : vous ferez une bonne affaire.

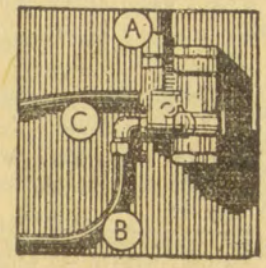
Hudson, jadis une petite firme, aujourd'hui une puissante Société, ajoute constamment à la valeur déjà incomparable de ses voitures.

C'est *avant* d'acheter qu'il faut exercer sa critique.

Exercez-la avec toute la sévérité possible à l'égard des automobiles Hudson et Essex. Vous serez frappés par la richesse et la distinction de ces voitures qui ont valu d'année en année à Hudson, le titre de « Précurseurs »!.



Moteur Hudson et Essex possédant la plus haute compression parmi les moteurs marchant à l'essence ordinaire.



Système de graissage du moteur « Duoflo Automatic ». Une pompe, type aviation, envoie un double courant d'huile (A et B) à l'avant et à l'arrière du moteur. En C, retour de l'huile refroidie, ce qui en réduit la consommation.

HUDSON & ESSEX

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS PILETTE, S. A.
15, *Rue Veydt, Bruxelles*
SUCCURSALES :

ANVERS :	Pilette-Auto-Anvers	25, Rue Van Noort
CHARLEROI:	Garage du Moulin	5, Rue du Moulin
VERVIERS :	Anc. Etabl. Pilette	18, Rue de Liége
GAND :	Anc. Etabl. Pilette	38, Avenue du Tolhuis

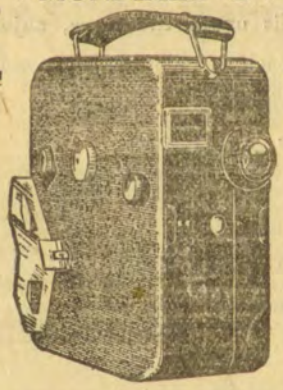
***Découpez le coupon ci-dessous:**

*Je désire recevoir votre catalogue n°*_____.
Nom _____
Adresse _____

MIROPHAR
BROT
POUR SE MIRER
SE POUDRER OU
se raser en pleine lumière
c'est la perfection.

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20

PATHÉ-BABY
Le cinéma chez soi
NOUVEAUTÉ 1932
APPAREIL DE PRISE DE VUES
« MONDIALE B »
985F 985F



FILMEZ VOUS-MÊME
Concessionnaire : *BELGE CINÉMA*
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES
En vente partout

L'Anglais sans peine et l'Allemand sans peine sont des passe-temps et sont aussi les méthodes les plus efficaces **AVEC OU SANS DISQUES.**
Essai de 7 leçons, sans engagement, contre 2 francs en timbres. Méthode complète 45 francs. Disques (facultatifs) à 40 francs.
L. DOLPHYN
200, ch. de Charleroi, Bruxelles

Suite du Grand Roman policier inédit

croix, sur le mur de gauche et dans le dossier du fauteuil, les endroits où la balle meurtrière, la seule qui nous intéresse réellement, a frappé... Je tire une ligne de la première croix à la seconde : elle indique la trajectoire de la balle... Et je la prolonge jusqu'à une distance d'un mètre de l'appui de fenêtre, dans le jardin... Le meurtrier, n'est-ce pas? pouvait difficilement se trouver plus près car son bras, tenant l'arme, eut alors passé par la fenêtre et la victme l'aurait sans doute aperçu avant qu'il n'eût eu le temps de tirer...

— La victime, confirma le major Robie, n'a pas vu l'assassin. Sa position dans le fauteuil, tout à fait normale, ne laisse subsister aucun doute à ce sujet.

— Ce plan, lui demanda Saint-Phal, vous paraît donc exact?

— Absolument.

Le major Robie se pencha pour examiner la feuille de plus près.

— D'aucuns vous diront, fit-il, que l'on perd toute base d'appréciaton lorsqu'une balle a été tirée à plus de cinquante centimètres de la victime. Ce n'est pas mon avis. Il y a toujours moyen de faire parler des balles et des douilles. Ce plan d'ailleurs, vient à l'appui de ma théorie. Voyez... Etant admis contre toute vraisemblance, que l'assassin se soit trouvé dans cette pièce, il n'aurait pu se tenir qu'entre la table et la fenêtre. Mais nous sommes en droit de réfuter cette hypothèse pour deux raisons... La victime, dans ce cas, n'aurait pas pu manquer d'apercevoir son meurtrier et nous n'aurions pas trouvé le cadavre dans une position normale... Deuxièmement la balle aurait été tirée à une distance de 2 mètres 10 environ...

— Nous sommes d'accord, dit Saint-Phal. Il n'y a plus la moindre doute là-dessus : l'assassin se trouvait dans le jardin et, à mon avis, il n'a pas pu approcher la fenêtre de plus d'un mètre... Il me reste à prendre une mesure, celle de la taille de notre homme...

— Comment l'obtiendrez-vous? interrogea M. Chaste.

— Je croyais vous l'avoir fait comprendre... Cette ligne en pointillé, située à un mètre de la fenêtre et qui part du sol du jardin pour atteindre le point initial de la trajectoire, représente la silhouette du meurtrier...

Saint-Phal fit un rapide calcul et releva la tête :

— Avant que je vous en révèle le résultat, Messieurs, admettez-vous la logique de ma démonstration?

— Certes! s'écria le major Robie.

Il ajouta, catégorique :

— M. Chaste partage entièrement mon opinion.

— Dans ce cas, dit Saint-Phal, apprenez que le docteur Nepper *a été assassiné par un géant*...

— Un géant? s'exclama le juge d'instruction.

Le chiroscope inclina la tête.

— ... mesurant, acheva-t-il, 2 mètres 30 ou 2 mètres 40!

Lire la suite au prochain numéro.

Aussitôt après sa publication dans « Pourquoi Pas? », le roman de M. Steeman : « UN DANS TROIS », paraîtra à la Librairie des Champs-Elysées, Paris, dans la collection « Le Masque ».

Pour enjoliver vos emballages et rehausser la présentation de vos marchandises, employez l'étiquette en relief toutes nuances, imitation cachet cire, papier métallique or, argent aluminium; nous vous les créerons à des prix avantageux Consultez GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), à Bruxelles, tél. 37.38.59. Les plus importantes banques, les plus grosses industries et le gouvernement belge comptent parmi sa clientèle fidèle. Visitez notre stand n. 2094, Palais de l'Habitation, Foire Commerciale

Adapter les affaires à la situation actuelle, voilà la seule solution pour surmonter la crise; une publicité objective et intégrale en est le seul moyen. Une publicité, que ce soit pour un imprimé, une circulaire, un dépliant, un album, un catalogue, un prix-courant, doit toujours être technique, bien conçue et parfaitement réalisée. Seul GERARD DEVET, T.C.F. 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), à Bruxelles, téléphone 37.38.59, réunit ces trois conditions. Visitez son stand n. 2094 à la Foire Commerciale, Palais de l'Habitation.

R. GILLION
entreprises générales
travaux industriels
BUREAUX
RUE DE BOSNIE 66-68
BRUXELLES
TEL. 37.31.70
RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ECHO DE LA BOURSE
SAMY. BOULADMAX
BÉTON ARMÉ

Deux Concours

CONCOURS DE PERSPICACITÉ
CONCOURS LITTÉRAIRE

Rappelons que nous avons institué à propos du roman Un dans Trois *deux concours : un concours de perspicacité et un concours littéraire.*

Pour le premier concours, nous posions à nos lecteurs les questions suivantes :

1) Quelle est la véritable personnalité de M. Saint-Phal, chiroscope? (Lisez attentivement le roman : son nom réel sera publié une fois.)

2) Qui a tué la première victime?

3) Qui a tué la deuxième victime?

4) Qui a tué la troisième victime?

(Répondez en donnant un nom, deux ou trois, selon que vous croyez qu'il y a un coupable ou plusieurs.)

5) Quel est le pourquoi de chacun de ces crimes?

(Faites attention! Cette question est la plus difficile. A titre d'indication, apprenez que le titre même du roman contient, en raccourci, la solution de l'énigme.)

Question subsidiaire uniquement destinée à départager les « ex-æquo » éventuels : *Combien de lecteurs prendront part à ce concours?*

Voici les prix attribués à ce

Premier prix	500 francs
Deuxième prix.	400 francs
Troisième prix.	300 francs
Quatrième prix	200 francs

plus six prix de 100 francs chacun, soit, au total,

2,000 francs de prix.

Nous annoncions d'autre part un

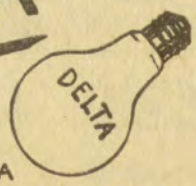
Concours Littéraire

Nous demandons à nos lecteurs d'écrire le dernier chapitre du roman de Steeman. Il ne s'agit plus ici de perspicacité, mais d'imagination et de fantaisie. Peu importe que ce dernier chapitre soit conforme ou non à la solution que Steeman donne aux différents problèmes qu'il a posés. Nous ne demandons aux concurrents que de nous donner le dernier chapitre le plus ingénieux, le plus logique ou le plus fantaisiste. Un prix unique de **1,000 francs** *sera attribué à ce concours littéraire.*

Nous publierons dans notre prochain numéro la date extrême à laquelle doivent nous être envoyées les solutions du concours de perspicacité ainsi que le dernier chapitre de Un dans Trois..

Nous publierons ultérieurement la composition du jury qui voudra bien se charger de juger notre concours littéraire.

DELTA



LA
MEILLEURE LAMPE
POUR UN ÉCLAIRAGE MODERNE

Automobilistes!
Ne cherchez plus!

Le meilleur garage
pour votre voiture est

X. L. Garage

SOCIETE ANONYME

Chaus. d'Ixelles, 148-150

et

Rue de la Tulipe, 18

Venez le voir pour
vous en convaincre

Distributeurs exclusifs pour Bruxelles des Camions BLITZ

Agence de vente des voitures « OPEL »

MAURICE DE KEYSER 66 Rue Américaine BRUXELLES
reçoit de 2 à 5 h. sauf samedi
TÉLÉPHONE 44.53.22
ENTREPRISES GÉNÉRALES - ARCHITECTURE
EXECUTION TOUS TRAVAUX
TRANSFORMATIONS - MODERNISATION - ETAT LOCATIF
PEINTURES - TAPISSAGES - DECORATION COMPLETE D'INTÉRIEURS
CONSTRUCTION DE MAISONS ET VILLAS
TOUS TRAVAUX DU BATIMENT y compris chauffage électricité plomberie etc

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Jules Romains, romancier

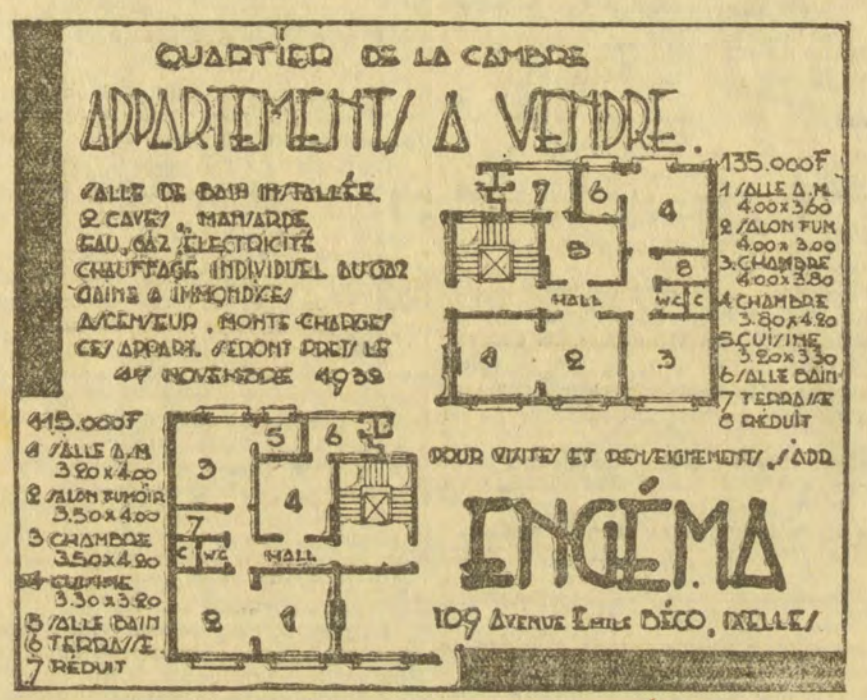
C'est assurément une des figures les plus complexes et les plus curieuses de notre temps que celle de Jules Romains. Auteur dramatique, il a retrouvé dans « Knock », dans » Le Trouhadec », dans « Donogo », un reflet modernisé de la verve de Molière; poète et romancier, il a inventé l'Unanimisme, c'est-à-dire qu'à l'évocation du personnage individuel, il a voulu substituer, à la littérature, le personnage collectif. Il a réussi — quelquefois — ce que Paul Adam, raté de génie, avait manqué dans son « Mystère des Foules ». Dans « Sur les Quais de la Villette », il a évoqué, avec une étonnante puissance, certains moments de l'être psychologique qu'est une ville comme Paris. Il paraît que tout cela n'était qu'une préparation, une entrée en matière. En publiant (chez Flammarion, à Paris) les deux premiers volumes des « Hommes de bonne volonté », il nous annonce la grande œuvre de sa vie, l'œuvre définitive qui sera l'illustration de l'Unanimisme, quelque chose comme les Rougon-Maquart ou « La Comédie humaine » de Balzac, car la modestie n'est pas le trait dominant de Jules Romains.

Le fait est que les deux premiers volumes de ce gigantesque roman, qui comprendra un nombre illimité de volumes, sont fort intéressants et d'un accent tout à fait neuf. Le premier s'intitule : « Le six octobre ». C'est, en quelque sorte, le roman d'une journée de Paris.

Paris! C'est bien là le héros — le seul héros — dans ce volume inaugural du formidable édifice qui s'annonce! Certes, l'art du romancier a bien pu pousser au premier plan, sous le projecteur de son observation, de son ironie — ou de sa tendresse — quantité de personnages: M. et Mme de Saint-Papoul dans leur appartement de la rue Vaneau, la jolie comédienne Germaine Baade, Clanricard l'instituteur, la petite Madame Juliette Ezzelin, et surtout, ces deux « héros »: le relieur Quinette, embarqué malgré lui dans une aventure criminelle, l'apprenti Wazennes, qui recevra, aux dernières pages du livre, la plus belle « leçon d'amour ».

Et voici qu'avec le second volume — Crime de Quinette — conçu, écrit, publié d'un seul élan, « les murailles se rapprochent déjà », les voûtes de l'édifice, les intentions « finales » de l'auteur — quand la fin de la série ne peut même être imaginée — se laissent sinon mesurer, du moins deviner par les regards perspicaces, cependant que se développe et s'achève la première action amorcée dans l'ouverture.

Là, Quinette a pris le premier plan. Il donne son nom au roman. Ce sont des pages d'une richesse et d'une rigueur psychologiques dignes de Dostoïewski que ces chapitres où le relieur, devenu malgré lui le protecteur du criminel qu'il



a eu la faiblesse d'accueillir une nuit, se transforme en son complice, attiré qu'il est par l'attrait de la sombre aventure policière. Policière, oui, puisqu'il alerte — malheureux! — son commissariat, qu'il livre partie de la vérité, qu'il est reçu Quai des Orfèvres... avant que la terreur que lui suggère son propre cauchemar l'amène à commettre un geste irréparable.

Naturellement, chemin faisant, tous les personnages précédents reparaissent, et leur rôle se précise. Nous commençons à entrevoir au-dessus d'eux les fils invisibles que l'auteur manie — comme un Dieu — et qui vont faire s'entre-croiser toutes ces destinées disparates. Du monde de la galanterie à celui de la politique, de la première guerre imminente entre Turquie et Bulgarie à la question des pétroles, tout passe dans l'atmosphère du livre comme tout a passé dans l'Histoire...

Peut-être, telle l'œuvre, prolixe et passionnante de Marcel Proust, un livre comme « Les Hommes de bonne volonté », apparaîtrait-il comme le document d'une époque.

L. D.-W.

Le centenaire de Gœthe

Le centenaire de Goethe a bénéficié, en France, de circonstances heureuses. Il est le type de l'écrivain allemand au moyen duquel on peut faire le rapprochement entre le germanisme et la latinité; or, on sait que dans le monde des lettres françaises, les rapprocheurs sont légion.

Goethe, en effet, est un génie merveilleusement divers. Il est romantique et classique, profondément allemand et très attiré vers la culture française et vers l'Italie. Peut-être les Allemands n'ont-ils pas tout à fait tort quand ils reprochent aux Français de s'être fait du grand homme une image assez conventionnelle et un peu française; ils ne pourront pas se plaindre qu'il ait été insuffisamment étudié et admiré. A l'occasion de ce centenaire, les publications françaises sur le grand Allemand se sont multipliées à l'infini.

Ce fut d'abord dans la collection des *Maîtres des littératures* de l'éditeur Rieder, l'étude brève et un peu sommaire, mais très vivante et très agréable, de M. Paul Amann, puis, chez Armand Colin, dans la collection *Ames et Visages*, la charmante *Education sentimentale de Goethe*, par d'Harcourt, joli ouvrage d'érudition facile à la française. Voici, par contre, que paraît (chez Stock), la traduction de la science universitaire allemande.

Ces mots évoquent une idée de lourdeur. Et, en effet, le livre de M. Witkop est copieux; mais qu'on ne se laisse pas rebuter par ce gros volume de plus de 450 pages; il est très vivant et plein d'aperçus originaux et d'idées ingénieuses. Pour les « goethiens », comme disait Barrès, c'est une véritable somme.

Enfin, voici les textes. A la librairie Stock encore, M. G. Autran publie une adaptation rythmique de *Faust* qui, sous sa forme familière, parfois un peu plate, donne une version très vivante du poème allemand.

Livres nouveaux

INTIMITE LITTERAIRE, par *André Billy*.

Quand les écrivains sont morts, ils appartiennent aux professeurs qui découpent leur œuvre et leur vie en sujet de thèse. Il n'est pas de maître, grand ou petit, qui ne finisse par être mis en fiche. Est-ce à ces professeurs à venir qu'a pensé André Billy, en traçant ces portraits de quelques contemporains, de quelques camarades de Lettres: Leautaud, Mac Orlan, Béraud, Maurois, Giraudoux, les Tharaud, Paul Morand, Jean Vignaud, Thérive, et bien d'autres? Dans tous les cas, il leur fournira des renseignements singulièrement vivants.

Des portraits? Plutôt des croquis, mais si lestes, si justes de ton, qu'ils constituent un document incomparable sur la littérature d'aujourd'hui.

L. D. W.

SOUS LE SIGNE DU MALHEUR

Vivre « sous le signe du malheur », est pour les hommes intelligents, une expression d'un autre âge. Ceux-ci savent bien, que sauf exception, il est toujours possible de nos jours de sortir de l'ornière.

Mais, cependant, combien est-il encore d'hommes peu soucieux de leur avenir et de celui de leur famille? Ils ne songent pas qu'indépendamment d'eux-mêmes, ils ont une lourde responsabilité vis-à-vis des leurs, et qu'ils peuvent disparaître prématurément, laissant ainsi leur femme et leurs enfants en proie aux pénibles difficultés de la vie sans soutien.

Dans l'état actuel des choses, il est cependant bien facile d'éviter ces malheurs, d'assurer votre propre vieillesse, en même temps que l'avenir de vos enfants.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les conforts désirables, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés à partir de 65,000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Taux d'intérêt: 4.25 p.c.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et presque tout est vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, 63, boulevard des Invalides, Bruxelles-Mélati. Téléphone : 33.64.00.

Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

LA PLUS BELLE BARBE DE LA REPUBLIQUE

Dans son numéro du 1er avril, le « Journal d'Alsace et de Lorraine » publie sous la signature Philippe Duroule, cet amusant croquis parisien :

Le promeneur matinal qui flânera dans les environs de l'Elysée, vers 9 heures du matin, aura depuis quelques jours le plaisir d'assister à une petite scène bien parisienne.

A 9 h. 10 précises, la garde du palais de l'Elysée est appelée sous les armes et se place en bataille dans la cour du palais. Le commissaire de police, attaché à la présidence, sort, donne quelques ordres, quelques coups de sifflet impératifs; tout de suite le flot des voitures est détourné et un barrage établi, en diagonale, d'un trottoir à l'autre, du faubourg Saint-Honoré. Tous les commerçants sont sur leurs portes et derrière les agents se serrent les badauds, les midinettes et les inévitables petits pâtissiers, leur panier sur la tête. A 9 h. 15 très précises, retentit le commandement : « Présentez armes! », la clairon de la garde sonne aux champs et tout le monde se découvre. Presque immédiatement, on voit sortir de l'Elysée, d'un pas léger, M. Paul Doumer, simplement accompagné d'un officier et suivi de M. Ernest, le coiffeur de l'Elysée, ainsi que d'un valet de pied portant une housse blanche et une planchette noire en forme d'un grand tire-botte.

Le petit cortège acclamé, salué, traverse la rue entre la haie des agents et disparaît à l'intérieur d'une petite boutique, située presque en face de l'Elysée, entre un magasin de verrerie et un marchand de bibelots russes; elle porte comme enseigne « American Pressing », et M. le président y est attendu. Il s'assied devant l'appareil, sa barbe est placée entre les lourdes mâchoires de la machine, un jet de vapeur, l'appareil se rouvre et la barbe présidentielle apparaît blanche, immaculée, unie comme un tapis de neige. C'est alors le tour du coiffeur de l'Elysée et de la planchette citée plus haut. Nous verrons que sur cette planchette, un trait blanc délimite un carré en forme de trapèze isocèle, d'harmonieuses proportions. La partie découpée est placée sous le menton, la barbe étalée sur la planchette et avec une incroyable habileté, M. Ernest coupe les poils qui dépassent le trait. Cela est vite fait, un coup de brosse et le cortège, en ordre inverse, regagne l'Elysée aux cris chaleureux de « Vive Monsieur le Président! ». Deux secondes plus tard, la rue est rendue à l'intense circulation et la foule se disperse.

Petit spectacle charmant, bon enfant, démocratique et bien parisien, qu'à leur prochain passage à Paris nos lecteurs ne manqueront pas d'aller voir.

Ce Philippe Duroule n'aurait-il pas quelque lien de parenté avec notre ami Hansi, dont il a l'humour savoureux?

? ? ?

LES AMOURS DU MILLIARDAIRE

Aux Ecoutes *donne ces détails sur Kreuger:*

Cet homme menait à Paris une existence fort mystérieuse. Il y avait un appartement, où il couchait peu. Il avait pris l'habitude de coucher dans n'importe quel hôtel, là où il se trouvait, à l'heure où il avait envie de dormir. Etait-ce pour dépister les tapeurs? Par désir d'aventure? Qui sait...

On ne lui connaissait aucune liaison féminine. Mais il lui arrivait, tout comme à un autre, d'avoir soif... d'idéal.

Alors, c'est bien simple: après une soirée passée à Montmartre, à Montparnasse ou dans quelque dancing, il partait avec une conquête qui ignorait tout de lui, et qu'il ne revoyait jamais.

Depuis un certain temps, il prenait de la morphine.

C'était une âme inquiète, qui se méfiait de tout le monde... Un jour où, ses affaires périclitant, il aurait eu besoin de conseils et peut-être d'apaisement à ses souffrances, il s'aperçut qu'il était tout seul.

Alors, c'est bien simple... Il est parti... comme font les marionnettes...

Trois petits tours, et puis s'en vont...

Nouvelle baisse! **Nouvelle baisse!**

LES ÉTABLISSEMENTS
JOTTIER & Cie S.A.

23, Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES — Téléphone: 12.54.01

font de grands sacrifices sur tous leurs TROUSSEAUX dont voici quelques aperçus :

Le N° 1

au choix
- 6 draps toile de Courtrai, 230/300 ourlets à jour (main).
- 6 taies assorties.
- ou
- 8 draps toile de Courtrai, 180/300 ourlets à jour (main).
- 4 taies d'oreiller assorties.

1 superbe nappe damassé fleuri 160/170 avec
6 serviettes assorties 65/65.
1 nappe fantaisie damassée 160/170.
6 serviettes assorties.
6 essuies éponge extra 100/60.
6 grands essuies toilette, damassé toile.
6 grands essuies cuisine pur fil.
12 mouchoirs homms, batiste de fil ajourée.
12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour.

ANCIENNES conditions:
100 francs à la réception et le solde en 16 paiements de 100 francs par mois.
NOUVELLES conditions:
100 francs à la réception et le solde en 14 paiements de 100 francs par mois.

Le N° 3

3 draps de lit 200/275, toile des Flandres, ourlets à jour.
3 draps de lit 200/275, toile des Flandres, ourlets simples.
6 taies 75/75, toile des Flandres, ourlets à jour.
6 essuies éponge 65/90, qualité extra.
6 essuies de cuisine 70/70, pur fil.
6 mains éponge.
1 nappe fantaisie couleur.
6 serviettes assorties.
1 nappe blanche, damassé, 140/170.
6 serviettes, damassé, assorties.
12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée.
12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

ANCIENNES conditions:
60 francs à la réception et le solde en 14 paiements de 60 francs par mois.
NOUVELLES conditions:
50 francs à la réception et le solde en 15 paiements de 50 francs par mois.

Le N° 2

3 draps de lit 200/300, toile Courtrai, ourlets à jour.
3 draps de lit 200/300, toile des Flandres, ourlets à jour.
6 draps de lit 200/300, toile des Flandres première qualité.
6 taies 70/70 toile des Flandres.
6 grands essuies éponge 70/100, forte qualité.
6 essuies cuisine 75/75, pur fil.
6 mains éponge.
1 nappe blanche, damassé fleuri mixte, 160/200.
6 serviettes blanches assorties, 65/65.
12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour.
12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

ANCIENNES conditions:
100 francs à la réception et le solde en 17 paiements de 85 par mois.
NOUVELLES conditions:
90 francs à la réception et le solde en 17 paiements de 75 francs par mois.

Le N° 4

3 draps dessus, toile des Flandres, 200/275.
3 draps dessous, toile des Flandres, 200/275.
6 taies assorties.
1 nappe thé fantaisie.
6 serviettes assorties.
6 essuies éponge extra.
6 grands essuies gaufrés.
6 mains éponge.
6 essuies cuisine extra.
1 nappe cuisine.
10 mètres cretonne fine pour lingerie.
1 dessus de lavabo à fleurs.
5 mètres cretonne couleur pour tablier.
1 couverture coton 125/175.
3 torchons demi-blancs 65/70.
12 mouchoirs homme.
12 mouchoirs dame.
Le tout fourni dans une magnifique valise.

ANCIENNES conditions:
70 francs à la réception et le solde en 17 paiements de 70 francs par mois.
NOUVELLES conditions:
60 francs à la réception et le solde en 17 paiements de 60 francs par mois.

Demandez notre catalogue de tous nos autres articles

Je soussigné (nom et prénoms) : .....

Profession .....

Rue ..... n° ..... *Ville* .....

désire recevoir *à vue et sans frais* *définitif* *le trousseau n°* .....

(Signature)

XXIVme Foire de Paris

Universelle et Internationale

du 4 au 18 mai 1932

ADMINISTRATION :

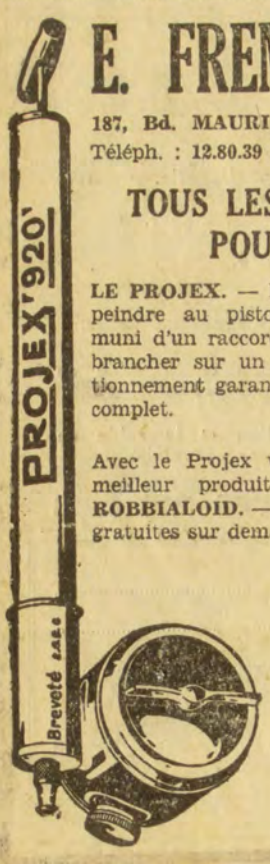
23, rue Notre-Dame-des-Victoires, PARIS

La Foire de Paris, rendez-vous mondial des acheteurs, était à l'étroit sur 388.000 mètres carrés. Elle vient d'acquérir de nouveaux terrains et de porter la surface utilisée à 400.000 mètres carrés. Aucune foire au monde n'offre à ses exposants un emplacement aussi vaste et aménagé d'une façon aussi pratique. En mai 1931, plus de 2 millions de visiteurs et acheteurs ont franchi ses portes, près de 8.000 exposants représentant trente-deux pays y ont exposé tous les produits du globe.

BUREAU A BRUXELLES :

122, boul. Maurice Lemonnier

Téléphone: 12.55.82



E. FREMY & FILS

187, Bd. MAURICE LEMONNIER, BRUX.

Téléph. : 12.80.39 — Compte chèques 110.426.

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS

LE PROJEX. — Pulvérisateur à main pour peindre au pistolet. Chaque appareil est muni d'un raccord spécial permettant de le brancher sur un gonfleur de pneus. Fonctionnement garanti. Prix modique, 85 francs complet.

Avec le Projex vous ne pourrez employer meilleur produit que le célèbre émail **ROBBIALOID.** — Notice et carte de nuances gratuites sur demande.

Nos magasins sont ouverts le samedi après-midi.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir *le mardi avant-midi*, sous peine de disqualification.

Résultats du problème n° 115: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : cap. Charlier, Arlon; R. Van Outryve, Ostende; Mlle Willame, Uccle; A. Daumerie, Binche; L. Koot, Westende; Mme Piers, Saint-Josse: R. Hostelard, Frameries; J. Hubert, Florenville; Mme L. Smolders, Berchem; O. Sohier, Courtrai; A. Crets, Ixelles; G. Bourdon, Hyon; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; Erendt, Quevaucamps; Colot, Ougrée; Mme P. Waroquet, Frasnes (Couvin); N. Schaeger, Jette; A. Truillet, Angleur; L. Lejeune, Gand; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; G. Van Compernolle, Bruxelles; G. Alzet, Spa; A. Daumerie, Bruxelles; S. Vatriquant, Ixelles; Mme A. Mélon, Ixelles; Mmes Guiannotte, Schaerbeek; Mlle H. Bremilst, Saint-Gilles; A. Paul, Soignies; Georges Papy, Anderlecht; Mlle S. de Latour, Uccle; E.-M. Piron, Schaerbeek; Mme M. Duquesnoy, Schaerbeek; F. Dewaelheyns, Bruxelles; G.-A. Franck, Molenbeek; J.-D. Jacobsohn, Anvers; Mlle J. Coremans, Aerschot; Mlle Y. Carpay, Etterbeek; M. Van Melle, Schaerbeek; Dr G. Etienne, Liége; Mme L. Sem, Ixelles; P. Beghin, Berchem; O. Boone, Liége; M. Brichard, Bruxelles; F. Uyttersprot, Tihange; Mme M. Andries, Saint-Josse; J. Verbruggen, Liége; Mlle Y. Nys, Uccle; Mlle Mi-jo Lecocq, Bruxelles; Geodel, Anvers; M. Dohogne, Saint-Gilles; A. Swolfs, Bruxelles; F. Kelecom, Molenbeek; G. Préat, Uccle; Mme F. Dewier, Bruxelles; Mme G. Fossion, Auderghem; Mme De Decker, Anvers; Mme de Joncker, Bruxelles; H. Latour, Bruxelles; F. Plumier, Jemeppe; R. Dandoy, Rumes; P. Ferchal, Saintes; E. Piret, Hornu; E. Deltombe, Saint-Trond; J. Gonthier, Gand; Mme Demany, Schaerbeek; A. Brand, Jemappes; M. Cas, Saint-Josse; Mme A. Vrithoff, Verviers; A. Gaupin, Herbeumont; V. Smets, Schaerbeek; V. Lamotte, Bressoux; Nono Thonus, Hamoir; L. Maes, Heyst; F. Moulin, Courtrai; J. Deramaix, Chièvres; L. Kort, Molenbeek; F. Baudon, Schaerbeek; A. Van Breedom, Auderghem; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Fernande, Jean, Claudine, Courcelles; Mlle A. Bruniaux, Chapelle lez-Herlaimont; R. Cranshoff, Bruxelles; R. H. Vergught, Anderlecht; L. Vergught, Anderlecht; Ach. Moyen, Boussu lez-Walcourt; Mlle Phil. Pagnoul, Verviers; E. Vanderelst, Quaregnon; M. Preuveneers, Schaerbeek; Mme Malherbe, Saint-Gilles; A. De Reuse, Gand; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle Bl. Catteau, Nieuport; H. Kesteman, Gand; Mme A. Vrithoff, Schaerbeek; A. Harnischmacher, Bruxelles; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Mme T. E. Wright, Gand; F. Wilock, Beaumont.

Problème 112 : Mlle S. Paniels, Schaerbeek.

S. V. et J. G. — Vous avez raison.

M. B., A. S. — Dû à une faute d'impression.

Jodaja. — Pris bonne note.

Arthritiques préparez votre **EAU ALCALINE DIGESTIVE**
avec le
SEL VICHY-ÉTAT le paquet pour 1 litre **0F50**
lessive les reins, l'estomac, l'intestin et élimine l'acide urique

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC
Après et entre les repas
PASTILLES VICHY-ÉTAT
facilitent la digestion

Solution du problème n° 116: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	R	I	V	A	U	D	E	R	A
2	A	R	E	N	A	I	R	E	S	■	M
3	R	E	■	D	■	L	■	T	U	B	E
4	M	O	N	U	M	E	N	T	S	■	N
5	O	M	E	L	E	T	T	E	■	L	E
6	R	E	■	G	■	T	■	S	O	I	S
7	E	T	R	E	■	E	B	■	I	S	■
8	E	R	A	N	E	■	L	E	N	T	E
9	N	I	C	T	I	T	A	N	T	E	■
10	N	E	■	E	■	A	M	E	■	L	E
11	E	S	T	■	O	R	E	E	■	S	U

E. B.=Emile Boisacq

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 15 avril.

Problème n° 117: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	A	S	P	A	R	I	E	U	R	■	B
2	P	A	R	T	I	C	U	L	I	E	R
3	O		E		L		■	M	A	■	E
4	T	O	T	A	L	■	N			E	V
5	H		■		E	■	A	L	I	N	E
6	F	■	A	T	T	A	C	H	A	N	T
7	O	■	S	I	T	U	E	■	N	U	■
8	S	O	U	D	E	■	L	O	T	I	R
9	E		R		S	■	L	■		■	E
10	R	E	A	■	■	M	E	R	I	T	E
11	A	S	S	U	R	E	S	■	N	U	L

Horizontalement : 1. qui aime à faire des mariages; 2. distinct; 3. philologue suisse mort en 1849 — article; 4. complet — abréviation; 5. dans « Thuringe » — adverbe — prénom féminin; 6. qui retient l'attention; 7. placé — sans emballage; 8. sel — partager; 9. partie d'une poulie — a droit à; 11. fermes — sans valeur.

Verticalement : 1. mettra au rang des dieux; 2. apprêt que l'on donne aux toiles — enlèves; 3. en état — classe de dieux dans la mythologie védique; 4. ancien continent; 5. viandes hachées; 6. adverbe — article — pronom; 7. ville française — bateaux; 8. ville allemande — initiales d'un publiciste et historien belge; 9. dans « mariage » — violet brillant; 10. contrariété — pronom; 11. diplôme — qui existe.

Les circonstances économiques présentes obligent à calculer; plus de rongeurs, comprimons les frais! Cependant, la publicité technique, raisonnée, et qui rend, est aussi nécessaire à vos affaires que l'air à vos poumons. Que ce soit pour une simple circulaire ou pour un lancement important, votre intérêt bien compris vous oblige à consulter GERARD DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles, tél. 37.38.59. Visitez son stand n. 2094 à la Foire Commerciale, Palais de l'Habitation.

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes
De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

QUELQUES NOUVEAUTÉS POUR AVRIL

Fanny Heldy-Ansseau et Journet
Faust, « Alerte, Alerte » ..... DB 1609

Fanny Heldy et Marcel Journet
Hamlet, « Doute de la lumière » ..... »

Yvonne Printemps, Soprano
Plaisir d'amour ..... DB 1625
Au clair de la lune ..... »

Richard Crooks, Ténor
My Sunshine is you ..... DA 1258
The Springtime reminds me of you ..... »

Lawrence Tibbett, Baryton
Tramps at sea (du film « The Cuban Love Song ») DA 1261
Cuban Love Song (Idem.) ..... »

The Revellers
Dancing in the dark ..... B 4077

Comedy Harmonists
Spanish Fandango ..... »

Amato
Souvenirs de Poilus ..... K 6466
1re FACE : « Its a long way to Tipperary », « Ho, Ho, Di, Ohé », « En revenant de la revue », « Si tu veux faire mon bonheur », « Tu verras Montmartre ».
2e FACE : « Le Père la Victoire », « Tout le long de la Tamise », « Berceuse tendre », « Sous les Ponts de Paris ».

Galiardin
Entre les clous ..... K 6418
C'est la Mimile Java ..... »

Nelson
En parlant un peu de Paris (du film « Il est Charmant ») ..... K 6503
Histoire de voir (du film « Il est Charmant ») ..... »

Orchestre Marek Weber
Le Trouvère. — Sélection (I-II) ..... EH 692

Kapelle Otto Krembach Orchestre
Kleinbahnfahrt ..... EG 2394
Matrosenstreiche ..... »

Orchestre New Mayfair
There's something is your oyes ..... B 6056
Only a dancing sweetheart ..... »

Orchestre Ambrose
Eleven more monthe and ten more days ..... B 6119

Orchestre Ambrose
Mona Lisa ..... B 6125
You're Blase ..... »

LA VOIX DE SON MAITRE

171, boulevard Maurice Lemonnier, et
— 42, Place de Meir, ANVERS —
14, Galerie du Roi, à BRUXELLES

On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

Pantomime expressive

Où il est prouvé qu'il y a toujours moyen de se faire comprendre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ne vaut-elle pas la peine de vous la signaler, puisqu'elle est authentique?

Vous savez que, depuis quelque temps, nous recevons en Belgique des quantités de Jésuites expulsés d'Espagne, qui viennent dans le pays pour y chercher un abri. A Meerbeke lez-Ninove, au château du baron de Mont-Blanc, une vingtaine de ces religieux se sont installés ainsi depuis deux mois, tous des jeunes gens d'une vingtaine d'années, qui ne passent leur temps qu'à flâner et se balader par petits groupes à travers la région.

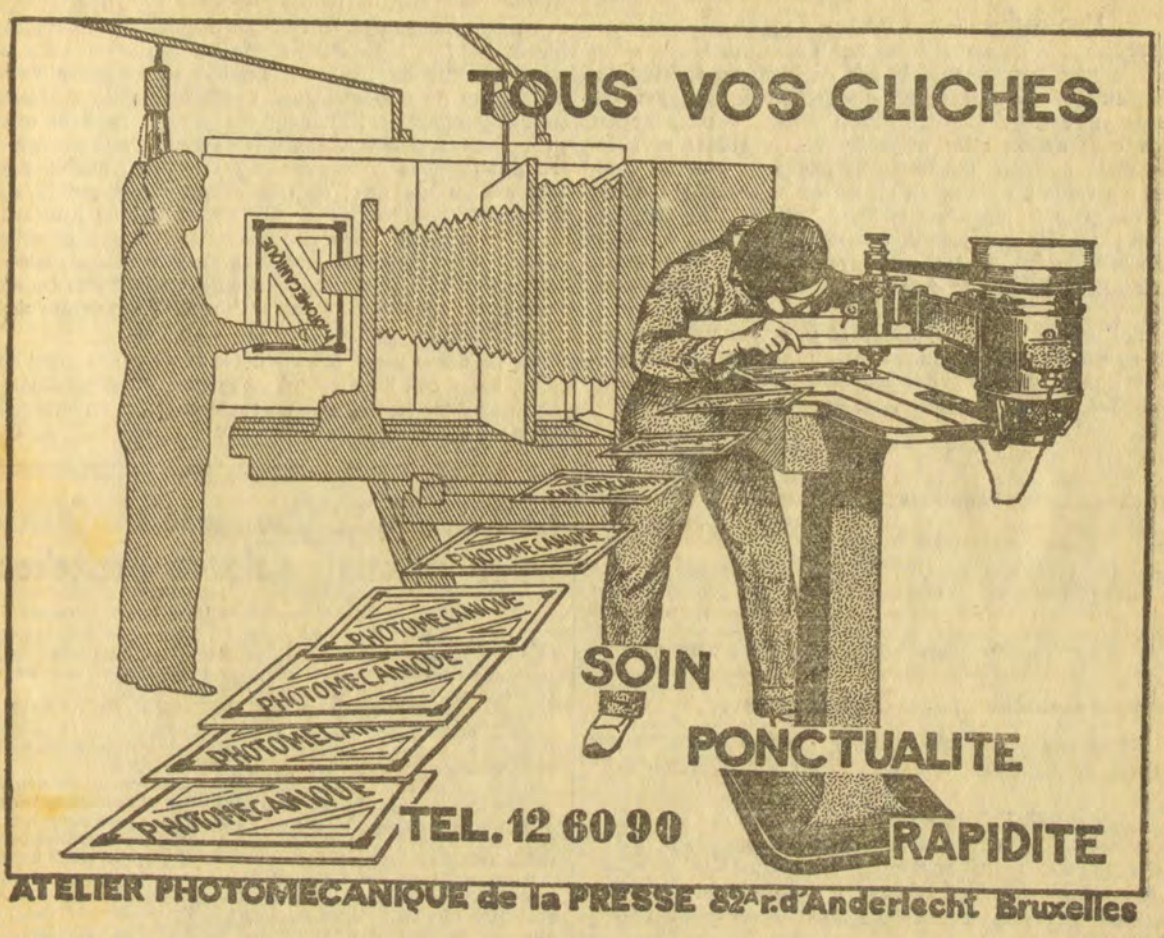
Ces réfugiés espagnols ne rencontrent pas beaucoup de sympathie parmi les paysans de l'endroit; ils ne connaissent ni le français ni le flamand; quand même, ils s'empressent de répondre un fameux « Goeden dag » appris par cœur, à ceux qui leur adressent, en soulevant la casquette, un salut révérencieux.

La veille de Pâques, un de ces groupes (ils étaient cinq), probablement de corvée au ravitaillement ce jour-là, se présente dans une petite charcuterie de la place et demande à la charcutière « una pierna de carnero ». La brave femme ne comprenant pas plus l'espagnol, court de suite chercher son mari, qui était occupé dehors, l'invitant à s'expliquer avec les bonshommes. Le mari s'amène, mais ne connaissait pas plus l'espagnol que sa femme; il fait comprendre aux Jésuites, par des haussements d'épaules et des hochements de tête, qu'il ne saisit pas ce qu'on lui demande.

Alors... un des Jésuites soulève sa soutane jusqu'à la ceinture, se met à quatre pattes, imite les sauts et le bêlement du mouton, désigne successivement d'une main la partie postérieure de son individu et puis la belle viande de porc étalée sur le billot du charcutier; les Jésuites restés debout font des signes d'approbation de la tête.

Le mari et la femme regardent impassibles la petite démonstration innocente, le premier avec son plus grand sérieux. Il a compris; seulement, il ne peut pas dire en espagnol qu'il n'y a que de la viande de porc en magasin; il hésite une seconde, puis, résolument, il enlève son tablier de boucher, vient se mettre à quatre pattes à côté du Jésuite gambadant, imite d'une gorge déployée les grognements du cochon, pendant que sa femme prend un morceau de viande découpée, le montre aux Jésuites en désignant son cochon de mari par terre.

Les Jésuites ont compris, eux aussi; ils remercient par un « Mil gracias per todas sus amabilidades », puis par un



« Goeden dag » encore et quittent la charcuterie pour chercher ailleurs le gigot de mouton tant convoité.

Bien à vous. *F. W.*

C'était simple, mais il fallait y penser.

A propos des manifestations de Tirlemont

Un lecteur nous communique ces réflexions sur le rôle de la gendarmerie dans cette affaire et la façon dont les flamingants ont réagi.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Tous les bons citoyens se sont réjouis de l'échec infligé dernièrement aux aktivistes de Tirlemont, par un bourgmestre énergique.

« Pourquoi Pas » a très nettement traduit l'opinion générale en affirmant que cet exemple est à imiter et qu'il est indispensable de faire agir plus souvent le beau corps de gendarmerie.

Ce que « Pourquoi Pas » ignore, sans doute, c'est que la rage des flamingants (qui ont des affiliés dans les divers partis) s'est immédiatement manifestée par une réaction politique... contre les gendarmes.

Aussitôt après l'affaire de Tirlemont il y eut — comme par hasard — une campagne de presse tendant à obtenir la suppression de la force mobile de gendarmerie et M. Dens fut interpellé à ce sujet.

Pour comprendre le caractère de cette attaque, il faut savoir que si l'on compte en Belgique près de 520 postes de gendarmerie, seuls les grand centres possèdent un effectif suffisant, la plupart des postes (plus de 8/10) ont toujours, comme il y a un siècle: un commandant et quatre hommes.

Il n'est pas nécessaire d'être aussi fort en « math » que notre sympathique Pion pour comprendre qu'il est impossible d'assurer une permanence pendant trois fois huit heures avec seulement deux fois deux homme, en supposant même qu'ils ne soient jamais malades, permissionnaires ou témoins en justice.

Et ces dévoués serviteurs du pays dont la brigade étend sa juridiction sur cinq ou six communes fort étendues, ne disposent que du plus rapide moyen de locomotion... d'il y a cinquante ans: la bicyclette, d'ailleurs encore fort utile. Peut-être songera-t-on... après la crise que nous sommes au vingtième siècle. **G.**

Le sort des employés

Il est bien cruel. Voici des chiffres :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y a des hommes, dites-vous, qui viennent de province travailler à Bruxelles pour 500 francs par mois.

Vous êtes en dessous de la vérité ou plutôt au-dessus. Peut-être ne suis-je pas un « homme » car, jeune encore, je viens seulement de terminer mon service militaire. Mais, malgré un diplôme d'études moyennes, je n'ai pu trouver qu'une place d'employé à tout faire qui me rapporte non 500 francs mais 400 francs par mois.

Là-dessus il me faut payer mon train (130 francs par mois) et mes repas de midi (150 francs par mois, ce qui est moins coûteux que des tartines qui laissent un vide à combler le soir). Tenez encore compte de la retenue légale, du tram qu'il me faut parfois prendre lorsque le train est en retard ou quand je suis retenu au bureau, et calculez ce qui me reste: pas 100 francs par mois.

Ma mère, veuve, a heureusement un petit commerce et mon frère aîné, célibataire, est un ouvrier qui a encore du travail.

Mais, votre article le prouve, je ne suis pas seul dans mon cas et quel est le sort de ceux qui n'ont pas, comme moi et les miens, un peu de chance dans leur infortune?

Bien à vous. **J. D.**

Un combattant qui n'a pas l'air d'être satisfait

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Me permets-tu de venir te conter la suivante?

Comme tout bon Belge, j'ai fait la campagne 1914-1918, et peut-être l'ai-je bien faite puisque, un certain jour, je me suis vu octroyer la décoration militaire pour action d'éclat (une action cirée au « Nugget », quoi!) et à laquelle était épinglée une citation pas trop mal du tout, ce qui me valut les honneurs de la remise de cette distinction avec quelques apparats et les félicitations royales. Depuis ce jour, j'ai reçu pour ma décoration quatre sous par jour, prix d'avant — oh! de bien avant! — la guerre. Etant resté « piot » jusqu'à ce jour, j'ai touché mes quatre sous par jour.

Or, not' minist' vient de rafler 10 p. c. sur notre traitement, et ma « pôvre » décoration militaire de quatre sous (c'est le cas de l'écrire) est aussi taxée de 10 p. c. sur son prix de bien avant la guerre. Ne trouves-tu pas que c'est du... propre?

Heureusement que je suis comme mes copains de tranchées, c'est-à-dire pas mal handicapé et que je ne ferai pas de vieux os, car je crains, hélas! de devoir un jour peut-être payer une taxe pour porter ma décoration militaire et l'honneur d'avoir été félicité par le Roi.

Dis, cher *Pourquoi Pas?*, que penses-tu de ce bénéfice d'une « cens » par jour que l'Etat fait sur ma gloire à moi?

Bien à toi. *Un ancien de Saint-Georges.*

Nous pensons qu'on pourrait peut-être faire d'autres économies!

Celui-ci entrevoit l'aurore...

Un lecteur croit pouvoir affirmer que les excès du flamingantisme commencent à déclencher une réaction salutaire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre savoureux article, à propos du badigeonnage national des poteaux indicateurs du Grand-Bruxelles, m'a fait bien plaisir. Je voudrais beaucoup connaître les auteurs de cet acte de réaction nécessaire contre l'impérialisme flamingant, afin de pouvoir les féliciter.

Au surplus, je suis très heureux, mon cher *Pourquoi Pas?*, de ce que la dite réaction se dessine également dans la partie flamande du pays, et non pas seulement à Bruxelles. Beaucoup de mes collègues des Fraternelles se plaisent à le faire remarquer; et, pour ma part, il vient de m'arriver une bien agréable histoire. Comme j'avais envoyé à un camarade de la région gantoise une circulaire en flamand, cet ancien me pria, en des termes où je sentais sourdre une réelle révolte, de lui en expédier une en français. Et il me retourna la circulaire flamande... De tous côtés, ces gestes provenant du même état d'esprit sont signalés, et je crois bien ne pas me tromper en affirmant que les lois linguistiques ne reflètent pas du tout les desiderata de l'opinion publique.

Je ne me lasserai jamais de le répéter : le parti flamingant agite continuellement le spectre du séparatisme pour faire chanter les faibles, les timorés et les imbéciles. Et les partis politiques se laissent rouler... *R. C...*

A PARTIR DU 29 AVRIL
au ROXY, Rue Neuve
Marcelle Romée
ET
André Luguet
DANS
CŒUR DE LILAS
d'après l'œuvre de Tristan Bernard
et Charles-Henry Hirsch
avec
JEAN GABIN
UNITED ARTISTS

La XIIIe Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles

Avantages accordés aux exposants et visiteurs

L'Administration de la Foire Commerciale communique, à l'intention des exposants et visiteurs, les avantages qui leur sont accordés, en vue de faciliter leur voyage vers Bruxelles, la visite de la Foire et le séjour dans la capitale.

CHEMINS DE FER BELGES. — a) Réduction de 25 p. c. sur le prix normal des billets d'aller et retour, de la frontière à Bruxelles, aux visiteurs étrangers. Ces billets sont émis sur présentation d'un carnet de légitimation;

b) Réduction de 35 p. c. sur les prix normaux des billets de voyageurs, aux membres de sociétés notoirement connues, se rendant à Bruxelles, par groupes de dix personnes au moins et aux employés ou ouvriers d'un même établissement, se rendant à Bruxelles, par groupes de cinq personnes au moins.

Ajoutons que les groupements ou associations ayant un intérêt direct, économique, ou commercial, peuvent être admis gratuitement en groupe, à visiter la Foire Commerciale. Prière aux intéressés de demander les instructions spéciales.

CHEMINS DE FER ETRANGERS. — L'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie, l'Esthonie, la France, la Grande-Bretagne, la Hongrie, l'Italie, les Pays-Bas, la Roumanie, la Suisse et la Tchécoslovaquie accordent des réductions variant d'après la durée du séjour et le nombre de voyageurs.

LIGNES D'AVIATION. — Réduction de 10 à 18 p. c. accordées par les sociétés ci-après, depuis le lieu d'embarquement jusque Bruxelles : S.A.B.E.N.A. et Imperial Airways; Farman, K. L. M. et Compagnie Tchécoslovaque de Navigation aérienne.

VISA DES PASSEPORTS. — Les agents diplomatiques et consulaires belges à l'étranger sont autorisés à délivrer des visas gratuits aux étrangers soumis à cette formalité désireux de visiter la XIIIe Foire Commerciale.

SERVICE DES LOGEMENTS. — La Foire Commerciale de Bruxelles aide, gratuitement, les visiteurs belges ou étrangers à trouver l'hôtel, le logement ou la pension qui leur convient. Ce service est établi en permanence au Bureau Officiel de renseignements pour Etrangers, 10, Grand'Place, à Bruxelles.

Tous renseignements complémentaires peuvent être obtenus à la Direction de la Foire Commerciale, Palais de l'Habitation, Cinquantenaire, Bruxelles, aux ambassades, légations et consulats de Belgique.

? ? ?

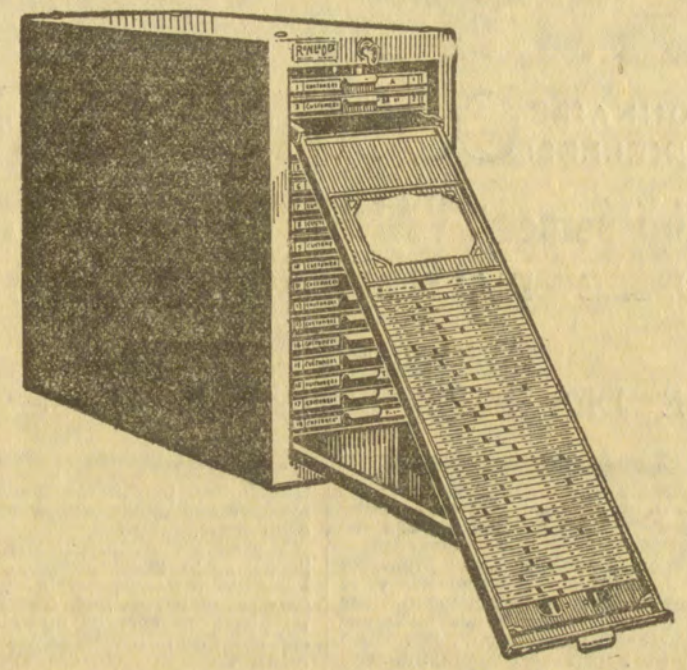
Pour permettre au visiteur et à l'acheteur de se rendre compte de ce que lui offre la Foire, et dans le moindre temps, des poteaux indicateurs et des plans indiquant les zones des diverses spécialités ont été installés aux entrées et dans les diverses allées.

Au surplus, un bureau de documentation organisé par la Foire renseigne le visiteur à la recherche d'un article quelconque, et lui donne toutes les informations dont il pourrait avoir besoin.

Ce service est installé dans le Parc, aux stands n. 463 à 468. Il renseigne les intéressés sur les spécialités exposées par les participants ainsi que sur la totalité des articles de leur fabrication.

Les noms des firmes participantes sont mentionnés, en outre, dans un catalogue, édité en six langues, largement répandu, qui sert de référence aux acheteurs, et sera mis en vente à partir du 5 avril, au prix de 5 francs.

Dans le même service, les industriels belges qui s'intéressent aux Foires étrangères trouveront toute la documentation relative aux Foires européennes affiliées à l'Union des Foires Internationales. Tous ces renseignements peuvent être obtenus aux bureaux de l'Administration, Palais de l'Habitation, deuxième galerie.



RONEODEX

Le contrôle des marchandises est aussi indispensable que celui de la caisse... Tous les commerçants prennent bien soin de celle-ci mais perdent souvent énormément d'argent par le fait que leur stock est mal tenu à jour, qu'il leur manque des marchandises et que dans ce cas leurs clients s'adressent ailleurs.

Non seulement le Roneodex est la méthode la meilleure pour la tenue du stock, mais s'adapte tout aussi bien pour les fiches, grand-livre, clientèle, statistiques, etc.

Le Roneodex est aussi utile aux plus fortes organisations qu'aux plus petits commerces. Son prix est à la portée de tous les intéressés.

Pour se rendre compte des avantages du Roneodex, rien de tel qu'une visite en nos

Salles d'Exposition : 8-10, Mont.-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles

de 9 à 12 et de 14 à 18 heures; le samedi, de 9 à 12 heures. Fermées dimanches et jours fériés.

Tél.: 17.40.46 (3 lignes) **Notice P32 sur demande**

Autres Spécialités:

Meubles en acier, Machines à adresser, additionner, affranchir, calculer, copier, dicter, écrire, reproduire, etc. — Marques Roneo, L.-C. Smith-Corona, Victor.

CITROËN

CONCESSIONNAIRE POUR BRUXELLES: COSMOS-GARAGE

Etablissement VANDERSTICHEL Frères

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG, 396 —:— TELEPHONES : 44.57.77 — 44.57.78

ATELIER DE RÉPARATIONS :

43, AVENUE DES SEPT BONNIERS, 43 —:— TELEPHONE : 44.52.87

Chronique du Sport

En attendant que l'on organise dans les écoles primaires et celles du degré moyen un cours sur la circulation et le trafic, afin d'inculquer aux enfants le sentiment de leur sécurité personnelle et celui des responsabilités qu'ils encourront, le jour où on leur confiera un volant, la Société Bruxelloise d'Auto-Transports a pris l'excellente initiative de faire l'éducation du public, du grand public.

Ce n'est pas là chose facile : le « Monsieur dans la rue », et la dame itou, sont, on le sait, réfractaires aux arguments les plus persuasifs du moment où il s'agit de les convaincre qu'ils ne sont pas invulnérables et, fichtre! pas infaillibles lorsqu'ils pilotent une automobile.

Chacun se croit, dans ce domaine, plus malin que son voisin et, jusqu'au triste moment de l'expérience malencontreuse, tout un chacun pense : « Ce n'est pas à moi que cet accident arriverait! »

La première personnalité compétente qui ait vraiment, en Belgique, tenté un effort pour faire accepter par le piéton une discipline librement consentie est le sénateur Fernand Demets, promoteur de la « Semaine de la Circulation », à Bruxelles. Je pense bien ne pas me tromper en disant que, déjà il y a quelque dix ou douze ans, lorsque, pour la première fois, il me parla de ses projets, Fernand Demets estimait indispensable de familiariser les enfants, dès l'âge de dix ans, avec les règlements de police de roulage.

Il parlait, à cette époque, de faire éditer des films montrant les dangers de la rue et de la route, films destinés aux établissements d'éducation.

Jusqu'à présent, nous ne croyons pas que l'on ait abouti dans ce sens ou alors d'une façon si confidentielle, que la Presse n'en a pas été avertie.

C'est pourquoi la conférence, à laquelle nous faisons allusion plus haut, méritait tout le succès qu'elle a obtenu.

? ? ?

Cette conférence fut donnée dans la salle de l'Union Coloniale. Les organisateurs avaient prié trois personnalités bruxelloises, parfaitement qualifiées, pour aborder le problème de la circulation, à occuper chacune pendant une demi-heure, la tribune.

Et tour à tour, un public venu extrêmement nombreux à l'appel de M. Souchotensky, directeur de la Société Bruxelloise d'Auto-Transports, a écouté successivement, avec le plus grand intérêt : M. Georges Angerhausen, commissaire de police en chef de la Ville de Bruxelles; Me Bodson, conseiller de la société organisatrice, et Me Van Parys, conseiller de la Société des Tramways Bruxellois... Chacun plaida, bien entendu, pour sa chapelle, mais c'est peut-être encore là le meilleur moyen de laisser l'église au milieu du village...

? ? ?

Maître Angerhausen... pardon, Monsieur Angerhausen, exposa fort habilement les raisons qui ont amené la Ville à organiser, comme elle l'a fait, la circulation et le stationnement dans la capitale. Il a fait le procès des rouspéteurs, des grincheux, des « jamais contents » qui critiquent le stationnement alternatif, le sens unique dans certaines artères, la circulation giratoire et le maximum de la vitesse permise. Avec une joviale rondeur, le sourire sur les lèvres, une imperturbable bonne humeur, il leur a dit en substance: « Comprenez, c'est pour votre bien... dans votre intérêt... Soyez gentils et disciplinés... Toutes ces questions sont complexes, et nous ne pouvons les résoudre qu'en tenant exclusivement compte de l'intérêt général, sans nous soucier des intérêts particuliers... Vous êtes tous mes amis, tous les Bruxellois sont mes amis... Je n'ai pas de meilleurs amis que les Bruxellois... Personne ne les aime autant que moi... Qui aime bien châtie bien... Et je suis armé, ma police est armée pour vous prouver, à l'occasion, que ce n'est pas de l'amour, mais de l'adoration que nous avons pour vous!... »

L'habile homme! Et comme il disserte en virtuose du dépassement, de la priorité du passage aux carrefours, du ralentissement à l'approche des points d'arrêt des tramways...

On devrait publier, sous forme d'un volume à décerner aux distributions de prix de fin d'année, les « Commentaires d'Angerhausen », qui seraient tout de même d'une plus grande actualité et d'une utilité plus indiquée pour nos jeunes gens que ceux de feu Jules César.

SANS ÉLECTRICITÉ
ASPIRATEUR SERVANTA

REG. TRADE MARK
Servanta
MADE IN ENGLAND

LÉGER
PUISSANT
SILENCIEUX

650 Francs

L'Aspirateur électrique de grand luxe:
SERVANTA 995 Fr.

78, RUE DE LA SOURCE, BRUXELLES. Téléphone : 37.26.32

Je pense, dans tous les cas, qu'après son exposé, personne dans l'assistance ne doutait plus des intentions formelles du commissaire en chef, de mettre définitivement à la raison chauffards, automaboulards et « piqués » de la vitesse, qui constituent pour la circulation, dans une grande ville comme Bruxelles, un danger permanent.

Aujourd'hui que M. Angerhausen dispose d'une unité de cent soixante-huit hommes — placée sous la direction de M. le commissaire Boute, — brigade d'agents spécialisés ayant pour mission exclusive de faire respecter le règlement de police de roulage, il est à présumer que le nombre d'accidents de trafic diminuera à Bruxelles, tandis que celui des procès-verbaux augmentera assez sensiblement.

? ? ?

Puis on entendit le plus amusant, le plus « bon enfant » des humoristes, Me Bodson, qui, au cours d'une causerie fort spirituelle, développa ce thème : « Les règlements doivent être strictement observés, mais il ne faut pas croire qu'il suffit d'être en règle en cette matière pour ne pas être en faute. »

Je ne sais pas si vous connaissez Me Bodson ; il ressemble comme un frère — les lunettes de maître d'école en plus — au sympathique pensionnaire du théâtre de la Monnaie, M. Boyer. Nous verrions fort bien — à condition toutefois qu'il eût une belle voix de baryton — Me Bodson interpréter le diable dans *Grisélidis* ou le sacristain dans la *Tosca*.

On sent un homme heureux de vivre et qui n'a pas à se plaindre de son sort. Le spectacle de la comédie humaine doit l'amuser puissamment et la crise n'a pas entamé son optimisme.

Personne aussi bien que lui ne pourrait affirmer, avec une assurance aussi irréductible, que « celui qui connaît à fond le règlement est un véritable danger pour la circulation et mérite les pires tribulations ».

Et, dans cette déclaration, il y avait, nous a-t-il semblé, — que Me Bodson nous pardonne, — un tantinet de sadisme, une intention presque satanique.

Il s'expliqua. Il se défendit de plaider paradoxalement, il prouva le bien-fondé de sa thèse. Et, comme les trois quarts de l'assistance devaient ignorer parfaitement les édits communaux, on applaudit à tout rompre l'orateur.

Me Bodson parla encore « des villes que nous habitons et qui n'ont pas été construites par des architectes ayant la prescience de la circulation automobile; des constructeurs qui ont parfaitement réussi à augmenter la vitesse et la puissance des véhicules à traction mécanique, alors que la majorité des routes n'ont pas été construites à leur intention, il mit de l'enthousiasme à proclamer la mauvaise foi dont savent faire preuve, après un accident, des conducteurs qui, en d'autres circonstances, sont les citoyens les plus honnêtes et les plus honorables que l'on puisse citer en exemple; il s'extasia littéralement devant le « culot » des personnes citées comme témoins d'une collision et qui déposent avec d'autant plus de certitude qu'elles n'ont rien vu; il stigmatisa le stupide amour-propre du conducteur qui, coûte que coûte, veut passer dans les artères encombrées, « devant tout le monde »; il eut des mots durs pour les piétons qui, « tout de même, ne sont plus les maîtres de la route : c'est déjà très bien qu'on leur laisse les trottoirs »... Enfin, il fut sévère pour les assoiffés de vitesse qui roulent sur les grand'routes à du 120 à l'heure.

Et ici, Me Bodson parlait tout à fait en connaissance de cause puisqu'il nous confiait, quelques instants avant la séance, que pour ne pas manquer à sa promesse de parler ce soir-là, il était revenu de Cannes par la route... en un temps record : moins de deux jours!

Et cette confidence nous rendit plus sympathique encore Me Bodson, car on ne saurait assez apprécier un homme qui, dans la vie, met ses actes en concordance avec ses paroles!

? ? ?

Me Van Parys, lui, est surtout persuasif par son sérieux et par la solennelle conviction qu'il met à proclamer : « La loi, c'est la loi; le règlement, c'est le règlement; hors de là pas de salut! »

Il fit l'exposé des dispositions du règlement spécial sur le roulage des tramways, concernant les usagers de la route, de manière à ne laisser aucune illusion sur les droits que pourraient avoir un automobiliste dont la voiture aurait été emboutie. Les tramways jouissent d'un privilège absolu... à condition qu'ils ne sortent pas de leurs rails; mais, roulant sur leurs rails, ils peuvent tout balayer devant eux, ou à peu près, à la manière des tanks... Le législateur a pris des dispositions draconiennes en leur faveur.

Le tramway, voilà le grand maître de la rue, le dieu Tabou, le tout-puissant de fer et d'acier. N'essayez pas de le matcher, il vous en cuirait. Le règlement est formel!

Quant à discuter si, à notre époque, il n'est pas ridicule et tout à fait hors saison de poser des voies ferrées dans les rues pour permettre à des wagons d'y circuler, ça c'est une autre histoire que l'on pourrait peut-être bien aborder un jour à l'occasion d'une soirée « contradictoire »...

? ? ?

Cette séance mémorable se termina par la projection d'un film sur la circulation, spécialement créé pour l'éducation du personnel conducteur des taxis.

En moins de dix minutes, nous avons pu apprécier avec quelle maîtrise le conducteur du taxi n. 233 avait provoqué une douzaine d'accidents de genres nettement différents...

Nous signalons ce dangereux individu à l'attention de M. le commissaire Boute, en le priant, dans l'intérêt même de la sécurité publique, de le tenir à l'œil.

Victor Boin.

Du *Soir* du lundi 28 mars :

CHRONIQUE SPORTIVE

LA MORT DE M. X...

Contrairement à ce qui a été annoncé, c'est le **lundi** 28 mars, à 3 heures qu'auront lieu les funérailles de M. C... **Réunion à la clinique de l'avenue Z...**

? ? ?

Du *Soir*, cette étonnante annonce :

FAMILIA

dés. s'adj. qq. collab. en vue formation nouv. cadres, Mess. capables 75 à 45 ans, peuv. se prés. munis référ., de 9 à 12 h. jusqu'au 21 mars. 22, rue Cam. Wollès, Schaerbeek.

Ces messieurs ont pris passage sur la machine qui sert à remonter le temps...

? ? ?

Sculpture, Décoration. FABRE, 518, chaus. de Waterloo. Référ. : Bon Marché. Hôtel Scheers. Spéc. de maquettes.

? ? ?

Nous lisons dans *Feu M. Bronson*, par Herman Landon :

Junius frémit. Il y eut un moment d'arrêt pendant lequel on eût dit que la terre elle-même retenait sa respiration.

La respiration de la terre... Il y a, en effet, de quoi faire frémir Junius... et les lecteurs.

? ? ?

De René Kerdyck, dans *Gringoire*, interview de Maurice Maeterlinck :

La jeunesse de cœur est morte avec le poète Grégoire Le Roy.

Grâce à Dieu, Grégoire Le Roy se porte bien!

? ? ?

De *Candide*, description de l'infant don Jaime, par Odette Pannetier, à l'instant de l'office de Pâques :

Une lippe aussi célèbre que celle de Maurice Chevalier, un front haut, des chevaux bien lissés en arrière...

Voilà ce qui s'appelle de singuliers compagnons pour aller à la messe!...

? ? ?

Le ferronnier humoristique Léon II

Sujets de sports, Art ancien et moderne, av. V. Volxem, 445.

? ? ?

Une belle coquille dans les programme de T. S. F. de la *Gazette de Liége* :

A 13 heures, cours d'aventure de la Bourse de Paris.

? ? ?

Il faut mettre de temps en temps en valeur les beautés du style sportif, ne fût-ce que dans l'espoir de l'amender. La *Meuse*, parlant de la course Paris-Bruxelles (numéro du

6 avril) dit, à propos de Vervaecke, le vainqueur de l'épreuve passant à Wavre sans paraître fatigué :

Pour un homme roulant seul depuis près de cent kilomètres, avouez que c'est là une performance qui ne s'acquiert qu'au prix d'une énergie pimentée d'une volonté peu banale.

Quand Vervaecke boit, ne croyez pas qu'il accomplit cette nécessité avec hâte. Au contraire, on le croirait dégustant un filtre après son déjeuner. Il fait cela en gourmet presque, replaçant son bidon et le bouchonne avec prudence, indice que sa tête travaille autant que ses jambes.

C'est parfait; mais Vervaecke n'eût-il pas mieux fait de bouchonner ses jambes (voire sa tête) que de bouchonner son bidon?

? ? ?

Connaissez-vous Saba-Radio?

SABA, c'est l'appareil de haute classe combiné avec un diffuseur électrodynamique.

SABA, c'est, en toute vérité, le poste qui doit charmer votre intérieur par sa tonalité puissante, son rendement surprenant, sa simplicité extrême de manœuvre.

Documentez-vous auprès de SABA-RADIO, 154, avenue Rogier, Bruxelles.

? ? ?

De la *Meuse* (7 avril), dans le compte rendu d'un crime commis à Paris :

Elle tira cinq coups sur le débardeur qui s'écroula. Transporté à l'hôpital, celui-ci ne tarda pas à succomber.

Pauvre hôpital!... Et quel contre-coup pour les malades qu'il hospitalisait et les médecins qui les soignaient!

? ? ?

De l'*Action française* du 7 janvier 1932 :

Comme quoi les ententes internationales sont parfaitement réalisables quand elles ne portent que sur des glaçons généralement fréquentés par les seuls morses, pingouins et autres plantigrades.

Cela fait penser à feu le ministre de l'Agriculture De Bruyn, qui, parlant à la Chambre de la prohibition de la chasse aux grenouilles, disait : « Ces intéressants crustacés... »

? ? ?

Eau de Cologne véritable **RAVY** Chez tous les coiffeurs

? ? ?

Du *Soir* du 31 mars, cette nouvelle brève — trop brève même, peut-être :

NOUVELLES BREVES

et les asperges conservées.

? ? ?

De la *Libre Belgique* des 28-29 mars (trois étoiles) :

LA PLUS JOLIE FILLE DU MONDE
...OU LA BOURSE DE M. HEYMAN

Qu'est-ce cela signifie, monsieur Heyman?

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 26, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350,000 volumes en lecture. Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22.

? ? ?

Arrêté royal du 26 janvier 1932, concernant la vente au détail des viandes de boucherie et de charcuterie :

...Considérant que les consommateurs qui désirent se rendre compte de la valeur réelle d'une viande ont intérêt à savoir si elle est fraîche ou frigorifiée, et, dans la première de ces alternatives, si elle est de provenance indigène ou étrangère...

Sur la proposition de Notre Ministre de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance sociale...

Nous est avis qu'il conviendrait d'envoyer au dit ministre les divers numéros du *Pourquoi Pas?* (et surtout le pr chain...) dans lesquels notre vénéré Pion a corrigé cett grossière faute. Il est inadmissible qu'un ministre fasse s gner par le Roi un texte la contenant.

? ? ?

Au diable, revêtements, peintures pour planchers!
Seul est admissible dans toute bonne maison :

PARQUET LACHAPPELLE

en chêne sélectionné de Hongrie. Se place très rapidemen sur planchers neufs ou usagés.

Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 11.90.8

? ? ?

OFFROIS ANASTASIE SIRJACOBS
Matelassier
se recommande à sa nombreuse clientèle qu'on peut toujours s'adresser pour vos matelas, ressorts et réparations de ressorts, fauteuils, etc., à la
RUE DE CHARLEROI, 90, DAMPREMY
et qu'il tiendra toujours en magasin la toile à matelas, laine et flocons et fera toujours son possible pour être agréable à ses clients.

Ce remarquable prospectus — notons-le — nous vient d Wallonie...

? ? ?

Reçu une circulaire ainsi:

COMITE DU CENTENAIRE D'OCTAVE PIRMEZ
sous la présidence d'honneur de
M. Grégoire Chermanne, conseiller provincial;
M. Georges Delbruyère, ancien conseiller provincial;
M. Sylvain Drion, bourgmestre de Châtelet.

Cher Monsieur et Concitoyen,

Le 19 avril 1932 est née à Châtelet une des plus pure gloires littéraires de la Belgique : Octave Pirmez.

Des Châtelettains ont cru de leur devoir de commémore l'anniversaire de cette naissance.

A cet effet, un « Comité d'action du Centenaire d'Octav Pirmez » s'est constitué à Châtelet sous le patronage de l Ville et sous les hospices des « Amis de Châtelet ».

Mais Pirmez qui avait un château à Acoz n'est pas mor à l'hospice.

? ? ?

Correspondance du Pion

On accable le Pion :

Déplorable Pion,

Pourquoi confondez-vous, dans les mots croisés, « aéro métrie » avec « aréométrie »? On ne dit cependant pas, Bruxelles, un « aréoplane »? C'est bon pour Liége, cela!

X...

L'aréométrie s'occupe de l'étude des densités; l'aérométri traite des propriétés physiques de l'air.

Confitemur! Nous reconnaissons notre égarement.

? ? ?

Mais ceci est plus grave :

Mon cher Pion,

Vous en avez de bien bonnes! Avant de vous moquer d monde, vous feriez bien de consulter le dictionnaire. Et, e effet, vous avez publié, il y a quinze jours, l'entrefilet sui vant :

Extrait de la *Vivante Epingle*, de J. Joseph-Renaud, Edi tions Pierre Laffitte, p. 95, 19e ligne :

Ces phantasmes réussirent donc à m'impressionner...

Il y a de quoi! Ces phantaisies seraient phantastiquemen impressionnantes, s'il ne valait pas mieux les prendre filo sofiquement pour des phoutaises!

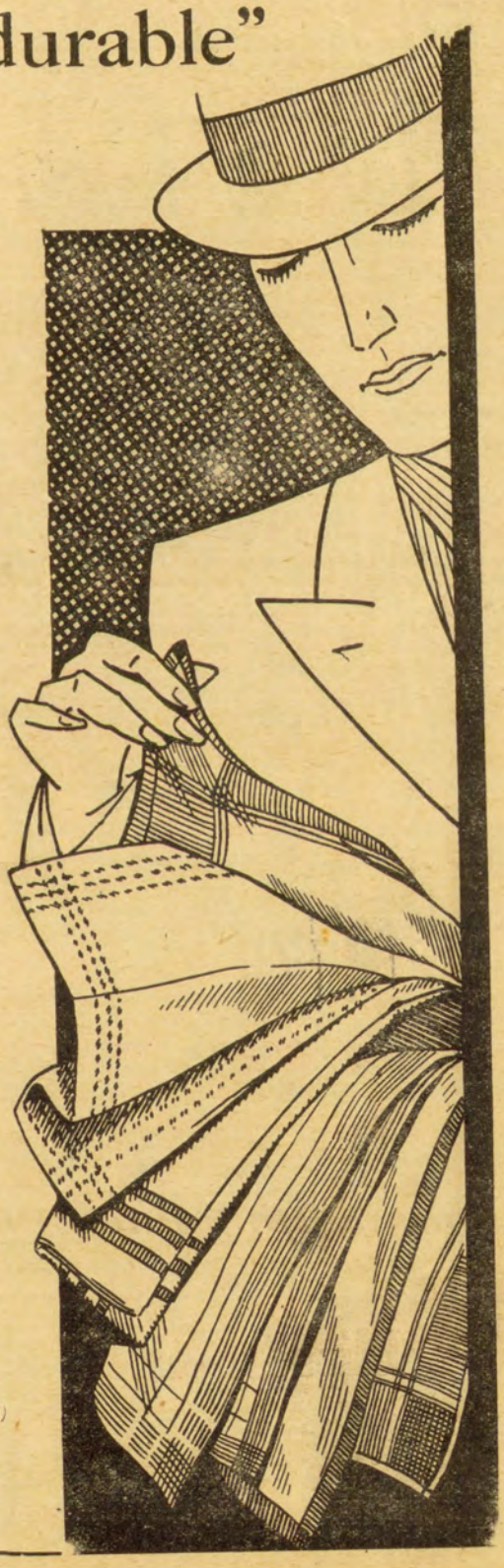
Mais la phoutaise, c'est vous qui nous la rephilez : ca phantasme, du grec φαντασμα, se rend en français par ph comme tout autre mot savant passé de cette langue e français, lorsqu'il commence par la lettre φ, qui était nette ment aspirée par les anciens Hellènes...

Phulax.

Vous avez raison, ô spirituel Phulax! Et par vos soins voici le Pion contraint de se dévorer lui-même, tel le Kato blépas de Flaubert!

"34 EPREUVES

garantissent sa solidité et son élégance durable"



« Vous trouverez un assortiment immense de mouchoirs dans la collection Pyramid. Dessins originaux, - teintes harmonieuses : le mouchoir de l'homme soigneux.

Cependant, il est impossible de déceler d'un coup d'œil toute la supériorité du mouchoir Pyramid. Ce n'est qu'après l'avoir envoyé d'innombrables fois au lavage que vous serez frappé par son élégance persistante. Les teintes sont immuables, le tissu garde sa dignité : ce sont là les plus précieuses manifestations de la QUALITE du Pyramid. Car, quel est l'avantage d'un mouchoir qui dure des années si dès les premiers mois il perd son cachet ? Dans quatre ans, vous serez encore fier d'employer le Pyramid que vous achèterez aujourd'hui !

Le mouchoir Pyramid, tout comme le Tobralco, est couvert par la garantie Tootal qui assure le remplacement ou le remboursement de tout article qui ne donnerait pas entière satisfaction.

Le Pyramid ne coûte que Frs. 9.50 pièce. Il y a aussi le Pyramid pour dames à Frs. 5.75.

Mouchoirs

Mouchoirs

PYRAMID

(REG'D)

Tootal, 18, Avenue de la Toison d'Or - Bruxelles

LA PONTIAC 1932

Plus rapide... Plus confortable... Plus économique...

Trente-neuf améliorations apportées à la Pontiac 1932! Tous les perfectionnements importants de l'année et maintes retouches. Le résultat? Plus de confort, plus de beauté, performances plus brillantes, économie d'essence.

Pourquoi la « PONTIAC » plutôt qu'une autre?

Parce que la Pontiac possède la Boîte de vitesse Synchro-Mesh à deuxième silencieuse;

Parce qu'elle a la Roue Libre;

Parce qu'elle est équipée du Téléréglage des amortisseurs;

Parce qu'elle a un nouveau carburateur à trois gicleurs qui règle la quantité d'essence délivrée au moteur à toutes les vitesses et un économiseur d'essence;

Parce que le caoutchouc a été employé comme isolant en 45 points;

Parce qu'elle existe en six modèles d'un raffinement et d'une élégance rares.

L'inusable

PONTIAC 1932

détient le record des ventes en Amérique dans la catégorie des voitures coûtant 650 à 900 dollars.

Etablissements Paul-E. COUSIN, Soc. An.

Chaussée de Charleroi, 237. **Téléphone: 37.31.20 (6 lignes)**

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 47, rue du Houblon, Bruxelles. — Le Gérant : Fr. Mesorten.